

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy.

Odział Rękopisów

Zespół (fond) I 45 dział II

ARCHIWUM JABŁONOWSKICH Z BURSZTYNA

10. NN: „Memoires de mon Père”. 1853. k.91

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Львівська бібліотека
АН УРСР

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

Лд. Ц - 10

Memoires de mon Père
 [Мемуары моего батюки]

Автор не известен
 Издательство про перебуванне автора
 у Ригню 91арк.

1853 (квітень-листопад)

м. годр.

Mémoires de mon Père.

Jus de 1853.

Le 1^{er} Avril. Enfin voilà une journée de printemps en
 beau soleil un air doux et agréable, un vent chaud - aussi
 la neige disparaît elle à vue d'œil - hier même on ne voyait
 pas une motte de terre pourvu au travers du linceul blanc qui
 couvrait tous les environs - aujourd'hui déjà on voit de grands
 sillons noirs ou verts - et dans une couple de jours si ce temps
 continue l'hiver aura définitivement pris congé - après un
 bien long séjour - j'ai trouvé ce résultat d'autant plus que
 à 11 heures du soir il pleut à verse, mais c'est une de ces pluies
 chaudes qui fait revivre la nature. - Le matin j'ai été à la
 messe comme d'ordinaire, j'écrivis et m'occupai si bien que
 deux heures sonnèrent lorsque j'ai sorti, j'en ai plus que le
 temps d'aller chez Wolff et après une courte promenade de
 venir dîner à British hotel sur l'avenue de la statue à l'Hotel si'a
 pas été mangé encore. - Le soir j'ai été chez les Chobell ou
 j'ai trouvé les Clarys à leur passage pour aller à Paris. -
 Elle est plus belle que jamais, a une taille de jeune fille et son
 teint si transparent était légèrement rougi par la fatigue
 du voyage. Elle fut très poliment et me donna de bons détails
 sur mes enfans, et tous les miens: elle me raconta au sujet des
 sentimens de Keddha pour l'Empereur un petit fait qui m'a amusé
 beaucoup - quoique cela me prouve que l'on peut très bien
 se montrer la tête nue à l'égard des maîtres sans avoir d'un
 cloître. - Clary m'a apporté une lettre de Bébé mais
 l'a mise à l'usage de la langue que j'ai attendu depuis longtemps.
 il avait oublié de qui elle venait et pour qui elle était. La 1^{re}

avait un très grand désagrément d'avoir été volée considé-
rablement le jour même de son départ. On alevé d'une cassette
fermée qui était dans sa chambre ses papiers avec une superbe forme
ou en diamant 11 branches de perle et toutes ses bagues. —
Outre la grande valeur des objets, il lui a été bien pénible
de ne pouvoir attribuer ce vol qui est sur des yeux de la
maison. — Au Hotel, avant même de me voir, j'ai
le passage de Clary — il y avait Les Knechteln, Präsler,
Schindler — Forster — Schröder — M. Metzger Sr. — la com-
tesse fort aimable et la St^e Clary était charmante elle avait tout
à fait l'air d'une petite figure de porcelaine d'une saveur. —
L'entrepreneur trouva un bien longue et bonne lettre de
la tante Sophie qui me l'a fait le plus grand plaisir en me
disant qu'elle qui avait en Luitka ce recevant mon por-
trait: — pauvre enfant elle était prophète lorsque dans son
désespoir en prenant congé de moi au mois de juillet de
l'année passée elle me dit, s'entendant qu'en partant de
Léopold nous avons une fois revoir dans quelques semaines
tant que que notre séparation adurée me sera adurée — que
la volonté de Dieu soit faite je me y souviens de bon cœur
d'une joie puissante. — Et remis mes enfants. —

2 Nov. J'allai avant dix heures prendre congé de Clary
et com^{me} Toni Choletk avait une Bronchite ou il m'offrit
de me prendre j'alla ramener au chemin de fer. J'y pouvais
à mon grand étonnement le Docteur Fabel qui devait l'arriver
le plus longtemps mais était avec la Clary j'en pus

se informer des raisons qui lui avaient fait changer d'avis
 j'ignorais cependant qu'il n'ait point le son second cours de
 philologie de qui j'espérais obtenir une ample information
 et apprendre quelque chose de positif sur l'application de son système
 cette science. Les aphorismes de son premier cours en eux sont
 ainsi d'aucune utilité et je craignais j'aurais voulu pouvoir
 lui en la science d'accord avec ce qui vaut mieux qu'elles, avec
 ceux avec positiver. — La journée était superbe et y avait un
 beau soleil un air tiède quoique par moment de bouffée à un
 vent léger se feraient trouver une bonne redingotte fort
 acceptable; — j'en fis pourtant pas de longue promesse parce
 que je voulais montrer mon portrait photographié aux Misses
 Steen d'abord puis aux D'ouille. — J'y fis la connaissance
 de M^{lle} et M^{lle} de Subach — Elle est fille de Stockholm et a
 l'air d'une personne fort originale; — mais ils ne paraissent déjà
 d'aucun autre connaissance un peu moins donc pas grand
 chose. — Je n'ai pas vu encore les Gerstoffs: c'est fort tard
 d'aller parce que j'en ai encore à la réponse, j'oublie p^r la
 première fois depuis que j'ai une chose de prendre une
 petite position: oubli que je regrette. —

3 Avril. Il faisait vraiment beau qu'il n'est mais cependant
 on ne peut se plaindre d'aucun qui'il fait pour une journée
 d'Avril. — J'intendais un non on sur la continuité de nos
 relations avec le monde par nos bonnes œuvres — qui était
 un peu difficile à la vérité elle se rattachait pas bien au tout.
 qui était les paroles de notre Seigneur lorsque à paraître avec
 disciples il leur dit La paix soit avec vous. Mais cependant

La dernière partie du discours qui traitait de l'influence que
de pareils événements chrétiens avaient sur le sort de plusieurs
générations, était belle et touchante: elle portait son fruit en
elle-même. — Après la messe j'écrivis à tante Sophie et puis
allai voir Mademoiselle qui va enfin beaucoup mieux — puis
M^r: Wülpelbach et M^r: de Phöderon dans son nouveau et beau
maison noble Morry'stli qui est vraiment la plus délicieuse
demeure qu'il y ait en Prusse à Driesde. — Le soir j'fus
chez les Mettcherstki, où il n'y avait outre quel que quelques
gouverneurs et gouvernantes que M^l: Wülpelbach, Stillefried,
M^r: de Moltke et moi — la conversation roulait sur l'acte
surtout sur les relations de la philosophie et de la foi
des religions positives — et quand les deux premiers visiteurs
furent partis, la conversation resta se concentra sur
des questions éminemment catholiques, et celles-là étaient
très édifiantes pour un Dieu catholique et les confesseurs les
plus rigides n'eussent pu trouver à y redire. — Je regrette
d'avoir eu l'audace d'aller fumer un cigare à la fin du jour
après cette soirée qui finit de fort bonne heure parce qu'il
est facile à prévoir, que les impressions qui me seraient
restées de si dissipées au milieu des subtilités dont on s'oc-
cupe en pareil lieu. —

Le 4 avril. Le traquenard continue; j'étais allé ce
matin à cause de la fête de la Vierge à 10 heures à la
messe, et après le sermon en sortant de l'église j'fus fort
surpris de voir Alfred sans appui contre un des pilastres

Il venait d'Oldenburg, on il avait été complimenté le
 nouveau souverain. Jus de pleins à le soir, et cependant
 j'en devins triste et mélancolique pour le reste de la journée
 en songeant dans quelle position il m'avait connue, et quelle
 était celle ou il me voyait! — un peu de journée de
 grande sérénité inséparable. Serait il y eut grand concert
 de concert à Lucerne — il y avait foule, j'étais dans les appas
 second de second: j'y fus plus pendant le concert à côté
 de Sars, mais comme raison on ne pouvait carner beau
 coup, j'ai vu seulement de l'histoire, et il m'embappe
 au sortir des salons de Thorstein comme que j'ai plus
 souhaité un bon voyage. Enfin j'avoue que vous
 n'avez pas eu beaucoup à vous louer du procédé de
 Sars que vous aviez apprécié comme tel, de bien plus
 que de simples politesses pendant les 7 à 8 années qu'il
 passa en Galicie — tant pis pour lui. —

Le 5 avril. Il pleut bien mais à l'église un froid tel que
 je vois m'être refroidi la tête avec de j'écouter si ce fut à
 l'aube ou bien hier avec concert en sortant du concert on
 faisait une chaleur étouffante. — J'avais eu à la tête, et
 me décidai donc à aller faire une très grande promenade
 J'avis le tour des gross garden par la grande allée il y avait
 longueur que j'en y avait été j'ai été ravi du charme du paysage
 et me suis transporté dans les bois chères de mon pays —
 J'irai chez les O'Donnells et y reviens le soir au lieu d'aller
 chez les Choteks, on j'en m'étais au lieu, parce que M. de Rom
 j'écouter

qui venait d'arriver de Stenens y était attendue. j'ai eu
soin, et n'y a pas à dire d'ocains une petite brouille - mais
j'étais si curieux de revoir une connaissance qui sovent
voit les miens. La soirée fut fort agréable, il y avait entre
M^r: Homperich, sa fille / que j'ai trouvée fort intéressée / la
sœur une M^{lle}: Stollberg fort sympathique les Keupstein
les Thöden - Loudenhausen - et Lady Caroline - qui ne
pouvait qu'en y être à son aise. Les Motels que M^r: O'Donnell
avait fait engager y virent point et ne s'y firent pas en
causes. M^r: Mollke y vint aussi mais fort tard - nous
nous regardâmes satisfaits j'espère, vers 11 heures - j'étais
si fatigué de une grande promenade de mon mal de tête
et du printemps, que je sentais distinctement chez moi et
me trouvais charmé d'être allé au fond de mon lit. -

Le Clouet. Je sentais encore un peu de tiraillement dans
le tête et n'allai donc point à la messe. Je fis une visite
à M^r: d. Homperich que j'ai trouvée - nous parlâmes beaucoup
de la patrie ou des possessions. grandes terres, de la j'allai
chez M^r: Metzger que j'ai trouvé pas à la maison, chez
M^r: O'Donnell - et enfin chez les Thöden qui étaient allés
à Leipzig à la rencontre de leur fils Rogular - je profitai
donc de ma matinée pour faire encore une bonne prome-
nade quoique moins longue qu'à d'habitude. Et 4 heures je
fus d'aller chez les Thöden nous étions environ 14 personnes
les Keupstein, les Thöden, Leben doff. - M^r: Mollke
Geckler Grotzoff & c. - La soirée du dîner était

parfait le dîner après bon, il y avait au voisin de très bonnes choses, entrées des asperges, et des Potichons; on dit que les vins étaient excellents: — L'arrivée occasionna une émotion particulière imitant à jeun antique que l'on a fait revivre à Vicence — Le dîner fut fort gai — nous nous séparâmes à 6^h $\frac{1}{2}$ et j'allai chez M. Merceit qui m'avait engagé à venir chez lui fumer un cigare: j'y restai jusque vers les neuf heures. C'est un homme fort instruit fort aimable, ses opinions très raisonnables et qui cause à merceit — il n'est Buonapartiste que parce qu'il croit par autre chose que les systèmes actuels, et l'homme qui le port. qui peut sauver la France de l'anarchie des idées; mais je crois qu'au fond de coeur il est Orleaniste.

Je passai le reste de ma soirée au Casino, j'occupai à la roulette, on dit y avait fort peu de monde.

Le 7 Avril. Selma était fort beau et donna mais je n'eus rien de grande promenade parce que j'allai chez Wolff qui fut fort content de l'effet de ses étonnantes nouvelles, j'fis une visite à M^l: Jordan à laquelle je remis enfin les petites airs vénitien que j'lui avais promis. — chez M^l: d'Ormelet qui attendait Phitzi — et chez Mademoiselle qui se porte après bien pour déménager demain, et se traîne par les Houvenche Gasse N^o 6. — Je passai la soirée chez les Kneufelins avec Selma et M^l: de Phöderon: Etrotik y vint un moment avec ses deux fils, et j'fis connaissance de Boguslar, que je trouvais mieux que j'ne m'y attendais et surtout fort bon garçon. Avant d'y aller j'avais reçu une bonne lettre de Tante Sophie 24 heures plus tard que de coutume. —

Le 8 avril. Le journa' était plus fraîche que le dimanche
il y avait du vent, et pas moment de la pluie c'était un
vritable temps d'avril. Apres avoir été à la messe et avoir
accompagné M^{rs} de Keupstein chez elle j'allai acheter un lot
de loterie - c'est 41 Hjalas si j'eu gagné pas au moins
mon argent c'est d'après un sera bien sensible, cependant
j'aurais presque une résister avec inspiration d'usant si
je n'en avais pas besoin. C'est peut être une superstition elle
ne fait de mal qu'à moi seul, et si je gagne un ou deux plus
considérable j'employe tout entier au payement de mes
dettes j'en fais alors un acte de justice et répare un tort que j'ai
eu - avec de l'autre que qui souffrent pour ma faute, ou
au moins un ou deux autres, que j'ai eu devoir
en courir la chance. Dieu voit mon intention. Les qui me déplait
c'est qu'on m'ademande mon nom et que j'ai eu devoir
le donner. - Vers une heure et demie après avoir écrit à
Lina et Rhodahowki j'allai chez M^{rs} & Douville et pour
voir Piltzi, qui me donne des nouvelles de tous les miens
nous ne sommes cependant beaucoup parles de choses plus intéressantes
separées par ce qu'il y a plusieurs autres visites - mais je
m'aperçois que Piltzi est aussi de ce parti violent, et ultra abso.
lutiste, qui est à mon avis d'une influence pernicieuse sur nos
affaires - et sur l'esprit de notre jeune impératrice, qui j'ignore
saura-t-elle résister. - L'exaspération est toujours d'ailleurs
même celle des plus belles qualités - et elle est l'énergie et
de l'indépendance dans nos déterminations, im Selbstständig
keit tout plus encore que les autres. Dieu veuille la garder

de ces amis trop devoués comme il l'a gardé dans ennemis et de se
 set l'espérer, sans quoi il aura bien des difficultés et de vent à
 vaincre, et elle s'accommodera sur son chemin. — Je passai une
 soirée chez M^r: de Pöitzgenstein — ou il y eut une petite soirée fort
 choisie. M^r: de Rhedern, les O'Donnells, M^r: de Ketzgrad, les Gien,
 M^r: Fabris, les Vitzthum, Wittke, &c. &c. elle se prolongea fort
 gaie et agréablement jusqu'à 11 1/2 ce qui pour Driscoll est enoué.
 Je fus encore à la soirée et ne rentrai qu'à huit et demi. —

Le 9 le soir vrai tien d'Avril, il faisait plutôt froid, le
 soleil, la pluie les giboulées de Mars se succédaient rapidement.
 J'eus le matin une longue visite avec Chotek, qui sont dans
 la joie et le bonheur depuis l'arrivée de leur fils Boguslav — qui
 à l'air d'un garçon d'esprit et qui doit avoir de grands succès
 si jeune, et à peine depuis trois ans au service il est nommé sans
 titre de légation à Londres — mais son entêtement n'est pas avan-
 tageux il est plutôt laid, et a un teint monstrueusement
 bruni. La joie du père est pourtant touchante, et c'est une
 famille qui par son union est bien respectable. — Il y eut un
 dîner tout autrichien chez les Ketzgrad — les O'Donnells père
 et fils et les 5 membres de la famille Chotek, M^r: de Rhedern et moi
 M^r: qui était longtemps en résidence à Vienne et M^r: Corio
 comme était de la maison. — Le dîner fut gai fort amical, et
 nous nous séparâmes après ~~une~~ six heures pour nous retrouver
 vers deux heures chez les Gien: cette soirée fut aussi fort
 gaie et agréable, il y avait de plus qu'à dîner Schrodler. — En rentrant
 chez moi et à huit heures j'eus une lettre de mon père
 qui me donna beaucoup à penser, il l'agissait que j'irais en
 Suisse à Lucerne avec un talon? etant-il possible? non certes!

Le 10 Avril. Il faisait un temps froid et nébuleux au lieu
fort désagréable et avec une simple fenêtre. D'été j'en
revenir après désagréablement dans une chambre. Jus-
qu'aux environs de promener et croquer de la soupe j'étais à l'école
avec l'auvent à un point quand j'ai interrompu par l'arri-
vée de Hilge & d'ouverts qui papa j'en de 3/4 d'heure chez moi
Je n'ai plus guère de l'aller chez Wolff avant l'heure de
dîner; et quelques lettres à l'auteur. — Après avoir
passé un couplet d'heure à la République, j'allai chez les Gestorf
où il y eut une soirée après d'ouverts; j'en y ennuiai un
tant soit peu car il y avait quelques personnes inconnues à
peu près du côté de la société; ce qui ne contribua pas à en augmenter
le charme. Bientôt la soirée entière quitta Dresden
des Jordans parlent d'ancien déjà: et alors j'en retrouvai
un peu après aussi nul qu'il arrivait. —

Le 11 Avril. Le temps était plus froid encore que dans la journée
d'hier quoique il y eut du soleil tenait clair et brillant. Le soir
l'eau a beaucoup de peine à s'établir, et contra toutes les prévisions
par un vent ardent et s'encondit les feuilles. — Ayant
inutilement essayé de voir M. Metzger et la B. Hoffmann
j'ai fait une grande promenade au Grossgarten — et allai à la
Antikater — où j'ai confirmé dans mon opinion sur M. Dan-
böck. Dans un tel brillant de la découverte, elle resta un instant
à pas à comparer à madame Bayes Brück; car on ne peut
comparer aucun art de l'instinct à la thalès. Son organe
manquait de douceur et d'harmonie dans le son si touchantes de
son keur — le fait de deux jours papa inaperçus — la
prononciation allemande choque mes oreilles — j'oublierai mon
cœur. C'est tout ce que j'ai pu en dire.

Le 17. Avril. Neige, pluie, un oragean acerbos tateks, parment
 ment le soleil perçant au travers des giboulées, voilà quelle était
 cette journée, avec cela un froid après six. Je soupina après le beau
 temps et maintenant le chagrin ce froid me souffrait au plus que
 tous le manque de soleil les brumes de cet air enfumé au
 moral; j'ai peine pas un souc pasiel de me défendre de la
 mélancholie, et même d'un esprit de découragement. J'étais
 plus souffrant que depuis longtemps: et ai éprouvé une terrible
 réaction sans pouvoir m'en expliquer la cause. — Après le
 soupe j'allai sur la terrasse Brühl voir un tableau de Schroder
 professeur à Berlin qui y célébrait le rétablissement de la mort
 de Leonardo da Vinci. — Je ne regrettais pas cette peine, c'est
 une toile magnifique, la composition, le dessin, le colorit, sont
 également dignes d'un grand maître. — c'est le premier tableau
 de la madone école Allemande, que l'on puisse comparer
 surtout pour l'effet magique des lumières et la beauté du
 colorit. avec les meilleures œuvres de Gallait ou de La Roche.
 Je venais y retourner et revoir encore cette belle œuvre qui en l'im-
 position vivante. — Le soir j'allai voir M^{rs} d'Orléans et
 n'y avait que Philé, et les Mademoiselles, et la M^{lle} Vitzium —
 Madame von ~~est~~ était gaie, animée, mais elle tournait un peu
 trop sur le prochain — M^{rs} Vitzium i prit peu de part
 et. — parce qu'elle n'est pas causante? j'en étais sûr par
 après pour en juger. Tout-à-fait — ce pas de rien. —
 Souvenez-vous pas!

Le 10 Avril. Le tem' était pire encore que la veille, il a
neigé presque toute la journée mais le neige fondait en tom-
bant et il n'en restait que'une couche affaiblée dans les rues
c'était un de ces jours où les Anglais ne vont point et tout est
visitable pour des splen. — j'appris la plus grande partie
de la matinée chez moi — après avoir été chez Wolff j'eu
dîné enfin à la Chapelle je la finis chez M: de Metzger
qui nous donna une fort jolie soirée on s'amusait et
qu'il y a de jolies femmes il y avait les deux belles dames
M: de Kitzbuen, Fabris, et M: Eckhartstein; qui avec le
Duchep. de W. étaient engagés à passer chez elle la soirée de demain.
quoique j'en eusse eu pas fait de visiter la conversation
fut animée et la soirée s'écoula jusqu'à 11 heures et demie.

Le 11 Avril. Il avait gelé la nuit et pendant toute la
journée le thermomètre s'éleva à peine au dessus de 0 degrés
+ Réaumur — C'est bien peu pour l'époque de l'année à
laquelle nous sommes arrivés. — Je voulais faire quelques
visites et fus chez les Knipfstein, Chotel, Molthe, Pradstetler
et M: de Weygenberg — mais ne fus reçu que chez M:
de Molthe, Madame était souffrante et ne voyait per-
sonne j'en rencontrai plus tard les Knipfstein sur la terrasse
et racontai Madame jusqu'à chez elle ce qui me amena
à l'heure d'habitude. Le soir j'allai chez M: Eckhartstein
dont j'ai trouvé la soirée un peu agréable et amusante que
cela n'est peut-être à la prière de M: de
et de la Duchep. de Wollstein gleichberg de Fräulein Fräulein

leurs frères, et de la C^{te} d'Oppenheim leur sœur avec qui j'eus
 les présentés, ce qui m'obligea de leur faire une visite dimanche
 l'avant midi en cravate blanche - J'apportai un bouquet; - puis je
 dînai dans le même hôtel que moi. - Je ne trouvai rien
 de remarquable à ces hautes personnalités, si ce n'est la stupidité
 et l'absurdité de M. de Dubouché, qui ne fait concevoir bien plutôt
 que le Roi de Danemark s'en soit séparé que de ce qu'il a trouvé
 un monde mari. - Il y avait au reste tout le haub souflet
 de D^{re}voir; mais il manquait quelques jolies jeunes femmes
 J'oubliai de mentionner le passage de M. de Munk et Tomas Lichy qui revinrent
 de France et Genève et chez les quels je passai un quart d'heure
 les Mangant de bien des années pour mes bonnes connaissances
 de bons bouz que j'aurais jamais oubliés.

Le 19^e avril - Un beau soleil ne parvient pas à surmonter
 l'atmosphère il fait froid et on ne voit pas comment
 ses rayons bienfaisants pas d'aussi longues journées peuvent
 valoir sans influence. - Le beau influence sur la santé et l'usage
 de l'empire, et cependant on console sur la peur d'opérer
 qu'il fait un peu. - J'ai écrit à Laura mes photographies
 je fis visite aux O'Donnelles, m'invitèrent chez les frères de
 Wollstein - puis j'allai avec eux l'avant dîner chez
 Madame de Hothhausen. - Après un dîner de 7 personnes chez
 les Malthe avec les Wiarumky, l'Allemand, et Hans Menken
 et une conversation fort vive toujours interrompue, j'allai
 passer l'avant-soirée chez les Thobek et d'ela à un point chez
 les Phidrosi. - Lorsque enfin après minuit je sortis de la maison
 pour rentrer - un brouillard blanc couvrait les rues et les toits
 et c'est un plaisir pour ces dernières semaines de l'hiver. -

Le 16 avril. La journée était froide mais belle. Le matin cependant on voyait encore de la neige sur les toits et le sol et quoiqu'après brillamment de la pluie à la fin de la nuit on n'en voit plus que vers les 1 heure et après midi. — J'eus le plaisir de visiter l'atelier d'un peintre — N. K. —
Thomson, page N. 8 — qui faisait le portrait de Ditzzi O'Strick. —
un jeu de cartes et quelques autres aquelles. L'œuvre avec goût, forme et légèreté. — J'allai voir M. de Herzogenberg qui me donna sur Schach qu'elle avait vu des détails qui m'ont servi beaucoup — parce que enfant n'aura jamais connu les dangers, et le bien être que l'on éprouve dans la maison paternelle, car on ne se rappelle guère des impressions que l'on a eu avant sa septième année — le cœur me saigne on y pleurant, mais c'est encore la suite de ces fautes et Dieu veut qu'on en profite, même au voisin de chez eux et ne pas en éprouver de telles douleurs. — Le qui m'effraye c'est que je vois que l'éducation religieuse ne soit bien superficielle et insignifiante. Comme y remédier avec un degré comme la plus grande partie du monde. — De chez M. Herzogenberg j'eus chez M. de Wippenbach, et puis chez M. Kalusky. — Le soir j'eus le thé chez les Gies. — nous étions en a pour petit comité, et voulant s'écarter la table moving — l'heure fut formée, par M. de Theodor avec des D. Schals — et M. de Luthke — l'Allemand, Lord Leonard de moi — nous restâmes 1 heure $\frac{1}{2}$ autour de la table et ce fut la faire bonjour quoiqu'on s'excusait de s'en aller nous éprouvâmes tous des effets électro-magnétiques fort distincts et j'eus que certains d'une température plus élevée que

ceux-ci a été la cause principale de la non réussite de cette expédition.
Voilà encore un phénomène dont la science nous hérisse peut-être
quelque profit: nous en avons reparlé que vers 11 heures. —

Le 17 février. La journée était superbe mais froide le matin il y
avait 3 degrés de froid cependant vers trois heures s'élevait en
même lieu que des nuages couraient bientôt jusqu'à alors vers et
plus tard encore une pluie fine et sans grande violence se
mit à tomber au froid tout hors de saison dont nous souffrions.

J. fus à la messe de 10 heures, et fut pas mal surpris en apprenant
qu'il y avait dans le banc qui précède celui où je m'assis ordinairement
M. de Holowvath. Nous ne pûmes nous dire que pendant ce temps
à l'église ~~mais~~ j'aurais voulu parler pour le sermon; et espérant
de le trouver plus tard chez lui ce qui cependant ne me réussit
point, il devait repartir le soir peut-être l'ait-il fait je
s'y attendais de n'avoir pu causer davantage avec lui. — Le
sermon de M. de Holowvath était bon quoique toujours un peu diffus
il prêchait sur le thème, *in omni diebus vestris* ~~in omni diebus vestris~~
c'est-à-dire *in omni diebus vestris* ~~in omni diebus vestris~~ *in omni diebus vestris*
ces paroles sur la destinée de nous autres, à qui nous apprenons
peu les relations les plus chères, de celles qui ont lieu dans le
but même providentiel de la création de l'homme, à la quelle et
au moment que nous vivons avec le monde; qu'il fallait donc
d'une part s'habituer à cette pensée, en posant que même si l'on
ne possédait point, jouir avec attachement des amitiés et des plus
légitimes affections; — et qu'aussi il fallait bien employer
les faveurs accordées, pour remplir les devoirs qu'elles nous imposent
réparant au plus tôt les torts que l'on a vis-à-vis du prochain
par omission autant que par ses actions — afin que par là même

devant le juge, impossible, on peut dire. Ses yeux je ne
pout arrêter compte de toutes les âmes que Vous avez confiés
soit à un chery soit à mes vœux. — Après la messe j'écrivis à
Tante Sophie, allai prendre congé de Stitz & Dollé — J'eus
trouvé Marie Lutkowska chez un Druze tartarenais à sa
demande chez elle. Elle m'engagea beaucoup à venir le soir
à Minin. Si j'en ai je le ferai, je vois que ce serait presque une
épreuve, d'y passer une couple de semaines. — Après dîner
j'allai avec Anton voir Boblied qui depuis trois jours ne
venait plus à notre table d'hôte et qui en effet souffrait
d'un accès de goutte, qu'il guérit d'une manière fort rapi-
dale, avec des bains de vapeur et des ventouses. — Le soir je
fus chez les Mirovski où vinrent les Ariarenski, Kumpkin
et M^{re} Moltke avec M^{lle} Jacobi qui chante des Lieder
de Mendelssohn avec une voix, et avec méthode d'artiste.
Je rentrai à 10 heures, car je voulais demain aller à confes.

Le 18 avril Je me levai à 6 $\frac{1}{2}$ et fis mes dévotions. —
Je passai la matinée chez des us l'imitation de J. C. et à
venir à Luotka, et faire l'ébauche d'une réponse à l'avo-
cat Kroschani de Viatka qui m'avait écrit dans l'affaire
de ces vicieuses de Maurice. — J'eus chez Wolff qui me dit
que les trois dernières poudres qu'il m'avait données étaient
un remède plus lent mais plus radical et qui doit agir
sur tout l'organisme et amener une réaction dans
un minimum de temps — ainsi que il est volontiers attendu
la belle saison si elle n'avait pas trop tardé. Il ferait
un peu moins froid que la veille et les jours précédents mais

aussi il pleuvait par tout toute la nuit, et lorsque la pluie
 eut cessé les deux heures la température s'affaiblit sensible-
 ment. — Le soir j'allai chez les Kneppstein, on y eut une petite
 réunion fort choisie, les Rüdow, Gise, Forbes Meris, les
 Lehndorff — les Gestorff et leur mère — les Tschenkau — les
 Kallnowky les Schals. &c. &c. Nous éparquâmes encore une fois
 le table-mouging — cette fois-ci eurent M: de Gestorff —
 la seconde fille de M: Kallnowky, Conduschow, M: de Jün et
 moi qui formâmes le tableau; mais quoique nous ayons tous
 éprouvé de sensations fort insolites qui répétèrent à plusieurs
 reprises — l'esprit fut aussi instructif que le précédent et
 après une heure et demie nous levâmes la séance. — Le grand
 événement du jour était cependant un article du Times, qui
 annonce le résultat d'une visite d'ambassade chez Roguetts
 qui s'est aussi visité contre les réfugiés et l'abbé qui il font
 de la "hospitalité" de l'Angleterre, que les articles précédents l'avaient
 été contre les cabinets insulaires de contenance — Dieu veut
 qu'enfin l'Angleterre change sa politique catholique, et ne
 couvre plus de sa protection tous ces conspirateurs qui y pré-
 pareront les attentats de toute sorte qui troubleront notre tranquillité.

Le 19 Nov. Cependant il y eut encore une gelée après fort peu
 que même à 11 heures il y eut une petite couche de glace sur les
 rivières d'eau que la pluie abondante de la nuit avait formés
 dans les canaux du pays. Le soleil était brillant mais chauffait
 peu et le fond de l'air et le vent de Nord-Ouest très frais. —
 Le soir il y eut de la pluie, et la nuit était moins fraîche
 que la journée. — Je passai la soirée chez M: Witzthum avec son
 frère Millitz, M: Schroder, Conduschow, et son beau-père. Les

était assésent la cause de maux. fort aisés à la
conversation fort animée c'était une soirée toute fait en
amitié, qui se prolongea jusqu'à 10^{3/4} — et nous étions
Coudanhou, Wittlitz et moi enfoncés à la table où nous fumes
sur la grande question magnétique qui nous occupa, de la
pétition fort intéressante sur un chapeau, qui me convainc
qu'un mot de la fausseté de l'opinion de ceux qui attribuent
les rotations de l'objet soumis à l'influence de la lumière à une
formée à une force mécanique produite par la circulation
générale de sang et la contraction involontaire des muscles — Je
compte répéter ces essais pour parvenir à un résultat plus
ou moins définitif. —

Le 20 avril. Le matin fut agité, aussi ai-je fait
après une courte visite aux O'Donnells le tour du Grossgarten.
Mais déjà vers trois heures commença à tomber une pluie fine
de neige, qui continua toute la nuit. — Je passai mon
après dîner chez moi à la Repourse en rentrant j'ai trouvé
une lettre de Clémence bien dure bien aigre qui me fit bien
de la peine. Je me convainquis que j'avais encore de
vraies discussions sur ces questions, que j'avais encore beaucoup
à faire pour savoir supporter avec charité et humilité les
jugements que je dois croire injustes et injurieux. —

Le 21 avril. N'ajoute jusqu'à 3 heures, mais vers 10 heures
Peterson s'est radouci et le ciel s'est éclairci — j'ai été à
une heure chez Wolff — fait une visite à M^{rs} Eckardtstein
et puis les gazettes à la Repourse. Le Times contenait un
second article sur Koppelt qui prouve un révisement remarquable

quable dans ses opinions au sujet de ces hommes illustres, comme l'appellent
 les amis de la patrie. — a 4 1/2 j'espère d'être chez les Mädsön
 avec le Gise, le Schindroff - Munkén, et les Luedloff. — Luedloff est
 la fille de Thule, que j'eus en 1781 à l'âge de 10 ou 11 ans à
 Naples, j'eus charmé de faire sa connaissance et qui me rapporta
 avec elle ses lettres et souvenirs de son enfance; quelle différence
 entre ces impressions d'un jeune homme qui avait laissé la lettre si simple
 et d'aujourd'hui de la voir. qui s'est devenue l'aiseuse d'un enfant
 qui semblait promettre un si brillant avenir! . . . M. Luedloff est
 une petite napolitaine fort gentille avec un accent un peu naïf
 et français qui cependant elle parle assez bien; elle est venue de son
 enfance tout en ayant l'air d'en être une de même. Luedloff a l'air
 d'un homme aimable et comme il faut, avec ces yeux noirs si foncés
 qui sont le type de tous les enfans et petits enfans de la St.
 Crastory, les nés Jablonowska de la même sorte de cette Tardie Thérèse.
 J'eus ma soirée chez les ^{sur Kowalski} Kowalski ou j'eus connaissance de Thérèse
 et de Kowalski qui sont venus à la Française. — En rentrant j'ai trouvé
 une lettre de Wrasniski qui m'informe que n'étant plus à Léopol,
 et qui semble j'entends avec crainte de voir mes affaires bien réglées
 que M. Galien avait parait que on ne se soucie guère de me voir
 revenir — je ne puis prévoir ainsi que mes affaires soient arrivées
 à son terme; et ma position deviendra de plus en plus difficile.
 Que tout soit de Dieu soit fait! —

Le 28 Avril. J'eus ce matin une seconde lettre de la dame qui
 m'a fait bien plaisir puis qu'elle m'y exprime ses regrets d'avoir
 écrit ce que j'avais reçu le 20 dans un moment d'irritation
 avec une forte migraine. — Le. enfin je remercie le bon Dieu

pour cette lettre, comme pour un bienfait, car c'est le plus
peu probable des événements que j'aurais eue de mes relations si peu
amicales avec une femme que je voudrais tout savoir autres —
aussi j'ai lui répondu sur le champ. — Tout. il paraît mauvais qu'il
pleuvait assez fréquemment intervalle que l'air était assez frais — j'
n'ai point de promenades et point de visites, et passai ma matinée
à lire du journal à la reproche — Je dinai chez les Kumpstein
avec la famille un dîner agréable, tout. à fait orthodoxe — Je
passai la soirée chez M^r: Grotzschke chez, qui réunit encore a
peu près tous les éléments des sociétés qui retrouvent encore en —
Je rentrai à 11 heures fatigué et las j'ai eu un refroidissement
Je sais vraiment pas où cela a eu lieu. — En général je com-
mence à être sujet aux rhumes et refroidissements — encore un
progrès dans la vie. —

23 février. Enfin aujourd'hui le temps s'est radouci et
vers midi le thermomètre montrait au delà de dix degrés à
l'ombre. Quoiqu'il y eut souvent des averses cependant le
soleil et un soleil fort chaud et bien fait avec beaucoup
avec la pluie; ce n'est que vers les 8 heures du soir et plus
haut la nuit que cette dernière prit décidément le dessus. —
Je fis une grande promenade au grand jardin, mais j'
surtout influencé par un rhume et l'air doux et mou
de printemps que j'appréhendais presque la difficulté à achever
ma promenade. — Je dinai à la reproche, et passai
la soirée chez les Gise ou j'ai fait la connaissance de M^r: de
Sa Combes de Sassenheim — Une fort belle femme quoiqu'elle
ait l'air souffrant et fatigué; elle est plus grande que M^r:

de Muffelien sans être disgraciée, sembler une conversation faite
 et interrompue. Il vint à dire qu'elle est de plus belle dents. —
 On fit encore une expédition avec le table moving qui réussit
 aussi peu que toutes celles auxquelles j'ai assisté. — M. C. Douville
 était fort amusante par son humeur contre et enjouement
 de moment. — Je me serais assez bien amusé si j'en étais de plus
 deux jours, je dirais pour qu'en proie à un désespoir m'entraînant
 collègue, que j'en venais m'occuper: j'espère qu'il ne passera comme
 à Paris si vite la preuve que j'apportais les derniers leus — exal-
 tation religieuse que les providences ne me accorde momentanément
 dans sa bouche, pour nous rejoindre dans le prochain jour de
 la vie ou tout au plus à l'éternité. —

Le 24 Août Leberus était de nouveau plus frais mais
 aussi plus stable; et il y avait un aspect consolant — hier je
 fis une visite aux deux Douvilles ou j'ai trouvé Bernard D'otahi —
 accablé comme toujours: comme toujours d'instinct à l'aide de
 spirituelle sagesse sur les sujets les plus sérieux avec une admirable
 facilité d'abandon — j'ai jamais pu de personnes qui partent
 avec autant de précision et de facilité: sont la conversation est
 plus de points et de ses et moins de recherche, et tout les conversations
 sont aussi variés sur tous les sujets possibles. — Soir j'ai été
 passer à chez les Grottoff ou il n'y avait que les 6 Douvilles
 de. Theodor qui vint fort tard et Schröder. L'année a été fort
 gaudent; et je te parle fort agréablement — mais un mal
 de gorge ou plutôt une irritation très forte de cet organe n'a empêché
 de dormir jusqu'à 3 heures du matin à peu près. — Les insomnies
 sont un dur fléau quand on a beaucoup de tristes pensées. —

Le 25 Avril - Il faisait assez beau un beau soleil dont les rayons répandaient une bienfaisante chaleur, mais le fond de l'air et en particulier fort étaient très frais. - J'avais ^{un} assez fort mal de gorge, qui était enflamé j'en eus donc pas peu voir aller à l'église; et restai fort tard au lit pour transpirer un tout petit peu. - Je reçus dans la matinée une lettre de Lauer avec une lettre de Strozinski qui indique son résident et son procédé contre la rage, que j'eus communiqué au Ministre de l'intérieur. - Le soir j'allai chez les Neufelms où il y avait tout, comme au beau milieu de l'hiver c'était une fort brillante réunion, et j'en y accourai après bien - mais je crus que la chaleur du feu salon ne m'en avait rien fait de bien. -

Le 26 Avril. Mon mal de gorge m'a peu laissé dormir cette nuit était assez frais - je renouvai à aller à la messe, et à l'église et d'un froid insupportable; je renouvai aussi à promener - et ne restai qu'à peine deux heures et demi pour me faire prendre mesure par la taille pour une partie de ma garde-robe absolument nécessaire si j'eusse continué à aller dans le monde. Puis j'allai chez l'orloger chercher une seconde montre et fut maintenant dix heures que j'ai à payer - et quoiqu'à la vérité un montre ne m'en ont rien coûté depuis 10 ans pour le moins - cette dépense me vint pas à propos. - Enfin j'allai à la recherche de mon étui de cigares que j'avais perdu ou qui tomba de la poche de mon habit dimanche soir chez les Grotzoff - il était de l'ère Lichtenberg et j'en regrette vivement; j'y avais aussi mis une Zigarre de Djetyn qui était

parfaitement fermée: d'empêcher l'éton perdue, sans que les yeux de
 Gerstorf l'aient retrouvée - mais on en ignore le sort dans cette
 maison: cela prouve seulement que les yeux en base ne sont pas
 plus rigoristes qu'ailleurs - et que ce qui est bon à prendre est bon à
 garder ici comme partout. - Il y avait grande soif chez les Hockenberg
 qui avaient le bon goût de m'inviter quoique je ne leur eusse pas fait de
 visite: j'étais tout honteux de cet état de politesse. Enfin j'y fus
 mais ne m'y amusai pas particulièrement il y avait plusieurs de
 jeunes et jolies femmes qui manquaient; et la présence des Hockenberg
 Hockstein dans une nombreuse troupe rendait tout fort
 froid. - Je causai beaucoup avec M^r: de Gerstorf qui m'engagea
 beaucoup à venir à la campagne les voir. -

Le 27 Avril il pleuvait à verse et la pluie se continua toute
 la journée; comme j'avais encore mes bagages je ne bougeai pas
 jusqu'à l'heure du dîner. - Wolff vint une fois ce matin
 et examina les révisions de la nuit et en fut content il ne
 doute pas de son entier rétablissement. - Après dîner j'allai
 m'installer à la soupe et me voulant pas me refroidir je me
 laiquittai plus jusqu'au moment où je reçus une courbe. Je
 trouvai en rentrant une lettre de la passerberg et de Rodakow
 hi mais ne m'attendant guère à de nouvelles fort agréables de
 part et d'autre je risqua d'un point ouvert ces lettres jusqu'à
 demain matin pour ne pas augmenter mes inquiétudes - Depuis
 plusieurs jours je ne parviens à m'endormir qu'entre 2 et 3 heures
 du matin. -

Le 28 Avril quel temps violent, une pluie fine et froide par
 un rayon de soleil, un beau anglais, qui fait qu'on ne peut dormir

1. plein jusqu'au scein. — Je n'en devois pas avoir
encore quoique beaucoup mieux de sauti que la crèche —
et ce n'est qu'à près de deux heures pour faire une visite
aux Suédois. — Je lus une première fois avec attention le
rapport de Rhodakowski qui est un fort long et détaillé — je
vois d'après ce rapport qu'il a manqué aux formes de
mon regard plus que par le fond: mais cela prouve de sa part
une mollesse bien grande à traiter un grand sujet —
et qu'il s'occupe de bien d'autres choses avant de penser à
celles là: cela me prouve qu'il n'a ni ordre ni méthode et
il me demande un plein pouvoir bien illimité: — je pren-
drai un ou deux jours pour réfléchir — ce n'est pas d'aider
si prompt. — Le soir j'allai prendre lecture chez les Princes
Steu, ou j'fis la connaissance d'un ancien grand Maréchal
de son nom. — La soirée n'était pas nombreuse mais bien
choisie; — nous fumes d'abord recevoir une table et puis
M^{rs} d'Ulsteritz, qui fut obligé de se lever sur son pied
et comme il s'appuyait sur son pied et se baucha en force
il eut bientôt l'attitude la plus comique. — On se
sépara à 11 heures précises. —

Le 29 avril Lefski l'écrit se remit un peu il faisait un
air apertide. Je me réveillai à temps: après quoi je ven-
drai et puis j'en eus trois lettres je me fis qui s'apient
à leur pour aller chez Wolff. — Je dînai chez de laud et un
bondins de 12 personnes; j'étais le plus la première fois

invité chez Schröder qui donne tout d'argent, et voudrais
 me incaptiquez en vain la cause. — Je puis aller chez les
 Dieux nous n'étions que fort peu de monde, et la soirée
 n'était que plus agréable: je causai beaucoup et longtemps avec
 la Sr^e Bapstheim qui m'a l'air naturelle et bien villoise, avec
 une peu affectée dans ses recherches de cabinet. —

Le 30 avril. Une vraie journée de printemps, les brises ont couru
 vent à donner ordre. — J'allai à la messe et puis me cassai la
 tête longtemps pour savoir si je devais ou non, envoyer à
 Rodakowski ^{le} ses plus pures sont il m'a communiqué la
 forme. Enfin je pris le parti d'envoyer sa lettre et de plus por-
 voir à mon frère pour avoir son opinion: j'eus peu avis
 de montrer de la défiance à quelqu'un qui vous tient entre
 mains — et toujours inquiet de ce travail entièrement
 soupçonner quand on a lieu de le laisser de tant d'incertitudes
 et de hésité — et que ce n'est pas le juge si évidemment que
 est aucun de ces défauts. — J'avais la tête pleine pas l'air
 plein de conviction et me sentais dans l'impossibilité de travailler
 à mon bureau. — Je n'aurais pourtant d'après que lorsque
 j'aurais répondu catégoriquement à Rodakowski. — Je dînai
 chez les Kempfers avec toute la famille de Alban Schönberg:
 puisque c'était un dîner de noces pour sa fille qui épouse Fabris
 leur officier dans les gardes à cheval. — J'fis la connaissance
 de M^r: de Quast. — sa fille mariée de G^{te}. — et une charmante
 et séduisante femme. — Le soir j'fis encore une visite à M^r:
 O'Donnell avant d'aller à une réception de Mollheim — qui
 fut fort comode de température et d'aller. —

Le 1^{er} de Mai Le beau mois de Maria commença assez bien -
l'air était laid, et embarrasé et si des nuages interrompaient
parfois les rayons du soleil, c'étaient des nuages d'été -
chargés d'humidité. - ~~En~~ Avant d'aller à la messe j'avais
eu une lettre de Lucre assez amicale, et qui cependant me
donna une profonde mélancolie dont je ne pus me défendre
de presque toute la journée. Elle m'avait transporté dans son
temple papier - et cette revue retrospective, le peu de chance
peut l'avenir m'acquiescent. Mon Dieu ne m'abandonnez
pas, afin que mon courage ne s'évanouisse devant tant
de difficultés réelles, et les fantômes de l'avenir. Que ne
peux-je vous en remettre le soin unique avec cette résig-
nation, et d'implorément de vous-même qui serait un grand
progrès vers le bien. - Enfin abrégés voilà quelle doit
être ma devise : je te comprends, mais il faut que la
force m'en vienne de Dieu. - Je dus écrire à Mademoiselle et
je vis d'après ce que me dit une femme qui il faut que je
passe un brouillon de chaque lettre, pour pouvoir me jurer
fiel; et bien redoublement de travail au reste j'en ai
fort peu à faire, et si il n'est pas de ceux qui a n'est
pas une raison de m'en plaindre. Cette lettre me procura
pendant dix plaines d'une promenade. - Le soir j'allai
prendre le thé chez les Vitzthum; on n'y avait que
leur famille et le Gerstoffs. - Lucre est de très bien
s'impatiens. - M^{lle} Gerstoffs porte sur toute la personne
le cachet de cette paix qui vient de la vertu. -

le 9 Mai. Le jour même a été superbe, et faisait donc un chaud soleil que
 l'ardeur du soleil fut trop sensible. Une journée comme cela fait un
 bien infini au corps et à l'âme après les longues rigueurs d'hiver
 qui ahardi plus encore à nous quitter qu'il n'avait tardé à nous venir.
 Après avoir écrit quelques lettres à mes sœurs Sophie et Léona - j'ai fait une
 visite à la C^{te} de Dapfenheim que j'ai faite qui s'entrevoit car elle allait
 partir, puis à M^{lle} Moltke que j'ai vu depuis longtemps. C'est
 une fort aimable femme quoiqu'elle peut être un peu trop exaltée. -
 J'ai aussi ma visite à Wolff qui change encore une fois de domicile
 après d'ici, j'ai trouvé beaucoup trop beau pour aller à la réponse
 et pour aller avec Miltitz et Schönburg jusqu'à l'Église
 qui est une charmante place d'où l'on a une vue délicieuse
 sur Drape et sur l'Elbe. Miltitz me convient, et j'aime sa
 société - j'espère que si j'ai de la peine à aller dans ces parages
 je vous ferons souvent des courses ensemble. - La soirée était
 si belle qu'on ne peut trouver un léger défaut d'hiver être
 de trop, et que j'ai dû le passer sur les bras nous nous sommes
 qu'à 7^h_{1/4}. - Je passai la soirée chez les Theopstein ou il y
 avait après de monde tout juste pour que la soirée fut agréable
 sans être fatigante. M^{lle} Spertoff - Vitzthum, Theon, Adami
 et Kaluocky avec leurs filles - M^{lle} Dapfenheim formaient un cercle
 de dames fort agréable. Quoiqu'on eût chauffé le salon, nous en
 nous retirâmes vers 11 heures. - Je montai encore avec Miltitz
 chez Gorenshove. on nous ferma mes yeux. C'est un original
 un peu dur inf. mais il est si gentil avec ses chiens, et qui admire
 tout tout le monde et toute chose qu'on ne saurait lui croire -

Le 8 Mai - Lebera était superbe, après la tempête j'allai porter
~~une lettre~~ à la poste une lettre de mon père avec 150 f. pour
Czechowicz - je ne pouvais laisser mon père dans l'embarras
peuque pour le moment je n'avais pas besoin de cet argent
ensuite j'fis une visite au Ministre Könnersitz; et restai à
la réponse pour lire les journaux. J'écrivais à la déesse de
Prücht ou j'en étais tombé pendant l'été avec Milhitz qui
n'y vint pas - et j'allai me promener au Groppeparken - le
château vit une magnifique vue de la gare et près de
cette vue on aperçoit une profonde mélancolie
jeune voyais à la campagne dans le pays de Bursfelde
ou dans les bois de mon pays; et mille idées de passé
rappelaient tumultueusement à mon âme. Je voyais des
groupes de familles heureuses et d'une bonheur que je n'ai
égarés à l'avenir et qui est le seul digne de quelques efforts
dans ce monde. L'âme était triste et résignée et j'étais
père que Dieu ne me reprochera pas. - Je me souvenais
qu'à 4 1/2 un violent orage grondait du côté de Syon et les
nuages se trouvaient et les éclairs se succédaient rapidement. Il
allait rentrer pour faire la lettre et aller en essayant
Mr. de Wulkenau père de Mr. Lebermann futur ou Capitaine
avec les appartements bien, soignés, et adieu tout
la soirée était choisie, mais les Allemands Wollstein
y mettaient un peu de cette guerre qui est toujours l'effet
produit par des éléments historiques mêlés à une société
si nombreuse. -

Le 4 Mai L'orage en les suites ordinaires dans nos lieux il
 est fait froid et après toute la journée. J'ai cependant à la messe
 mais il n'y avait pas moyen de faire une promenade et après avoir
 rapporté à Muriel l'histoire de Kossobitski, et lui avoir laissé
 une carte puis que j'en ai trouvé pas, j'allai lire le journal
 à la soupe; heureusement ils ne viennent en insipide - et pas
 compensation du manque de nouvelles incompensable, l'age d'un
 une de jours journal qui vaut mieux. - J'ai pisté le soir au
 début de la troupe française qui sont données ici & représentations
 pendant la semaine: - j'en ai amusé parfaitement et au nombre
 d'oise comme un jeune garçon de 12 ans au plus. - Les pièces
 n'avaient pas trop le sens commun, quoique l'une d'elles intitulée
 un secours contre l'incendie, n'aurait pu facilement arranger
 personne spectateur de société. - Les femmes sont bien médiocres, mais
 les hommes valent mieux, et il y a une br. Felicien catholique
 des variétés qui est un comique fort bon. J'allai après le théâtre
 prendre le thé chez le Kitzbaum mais il n'y avait que la famille -
 Mlle Millig la dame de Cour au plaisir même à reconnaître
 j'apprends à reconnaître davantage; et comme toujours je
 me trouvais à mon aise, et charmé de la symphonie flûtée de
 ce cercle intime - En rentrant j'ai trouvé une très grande
 lettre italienne de Lucie et ainsi cette journée s'est terminée
 avec une joie de cœur. Quelque en soit bon. -

Le 5 il pleuvait à verse et faisait bien froid pour le cœur de moi.
 aussi ai-je été obligé d'en faire chauffer. - Après la messe et le roman
 je m'assis à profit le mercredi, le jeudi pour rédiger une instruction
 pour Sredobowski dans l'affaire de Lada qui je ne parais pendant
 finir; - je me suis bien amusé et était son jour mais j'en ai trouvé pas

le mauvais temps continuant après d'ins je nous rassemble autour
du feu de cheminée de la chambre; j'allai prendre le thé à la
M^{lle} Mollé ou j'aurais pu aller au service municipal fort agréable
surtout petit comité; — Ensuite j'ai quelques morceaux très bien
comme toujours mais d'un surtout le chant de M^{lle} Jacobi qui
voici très portable. —

Le 6 Mai. Le matin était pluvieux mais l'après midi après
belle; j'étais avec un visite chez les Albas Schönborg passai le
matin à l'écriture d'une instruction relative aux affaires
d'Italie pour Rodakowski; — et ensuite à l'écriture. — J'étais
à propos d'attente de la troupe française mais rien y a eu
beaucoup quoiqu'il n'y ait de bons acteurs que Félix et un
M^r Constant. — Le soir chez moi de la chambre on j
du prendre le thé parce qu'il était trop tard pour aller ailleurs
j'ai trouvé une lettre de mon père qui j'attends avec une
patience — et qui cependant est impatiente par suite
d'un compte que j'en avais pas payé celui de la Katz, qui
s'est adressé à Laura — encore dans un autre coup d'épingle
du soir j'en ai bonne que j'y suis encore si visible — Mes-
sieurs j'ai un grand de plus si grande. —

Le 7 Mai. Il fait froid comme toujours très froid la nuit, il n'y
avait que deux degrés au-dessus de 0. — une étoile pas de
soleil — quoiqu'on est en un très bon état. Il y a un
coup à l'intention de l'État d'un vœu de bien et
pourvu des pièces que j'ai à supporter — il entrera
probablement dans la vie sous des conditions plus heureuses
ou plutôt plus favorables que moi — peut-être un orage

piété et l'aveugement de Dieu précises à l'usage qu'il en fera
 deux avantages - car notre bonheur est entre nos mains; j'ai eu
 de bien belles chances aussi et que j'en ai fait. - Je fus toute la
 journée triste et mélancolique, même profondément abattu
 mais j'éprouai que je ne me permets pas une pensée de révolte
 ou de murmure contre les décrets de la divine Providence. - Il
 y a peu de temps que chez les gens on n'y avait que peu de monde -
 les Knechteln Theuron & Donnellis & ; et j'irai avec Gouderon
 chez le Comte de Dapinheim chez laquelle nous restâmes jadis
 qu'à Minuit à peine un si jeune - elle pouvait rivaliser
 avec sa mère pour son talent à veiller sur les pipes & l'écume
 de son. Elle est aussi bien aigrie la peur faite et l'idée de
 la mort de son mari - et peut être de la résolution qu'elle
 a de rester dans la ligne de devoir - Elle n'importe que 28
 ans et elle est si belle. -

Le 4 Mai La machine était très froide - le vent venant
 par moment il tombait une pluie de pluie - cela m'en a
 empêché de faire une longue promenade au Gropsgarten après
 avoir d'abord été chez Wolff - j'étais plus souffrant depuis
 plusieurs jours - et cela me décourageait, car Wolff m'a dit
 que ce n'avait été que la suite des remèdes qu'il m'avait
 donnés de l'aide historique. Cela me gêne, et j'aurais peut-être
 une douleur de spleen; et je me sentis aussi abattu que la
 veille. Mon état comme de coutume a permis sur mon caractère
 quelque chose de plus - et j'éprouai un désespoir et profond de
 me retrouver auprès de moi. - Je dinai chez Forber avec
 le O'Donnell et Couderhor. Les dîners étaient excellents; le soir j'allai

premier le thé chez la comtesse Despartois - il n'y avait que
les fils, M^{rs} de Brest, Garnard Courcouron et moi - je trouvais
l'agréable société autour d'une table à thé fumant d'excellent café.
M^{rs} de Brest en offrit un de même - je me peus une soirée.
L'conversation était générale et animée - elle tournait
au détail plus que l'ordinaire: Gas: et moi et vous mesdames
encore avec la plus vive animation pendant près d'une heure
et demie. Le sujet de notre conversation était la décadence
de l'aristocratie et la malheureuse cadence du pouvoir monar-
chique de l'étais tout le jour d'avantage, d'un étrange
legisme; comme si la monarchie pouvait exister dans une
situation de vicieux social des existences. - C'était un
sujet vaste sujet de méditation et de discussion et j'eus pour
porter la nuit entière, à la traîne, et a en face de la machine
travaillant sur la table. Je savais défendre cette cause abandonnée
parque par une armée qui sont appelés à la soutenir. -
Je n'eus pas non plus parler avec silence que j'avais eu lieu
de la lecture ces excellentes sermons de M^{rs}, sur l'accomplisse-
ment des devoirs de notre état - sermon qui me fit une profonde
impression - et qui se termina par ces mots: Mögen uns
gnade sein und mit bewußtem Gottend für sich sein; und
für uns. Thun uns einfließen und pflichten. Und thut
für uns nicht in allem für uns und mit Gottend wird
kommen mit G^oten, und thut thut einfließen. - Sermons
qui seuls pourraient fournir le sujet d'un long sermon. -
Allons toujours au plus pressé. -

Le 9 Mai Quoique le thermomètre n'indiquât à lui-même que 9 degrés ce qui n'est bien peu dans cette saison la journée était belle il y avait du soleil, et le vent qui était frais à la soirée n'était pas aussi fort que les jours derniers. — J'ai peu écrit. J'ai d'abord écrit à la messe, et j'en ai fait une visite à M. d'Andryard et à deux belles dames Wulenberg, sans les trouver. Je changeai les dispositions de ma journée en allant lire les journaux avant d'aller à la messe, et après avoir mangé j'ai fait une seconde promenade au propre jardin. En rentrant j'ai trouvé la cassette de M. d'Étienne Tschmitt qui m'avait déjà remis la veille au portier et qui m'avait eu l'inadvertance de ne pas me remettre, ce qui m'a inquiété beaucoup; parce que M. Tschmitt pouvait trouver que je mettais fort peu d'empressement à venir savoir après celui qu'il m'avait mis à me faire savoir son arrivée. Je la trouvais bien que je m'en dit souffrir beaucoup du soir: et qu'il me soit ici par son passage peut aller à Carlsbad. — J'y passai peu d'une heure qui fut consacrée à la fatigue — M'avait en l'air et tant de courtoisies j'en donnai bien de questions à lui adresses; et cette heure s'écoula bien vite. Je passai la soirée chez les Kersftein — c'était leur dîner le mardi — il y avait assez de monde et on y passa deux heures fort agréablement. —

Le 10 Mai — Enfin une belle journée et quoique le ~~therm~~ vent fut frais l'air était fort adouci et le thermomètre montrait dans l'après-midi près de 14°. — Je passai la matinée à écrire à Sigismond Radakowski et comme il devait y avoir des obitiques pour le feu roi à l'église à 11 heures — j'en allai point à la messe.

j'allai voir encore M^r. de Turckotte & la menai à l'exposition permanente de Lablaure de M^r. Reichel; — et y en a de fort jolis et les prix ne sont pas exorbitances: mais c'est surtout parmi les aquarelles qu'il y a des choses fort remarquables — Enfin cette exposition vaut la peine d'être visitée. — Le soir il y eut grand rout chez Foster. — la circulation était en effet fort gênée il y avait foule — Le D^u. Jean avait l'h^{on}. la Duchesse de Guise et tout. Sa famille. — Sachant que c'était important et c'est au fond l'impression dominante que j'ai rapportée de cette soirée qui est un peu hors de saison c'est encore les Hollsteins qui nous l'ont valu.

Le 11 Mai le temps est très beau le matin, et promettait une bien belle journée; mais vers 1 heure il se couvrit d'un ciel frais et impénétrable et bientôt une pluie fine qui dura tout le reste de la journée mit fin à tous les projets de promenade &c. J'écrivis ma réponse à Rodakowski que j'étais satisfaite, et explicitement sur tous les points soulevés à ma décision. — Ensuite j'allai chez Louisa qui m'avait invité Dieu sait pourquoi par une carte à lui que je trouvais au retour de la messe; puis chez Wolff qui dit être content du progrès (?) de son amour. — J'allai prendre de thé le soir chez les Müllersheim; c'était une soirée d'adieu pour M^r. Metzger qui part le lendemain matin. Nous étions tout peu de monde en tout petit comité et ce sont toujours les soirées les plus agréables — à la réponse j'ai trouvé Féri-Tracen; et j'en aurais pas vu que le fait meut de voir que qui leur venait de Suisse peut-être faire tout de plaisir. —

Le 12 - encore toujours un beau couvert, pluie de la pluie & l'atmosphère
 ment d'isolant - j'ai continué à écrire à Rodakowitch pour papeter
 le beau un ut pas justement une occupation postagrabale,
 surtout que j'ai les obtenir le plein pouvoir qu'il m'a envoyé
 l'ami & est enfin un travail peut-être utile. - Je dînais chez les
 Hedron et passai la soirée chez les Yolyphum - a dit qu'il n'y avait
 que M^r: O'Donnell et satifke et Fouden hove; - le soir il n'y avait
 que moi qui refusai pas de la famille; mais cela me convient
 et une journée passée ainsi me remet mon humeur plus que
 lui le pourrait le grand monde et les bruyans et insipides plaines
 On est main leant entièrement occupé en Trisiflozfeus il me
 suffit plus que les tables d'ausent, ce que j'en plus n'est, ce que
 je vois - il faut que elles produent qu'elles produent et paces
 cela m'a raison, ni une conviction ni une promesse d'y
 croire.

Le 13 Mai Il pleut à venir une pluie fine et froide comme en
 automne - on ne peut promener j'ai profité de l'heure pour acheter
 et expédier ma grande lettre à Rodakowitch - Je ne compte pas que
 mon frère m'en vienne pas et j'ignore s'il a reçu le 140 p. que je
 lui ai envoyé. - Cela n'est possible pas à mon frère et j'espère que
 cela m'en inquiète sur sa santé; de m'en tel main, tenant mon mal,
 ment prudence mais s'en faire; car personne ne pourrait le rem
 place m'en bien. - Le soir j'ai d'abord dans le spectacle Français
 ou je m'amusai très bien, trop bien peut-être, car ils m'ont
 pectre orthodoxe. Après le spectacle j'allai prendre le thé chez
 Coleridge ou Francon devait venir et ouit n'arriva pas parce
 qu'il était malade. -

Le 14 Mai. Enfin il y avait du soleil - après beau coup de
neige il n'en faisait pas moins bien frais pour la saison -
C'aurait été de vouloir faire de feu à mi mai et
l'averse et la pluie. - Je rencontrai à l'église Joris et sa
femme qui s'arrêtaient un ou deux jours ici avant d'entre-
prendre une après long voyage qui doit les mener en Angleterre
à Paris. - Je fis une visite à Schröder et puis aller de
Dapsenheim j'en trouvais ni l'un ni l'autre - Wolff aussi
était allé à Dautzen, je me t'acheminai donc vers le gros garten
où il serait bien beau à l'abri du vent; le soleil était comme
trop brulant par moment; j'en y rencontrai pas une personne
de connaissance et même je dirais qu'il n'y avait pas la première
meur dans tout le jardin. Je le trouvais inexplicable après
sept jours de pluie. - Je dirais chez Kuepfers et allai
après le dîner au spectacle voir la représentation d'Othello en
Allemand, par Tra Albrig - J'avoue que j'ai trouvé la représen-
tation bien médiocre, et le jeu d'Tra pas naturel, et pour-
son organe peu agréable, et le volume de sa voix ne suffisait pas
à l'usage qu'il en veut faire. C'est en genre qui ne vaut pas
celui de la scène allemande qui en général n'approche la
plus de la nature. Avec cela on ne peut rien à Tra de
la noblese, et du talent - mais la manière hétérogène
dont il joue loin de son impression ne tragiquement en
fait rien ou au moins on l'indonne l'envie par que dans
ce rôle il ne doit paraître ridicule. - Après le spectacle
j'allai avec chez les Joris où il y avait la société habituelle
moins Mr. de Dapsenheim qui recevait une amie chez elle.

Le 18 Mai. Le fils de Douchetokas ~~par~~ vivait toujours en
 moi mille pensées et souvenirs tristes. maintenant puisqu'il
 ne reproduit a un papa excellent et qui ont pu être la source
 de bien un autre présent. - Il y a tout juste 20 ans ~~qu'il~~ se
 trouva le fils que j'entraî pour la première fois dans l'église
 de Brumbyr - que j'y vis pour la première fois une jeune
 femme fille de 17 ans - inconnue et presque morte si elle n'en
 avait que 7. - c'est dans cette église que je devais recevoir sa foi -
 que je devais pleurer près sur le cercueil de son père, et puis
 enfin venir faire baptiser mon enfant car il mon fils unique
 que je devais élever avec Dieu des prières ardentes pour que'il
 se rendra une affection que je n'avais que conservé; - y restera
 tu n'vivait ? et le Diable y aspirera - l'ait au moins d'une
 Blake mon cercueil. - Leurs était beau mais froid -

J'eulendri un sermon excellent de Waine, sur la tolérance vraie
 ment chrétienne - et sur l'action continuelle de l'Esprit saint
 Apres d'ind j'allai avec Miltitz au Gropzarten ou il y avait
 concert dans la fosse Miltitz, J'appris; - mais mon cœur était
 triste - et Miltitz n'ait pas gai, après la promenade j'allai
 prendre le thé chez les O'Donnells; - avec les Götter - pauvres
 parents - ils ont perdu leur enfant en une dizaine années -
 et l'on ore après cela se plaindre et mourir ?!

Le 16 Mai Je me levai a 6 heures du matin j'allai a 9 heures
 à la messe - et a 10 j'étais en route pour Grieditz - chez les
 Gerdorff. - Le chemin de fer me conduisit jusqu'à Dornitz
 en passant par Bautzen - a 20 toises de Dornitz sont

les premières maisons de Wachtberg ou même le belvédère
de ce nom sous Frédéric le grand - Quelque champs de tabac
dans un ~~terrain~~ quelques lieux - Le pays environnant de Bonn
deux devient assez joli et à la gauche du railway il y a une
rangée d'après hautes collines / il y en a une le Craynholz
qui a 1500 pieds / bien boisés et bien coupés, qui bordent une
plaine fertile ondulée ou à moitié aplatie distancée de
jolis villages avec des clochers - et les manoirs petits Hagenfeld
Ditzgen / avec tabacisme d'exploitation rurale - Les habitants
sont suaves - ce sont des Wendes, qui dans leur langage s'appellent
des Teutons. - A Bonnville j'en fus pour pas une voiture de
monnaie - et j'en fus dans la société d'une gouvernante anglaise
qui avait quitté l'Angleterre huit jours plutôt pour la
première fois elle savait pas un seul mot d'aucune langue
française dans $\frac{3}{4}$ d'heure après être à leur maison
de campagne - ou on ne fit l'accueil le plus hospitalier
et le plus bienveillant. Que de bonheurs dans cette famille -
les parents s'adorrent et aiment leurs enfants plus que toute
chose au monde - et il suffit de passer le seuil de la porte pour
être frappé d'un ordre d'une propriété qui ne peut être que la
sûreté d'un parfait amour. C'est vraiment la famille chrétienne
belge qui s'écrit et pour que Dieu y répande ses bontés divines
hélas pour quoi ne sont ils pas catholiques et pour quoi y a
t-il si peu de familles catholiques aussi bien réglées. -

Après deux ou trois promesses faites malgré le vent et finies comme
une fort grande promenade: - à l'heure de l'heure des enfants
djà couchés - et après une couple d'heures de conversation
sérieuse et édifiante, je me retirai après 10 heures - dans une
excellente chambre avec un fort bon lit - et arrangé avec un
confort simple mais très réel dont on prend l'habitude
et je dirai qu'on apprend à connaître quand on a longtemps
séjourné en Angleterre. -

Le 17 Mai Je me levai de bonne heure et au voulant rien
changer aux habitudes de la maison je descendis vers 8^h pour déjeuner
à l'anglais avec la famille. - à neuf heures malgré le vent qui
s'était extrêmement violent M^r J. continua avec moi une tournée
économique, et nous vîmes ses champs et plusieurs districts voisins.
Les terres sont toutes en fait de grès qui s'en plaques
Oligocènes sont très belles en général. - mais le sol me paraît très
médiocre - c'est une terre très forte, argileuse, et qui souffre beaucoup
d'humidité - les districts voisins sont tout en culture et
leurs sols d'une qualité inférieure et qui auraient besoin de beaucoup
d'engrais et surtout pour devenir de quelque rapport. -
J'ai vu avec intérêt une grande briqueterie, on en fabrique
maintenant aussi des drainings (pluies pour le drainage) j'en ai vu
leur application sur la terre même du propriétaire sera d'un beaucoup
plus grand rapport que ne pourra l'être la culture de cet article. - Il y a aussi
aussi une très grande briqueterie de terre pur composée de 800
pièces environ, et qui proviennent de la même brique rouge de l'ancien.
Les briques qui la composent sont remarquables surtout par la grande
égalité de caractère de leurs tâches - pas une égalité sur les individus -
Quelques fois on peut voir des briques de différentes couleurs - (les briques

sont de grande taille et très bien nourris - les uns / Maitres
seforfont en fort bon état et on ne s'apperçoit nullement de ce
qu'elles ont nourries de peccé quatre mois de grands et forts agueurs
les bêtes sont fort riches en lait / j'y est beaucoup plus tendre et plus
la laine blanche est fort douce au touché / j'y est plus tendre
et elle ont beaucoup de sa laine. Les plus belles qui n'ont
été élevées de 10 / j'y est la plus belle est recueillie - je
vois que la bergerie doit donner en moyenne richement 2 livres
de laine par tête. - Notre promenade économique dura jusqu'à
près de deux heures et demie - et trois heures nous nous sommes
à table - Mr. et Mrs. G. leurs quatre enfants - Marie, Marguerite
Elisabeth et le cadet le fils unique Jean qui n'a que 5 ans: les
deux gouvernantes, l'une des pairs l'autre la femme de chambre celle
de la table et moi: la petite Elisabeth dit le grand avant de servir
à Table en anglais. - Cette famille a été réunie d'après le
tableau du bonheur le plus variable en un monde, résultat d'une
solide pitié et d'un amour plein d'éclosion et de développement. -
Elle est charmante et j'ai quitté en compagnie de Mr. Gordon
on lui souhaitait que la bénédiction du ciel repose sur cette maison
et en partant les souvenirs les plus agréables de l'année pleine de
grand d'hospitalité qu'on m'y avait fait. - le 9 j'étais à
mon hôtel - et avant six heures au bal des Thédor ou il y avait
trouvé que Dieu professe encore de personnes de distinction -
quel contraste, avec les yeux qui m'avaient si fort émus dans
l'assemblée et qui me rappelaient les bons amis de ma jeunesse
si brist, frêle, toutes les passions au jeu, les femmes voutant brist
des hommes fournaient autour de plus parés et de plus jolis -
Il y avait led. M. Jean les filles de Dieu de Jean - led. George
le Prince héritier de Danemark avec sa femme la plus laide femme

debut et je me suis de nouveau les P^{res} de Hollstein etc. - beaucoup de splendides et de beaux moralisateurs - en comparant ces impressions si diverses en cette journée je me trouvais que de nouvelles constatations dans ces deux matinées quelques douleurs qui étaient les comparaisons que l'on m'inspirait sur mes propres destins - que distraction et irritation la voir - Il n'est pas nécessaire de dire que la G^{ra} de Pape bien était l'air de la fête; - elle l'était par toutes les brillantes qualités enivrées par le monde. M^{rs} de Gerodoff l'ont été même dans sa famille pas toutes celles que Dieu accorde aux âmes d'élite. - Je sentais harpé et fatigué à 2 heures de matin, l'esprit distraité, et le cœur crevé. -

Le 18 Mai - Je m'éveillai tard ou plutôt on me réveilla - c'était un héritier de tribunaux qui m'apportait trois jugements d'arrêts de la part de Shudkinding et Bastonurki - Le verdict n'était pas agréable et il fut bien humiliant de voir un tribunal étranger d'une ville qui ne n'a aucune reconnaissance d'habitudes nous aussi au fait de nos moeurs et cela pour 3500 fr. - Enfin que la volonté de Dieu soit faite, et que cette éprouve qui m'a convaincu combien peu j'étais en soi petit et humble sous sa main, ne soit pas perdue et vaine. - J'avoue que j'ai eu un mouvement de grand dépit et d'outrage et de haine et que ce n'est pas à moi que il n'a tenu que j'ai bien fait que de bien. Au reste j'avais le tête très lourde le sang me bouillonnait et me pesait sur le cerveau; c'est la ma seule cause. - J'allai à la Messe à l'invitation de Felin auquel j'écrivis pour son 45^e jour de fête. de naissance. - Il faisait fort beau mais j'en jure le cœur de promener avant le dîner et après il fallut faire la lettre avant les spectacles, ou j'en serais de bon cœur; Felin était parfait J'allai avec prendre la tête chez M^{rs} de Papeurki, on y avait les P^{res}, Shadolevski, un baron Arnim et moi nous nous séparâmes après une heure. -

Le 19 Mai Journée superbe et fut la première fois que je suis sorti
de mon palat, il faisait chaud et beau jusque vers 3 heures - ou
l'air venait fort agréable mais qui n'amena point de pluie -
Après avoir été à la messe et avoir écrit à mes sœurs j'allai voir le
D. Dornelle qui m'avait montré qu'il n'y avait plus dans le second - et puis
j'obtins une lettre à propos d'aller à l'école de l'abbé de son logement
de la Lütlichauer Strafe. - Enfin après avoir prouvé
sur la besace fautive mon signalement Torneament, j'ai plaisir
D'ordinaire j'allai voir dans les cabinets de l'épiscopat - qui en effet est
une des plus belles fêtes que l'on puisse voir, mais j'ai trouvé
plus belles encore ses formes. Quant à la dame elle est qu'on
national, et ce n'est pas dans son costume ni dans les parcs qu'elle
fait que j'ai trouvé cette indienne dont j'avais entendu parler
mais dans la minique, les instructions, de cette dame qui
doit d'être des lieux Marquis ou les Adaliges vous l'avez obtenue
La faveur du Maître qui les confierait dans son honneur employé
les moyens de séduction les plus malicieuses, en désirant à
se regards tous les trésors cachés de leur beauté. - J'allai prendre
le thé chez les Vitzthum ou il n'y avait que la famille et l'ordon-
nance, dont le bon sentiment et de l'oral, et l'on prouve
d'une part une réplique dont j'ignore la vivacité, parce qu'elle
me rendit injuste en air du Kempstein, et que j'eus le maître
de la maison presque dans l'embarras - car on n'est pas habitué en
Saxe à cette civilité qui n'a même n'est pas semblable aussi à
plaisir - j'avoué que ce n'était pas de bon goût, et que je restai
fort impatient contre moi-même. -

Le 20 Mai Le temps était superbe quoique un peu frais - je
me souviens que ce n'est pas brillant soleil dans la seconde ma-
tiée de Mai ne réchauffe pas davantage l'atmosphère. Je

en était très bonne heure et j'en soulevai plusieurs affaires - le soir
j'allai au spectacle Français qui était fort mal d'ordre et confus chez
la belle M^{lle} Papanheim, où je passai la soirée toute-à-fait jusqu'à une
heure du matin - Savoir fût elle est dans une triste position mais
ses idées je crois qu'elle en a l'aggravé davantage encore; car on ne
réforme pas les idées d'un pays ou d'une ville, et quand on est aussi prop-
riétaire on s'attire un très grand nombre d'ennemis et de chagrins -
C'est une femme très aimable, et qui est jurois très méritante que sa
réputation - Ce n'est pas la première que je rencontre. -

Le 21 Mai la journée était belle mais vers les trois heures vint un
quelques petits orages passagers qui souffraient singulièrement l'air
vers le soir il pleuvait mais l'aurore fut magnifique et je rentrai
parfaitement content de cœur. Le matin depuis l'aurore jusqu'à
j'ai remarqué que les généraux les nuits étaient plus belles que les journées.
J'fais à la troupe prient pour la Dieu Telle dont nous célébrons la
fête aujourd'hui: arrivés de. enfin passai quelques jours
sans aucun intérêt ou bon sujet. Le soir j'allai prendre l'air chez
les G^{ns} et ramenai M^{lle} Papanheim chez elle où je restai avec
Mademoiselle jusqu'à une heure. Il sera difficile d'obtenir que ces
hommes se renouvellent parce qu'ils y sont engagés avec tout d'amabilité
et qu'en fait je n'ai aucune bonne raison à lui y refusent sans raison
j'en ai. -

Le 22 Mai la journée était fort belle - le matin j'irais que'il
y avait un orage mais il n'en a rien été, l'air se rafraîchit plus tard il
fut même plus chaud - et le soir fut la plus belle que nous ayons
encore eu cette année jurois qu'on peut en dire autant de la nuit. -
J'appris aussi fort bon sermon sur la St. Trinité - on y dit
quelles que pensées fort bien exprimées sur les trois agents moraux de
l'homme, la raison, la sensibilité, et la volonté - et sur les trois grâces

usages qui font agir l'humanité en accord avec la dignité de la pro-
prie, de l'humanité, et des honneurs - qui sont la source de la vertu et de la
de tous les maux qui l'affligent lorsque elle ne sont pas subordonnés
à l'obscure de la foi. - J'allai voir la Comtesse de Saxe-Weimar
dans le courant de la semaine et ayant pas vu depuis plusieurs
jours, elle est venue à la maison pas une espèce de humanité
à bras. - Après d'inst j'ai fait une assez longue promenade au
Grand Garten et j'ai passé une journée chez M^r. de Papestein ou
j'ai trouvé Mademoiselle de Saxe installée comme la reine et nous
restons ainsi tête à tête jusqu'à l'heure après minuit ou j'ai
vu devoir lever la séance. -

Le 23 Mai. Journée superbe plus belle et surtout plus chaude
que celle de hier. - Le matin après la messe j'ai été à la Galerie où
j'ai passé une bonne demi heure dans le salon italien et devant
la belle Madame de Murillo - Je dois dire que l'état de son visage
la célèbre Madame de Maphis est de si belle figure à tout regard
pas tenue, et par l'humanité a ce qu'il me paraît qu'elle en donne
plus qu'une bien faible idée de ce qu'elle doit avoir dans
le principe - car l'humanité a un faible effet de ce qu'elle doit
être - je dois dire la même chose du portrait de la Comtesse de Saxe - en
général j'ai trouvé les tableaux en assez mauvais état. - Vers
1 heure j'ai fait une visite à M^r. de Papestein pour laquelle j'ai été
chargé d'une commission et, à deux heures j'ai été avec M^r. de
chez Valeris dont nous examinâmes avec un intérêt très particulier
feuille. Ses nouvelles études de laquarelles sont du plus grand
effet, et j'ai complétement retourné mon. - Le soir j'ai été au théâtre
voir une dernière fois la Sépulture et j'ai pris l'habitude chez les Sittichum
en tout petit comité. -

Le 14 Mai La journée était d'ordinaire bien belle quoique le vent fut toujours enfoncé - cependant dans les endroits où il n'y en avait pas le thermomètre montrait même à l'ombre 16 degrés - Je fis le matin une visite à M. O'Donnell à laquelle je donnai mon portrait en souvenir de reconnaissance pour toute l'amitié qu'il m'en avait témoignée pendant mon séjour ici surtout dans les commensales où elle était toute mon unique ressource. J'allai chez moi chez M. Sullivan, qui vous raconta mille jolies choses de M. de Sienne mais je n'en puis guère m'arrêter parce qu'il me fallait aller chez Wolff. - Après dîner j'allai mes talocaps n'y eut trouvé personne qui eût envie de faire une longue promenade et ce me souvenant pas de la faire tout seul, enfin je passai une soirée chez M. d'Aspernheim avec les fils d'abord et puis avec Radolinski. -

Le 15 Mai - Journée chaude mais beaucoup de vent et du tout bête de pluie qui ouedent aveugle - on ne voit pas à Grosse ce que c'est que d'arriver les rues - et l'obscurité incroyable - mais en revanche on balaye les rues de toute espèce et on les bête dans des tas le long des rues. J'allai le matin voir M. de Kempflich et puis prendre un bain dans l'Altebad - après le bain comme il y avait trop de vent pour faire une longue promenade, j'allai à chercher des logements - car décidément j'aimerais pas à l'auberge vu les prix et que c'est le seul moyen que j'aurais avec vous j'ai d'argent. Je passai la soirée chez la belle Comtesse comme et solita avec Boudruhovi qui j'en ai été décidément l'ami. -

Le 16 Mai - Le lieu était magnifique et était vraiment une journée d'été - le matin j'allai à visiter à l'officine et à la promenade de S. l'arcement qui n'est pas corré de l'été - aussi quoique le

Shoi la même tous les Soirées et Soirées se réunissent en grande
fête et me en à fait qu'une impression possible. D'ign. obli
gée de fuir le grand jour et de se renfermer pour célébrer les plus
augustes mystères entre les 4 murs d'un temple à l'âge par le
maître du honneur - c'est une variété des cathacombes -
Quelle différence avec la fête Dieu à Rome, et plus encore avec
la procession telle qu'elle se fait dans les campagnes des pays
tout-à-fait catholiques. - Cette journée se passa comme toutes
les autres de publique et la fête n'était pas, les boutiques étaient
ouvertes le travail n'était point suspendu. Après avoir
passé une couple d'heures à la terrasse j'allai au spectacle
voir le vaudeville représentation des Français - et puis
chez la belle ^{l^{re}} - Il faut bien y aller à peu près tou-
les jours, car elle y engage trop aimablement. -

27 C'était la journée la plus chaude que nous ayons eue jus-
qu'à présent; et quoiqu'il y eût beaucoup d'orage dans
l'air il a fait beau sans interruption. - Je dinai chez les
Kempstein qui ont été bien amical pour moi comme toujours
et puis j'irai promener comme d'usage sur la terrasse -
ou j'y trouvais les O'donnells - M^r. de Trauer avec sa fille
Henriette - et ensuite M^r. de Wapfenheim avec son frère
le Prince Othroyden Wallerstein. mais à mon plus grand
étonnement j'apparus tout-à-coup Louis Kersy qui
demandait tranquillement la promenade - il venait de Paris
et allait à Sida pour le courrier - nous nous retrouvâmes cordia-
ment l'un à l'autre et j'en souhaitai bon voyage car il n'est
allé à Gheern - J'allai ensuite prendre le thé chez les Vitz-
thum il n'y avait que Madolphe Gerstoffs et son oncle la
famille, quand à l'après soirée j'ai passé chez M^r. B.

Jeufes au lit qui après deux heures. — Mais u voir la conversation
 fut particulièrement intéressante: il n'y avait que M^ll^l M^ll^l
 Grouard le meut et moi ainsi que la conversation prit de suite
 une tournure sérieuse, et coula sur l'état de transformation sociale
 ce nous nous trouvons: sur le rôle qu'y joue la noblesse et surtout
 la souverain — C'est un chapitre inépuisable. En rentrant j'
 trouvai une lettre de ma bonne Tante Sophie qui était une copie de
 certaine sur mes affaires. Le rapport sur Lecha n'était hélas pas satis-
 faisant, elle est de nouveau dans une de ces malheureuses prisons
 d'humus, et de rivolle: et cela me donne des inquiétudes sérieuses.
 quand à Lena Dieu soit béni c'est une bien bonne et douce enfant.
 cette lettre me rassure si bien que j'en suis indormi qu'à 3 heures
 du matin — C'est pas je crois ce qu'il faut à mon organisa-
 tion et cela devrait finir par un vieill. —

Le 28 Mai. Il ferait de nouveau bien chaud — aussi y eut il un
 fort orage avec une pluie battante des coups de tonnerre fréquents
 la foudre soit être tombé plusieurs fois. Le orage cependant ne
 rafraichit point l'air et n'empêche pas que le rest de la
 journée euefut superbe. — Après la comédie Française ou Pélican
 fut admise dans un rôle tout de seulement j'allai d'abord
 chez les Gira ou il n'y avait que peu de monde les Phedon
 les Kempfien les Soures de Forbes M^r de Lichtbrly — et puis de la
 à 11 heures chez M^r de Wapenheim: on y fut seul avec elle
 et Gordon. — M^ll^l est un homme d'esprit et qui parle bien dans
 les paroles j'en ai rien trouvé que j'en peu accepter avec une con-
 sistance politique il faut donc que l'esprit de parti lui ait
 fait manquer bien gravement dans les formes pour qu'il
 ait une si mauvaise réputation politique; j'avoue que c'est
 le sort de beaucoup de gens d'un esprit vain et superficiel.

Le 29 Mai le temps continue à être fort beau et chaud et
proprement chaud pour inviter à de grandes promenades. Ceci
accroît un peu mon sentiment - la solitude que j'ai aimée beaucoup et autre-
ment me droient à charge et pourtant en elle dans un beau pays, cela
ne devrait pas l'être. - J'assistai à la messe et au sermon;
c'était Heine qui prêchait qui a prêché sur la présence réelle de
N. S. au troisième sacrement, ce sermon semblait calculé pour
une assemblée ou il y a beaucoup de protestants: - mais il était
bien fait, et parfaitement dit et il y avait des choses qui allaient
droit au cœur. - Après avoir écrit une longue lettre à mes Tante
qui me prit presqu'une heure de temps j'allai chez les D'Ormsby.
Après dîner j'allai sur la terrasse et puis commençai ma soirée par
les Membrinsky - continuai chez les Thedron, et la finis
avec Madolincky chez les D'Aspenheim - son son était fort
intéressant et raconta une anecdote sur une femme votre soeur -
Philipe alors finit de la conversation et d'adieu qu'il te
naît de la bouche du Roi et qui était fort intéressante. J'en
trouvai par-dessus pour la traversière ici, mais j'espère ce pas l'ou
bleu. Le vent mit après 1 heure à la maison j'eus un plaisir
vieux après ce repas c'était un repas de brocoli très bon, copieux
et tout aussi accidenté et interrompu par de grands intervalles
que lesont les ^{lignes} nuages d'un beau jour d'été - il semblait que
les nuages s'étaient abaisés jusque à la surface du sol et
étaient percés par un léger zéphyr. - J'entrouvai pas de lettre
je n'y connais rien, car j'en attends de mon frère et sur tout de
Luce dont j'en ai plus de nouvelles depuis le 1^{er} de ce mois. -
Il paraît vraiment que le sort imminent de la Malte l'a fait fâché
qu'il y faire elle ne changera pas de caractère d'un jour à l'autre.

le 20 Mai. La journée fut encore fort belle et chaude mais l'air
 était lourd - et en effet vers le soir il y eut une pluie violente d'orage
 quoique l'orage fut accompagné ni d'élains ni de tonnerre. C'était
 un orage sibérien. - Samedi j'écrivis une circulaire au Dr. Ottinger
 qui l'avaluait bien que je ne trouvais point et remis à l'écrit ou
 plutôt à son cabinet la description du remède contre la rage
 dont j'espérais avoir déjà parlé et que j'ai tant tardé à remettre. -

Après le dîner je fus en mon jardin à la herbe et après avoir
 assisté au à la dernière représentation des Français je finis
 une journée comme toujours chez le Dr. B. où j'ai fait avec
 son fils qui est un homme d'une conversation fort
 intéressante et que l'on ne croirait guère à l'extérieur par ses
 principes pour révolutionnaire; il est vrai que j'ai pu donner
 à ce mot bien quelques applications aujourd'hui la plus grande
 partie de ces gouvernements bureaucratiques pécés. -

Le 21 Mai - Le beau dimanche s'achève, le avant
 midi j'ai été avec Ottinger, Millitz & au jardin de Juncker
 quelle magnifique que de voir la collection de la Dadau - c'est certain
 ment la plus belle collection, on trouve aussi on trouvera
 que j'ai vu. - Je dînai chez M. de Moltke, et puis passai
 la soirée chez le Dr. B. en rentrant je trouvais une
 lettre de mon père qui me conseilla de quitter Dresde
 d'espérer que'il ne le faudra pas absolument - en tous les
 cas j'en serai sûr sans tarder. J'avoue que cependant le conseil
 donné qui coïncidait avec mon déménagement en Autriche
 comme aussi la description d'un roman avec Sauter, pauvre
 ce fait elle doit apprendre bien jeune la triste position
 d'un père. -

Le 1^{er} Juin. Je fus occupé toute la matinée à faire mes paquets de vêtements qui m'empêcha d'aller à la messe à deux heures j'étais arrivé dans une nouvelle demeure, il y avait plus de sept mois que j'étais habitais - cette chambre d'au-
teurs au troisième étage et toute en hayes était devenue pour
tant une espèce d'amitié - elle avait été la confidente de tant
de peines tant de combats, de quelques victoires aussi - j'y avais
beaucoup beaucoup souffert au physique, au moral aussi c'est
la première fois de ma vie que j'ai appris à connaître le ~~le~~ ~~le~~ ~~le~~
délit - mais j'y avais aussi éprouvé beaucoup de consolation
j'y ai été vivifié par la grâce du bon Dieu qui en apporte toujours.
je l'habitais quand je suis rentré dans le sien et l'église -
quel nouveau sort me dans un nouveau quartier pourrais-je
l'habiter longtemps - pourvu que je n'en remporte pas de souvenirs
plus tristes qu'au premier - car quand avec souffrance j'y suis
fait de longtemps - Dieu me punisse de remords. - Je passai
l'avant-soir chez les Kneipstein l'après-midi chez M. & Def.
avec l'Almanach et Wiltitz - et pendant trois heures notre
conversation roula sur le Catholicisme son influence sur
les âmes d'entre les autres confessions et sur les Chrétiens.
Enfin c'était une ~~bonne~~ conversation qui n'en est pas suffisante
ni aucun qui vient connaître les allures de la nation. -

Le 2^{ème} Juin Je passai après bien la première nuit dans mon
nouveau logement. - je dormis cependant lourdement et
d'un sommeil de plomb que je ne me rappelle aucun de mes rêves
que j'ai eus. Je me levai de bonne heure car nous devions
avec Wiltitz et le capitaine Schewitz faire une course à

la Parley — mais une pluie fine et qui semblait devoir durer sa
 journée entière nous en empêcha. — Je passai donc ma matinée
 comme à l'ordinaire — j'allai à l'église faire quelques compliments en
 ville, écrire à mon oncle une lettre que j'ai oubliée d'envoyer à la
 poste; j'eus un moment chez M. de Basseville pour les postes
 du département — puis chez Wolff pour lui rendre compte
 l'effet de ses poudres. — Après dîner / il parut que je m'étais
 fait fort curieux que nous eussions de jumeaux perdus plus grands
 qu'un pigeon avec suite / j'en promenai à la Parley et
 Temple, et à 7 heures j'allai chez les Theron qui m'avaient fait
 inviter à venir assister à une charmante représentation, une
 petite opérette d'enfants. — Cela me fit penser à une fille à Lima
 et ses sœurs; que me donnerais-je par pour être près d'elles
 si cela ne m'en sera pas donné de sitôt. — Les petits Theron
 et déployèrent sans contredit le plus grand talent de tout un général
 de charmautes petites demoiselles. — Je dus aller passer mon
 après dîner chez ma mère parce que la belle M^{lle} était si fatiguée
 et si nervous qu'elle ne reçut plus personne ce soir là. —

Le 2 Juin. Journée superbe, cependant pas de course parce
 que le S^r Albert avait une levée à 11 heures. — J'écrivis
 longuement à ma tante Thérèse et cela me prit tout de heures
 que j'en pus plus faire aucune visite le matin — à dîner il
 y eut une scène fort drôzable entre Doblitz et D'Assolinski
 il faut avouer beaucoup de bonne volonté pour que ces deux
 principes pas se soustraire avec rudesse peut être à une poursuite
 assez trop longue continue. — Après le dîner promenade
 à la terrasse: le soir j'écrivis lettres chez M^{lle} par excellence

et certainement une des soirées les plus intéressantes
que j'ai passées de ma vie; j'y fis la connaissance d'un
conseiller d'état maintenant au service du Wurtemberg
Dr. de Mlingworth. S'agissait d'un dr. comatique de tous
les cabinets et de tous les souverains à ce qu'il paraît, qui
est certainement un des meilleurs narrateurs que j'ai
entendus et qui depuis 9 heures jusqu'à 1 heure après minuit
eut fait à lui tout seul tous les frais de soirée - les
anecdotes variées et caractéristiques - sa peinture des hommes
et la manière dont il fait le tableau d'une si belle soirée
sont de main de maître. Quand au Dr. Metternich il
en est parfaitement vrai jusqu'à ces inflexions de son
yeu lorsque il se levait, on voit à l'entendre
si on s'entend les yeux baissés dans le salon j'en suis
sûr qu'il s'y trouvait. Je regrette bien avoir si peu de son
souvenir que j'en puis mettre en œuvre aucun des faits
qu'il a dit.

Le 4 Juin quoique la journée fut à la pluie nous nous
levâmes en route - Millitz, Uelitz,ולם et moi pour le
Prague avec le train de 9 heures - à 10 nous fûmes à l'hôtel
et à midi nous étions arrivés en passant par le Otawalden
Grund au haut de la montagne ou plutôt des rochers - je
ne compte pas dire ici les beautés du site - mais le jour en est
dès beaucoup écrit - il me suffit de me souvenir que je
ne regrette point ma fatigue, le lieu s'était vu avec un
serenité, et la vue était parfaitement éclairée par les rayons
d'un beau soleil: mais il faut avoir vu ces contrées pour

serait d'avoir vécu dans les régions alpines — car les
 comparaisons sont ordinairement un grand obstacle à nos
 jouissances, et ne pas profiter du voisinage de la Suisse
 Saxonne par ces paysages si gracieux ce n'est pas sentir
 l'importance que ceux du Tyrol ou de la Haute Autriche c'est
 une folie — ce n'est voir, si on ne rendait pas justice à une
 jolie femme parce qu'il y en a de belles. — Aussi nous je décidai
 d'avoir des excursions fréquentes d'autant plus qu'ils sont
 peu coûteux: après avoir dîné fort bien nous redescendîmes
 par le Quers Grund à Maden: et après y avoir attendu le bateau
 pendant à peu près une heure et demie, nous arrivâmes à Drod
 en descendant l'Elbe par une soirée magnifique. La course
 enfin n'avait coûté qu'un Thaler. — A neuf heures j'étais
 chez les Gies, et y ayant appris l'arrivée de la M^{lle} Dixon et qu'elle
 passait la soirée chez les O'Donnells j'y courus. A six heures
 s'en trouvèrent une femme si aimable avec laquelle j'avais
 passé tant de journées des plus agréables à Feld. — A 11 heures
 j'étais de nouveau chez M^r. de O. où je trouvais de nouveau
 M^r. de Klingworth, et nous restâmes ~~en~~ à causer ensemble
 jusqu'à 2 heures $\frac{1}{2}$. C'est une soirée toute aussi intéressante
 que la veille, et quoique un fort Monsieur K. qui en fit
 tous les frais, il n'y eut pas une seule répétition. —
 C'est certainement un des hommes les plus remarquables
 que j'aie rencontrés, et son existence mystérieuse et poétique
 n'est que rajouté encore du charme à tout ce qu'il vit et
 rapporte. Si quelqu'un pouvait écrire l'histoire vraie de notre
 époque onrait bien lui qui a puisé à toutes les sources.

Le 4^e Juin. J'allai à la messe par une pluie battante
et me fallut assister à l'office parce que le mofin basse
d'œuvre heures ont usés depuis que la cour est à Sillnitz. —
Après avoir écrit à Tante Sophie j'allai encore au di'bas
du d'eu adieu à Mr. O'Connell qui part pour Toplitz
et puis avant de me mettre à table j'fis une visite d'adieu
seulement à la St^e. Byron qui allait partir. —
Après d'ins était allé lire le journal à la Préposée
j'y fus retenu jusqu'à près de 8 heures par un violent
bruy. Je passai mon avant soirée chez les Mesasowski
où j'fis la courtoisie, du père et de l'oule de la Soins.
Médic, et enfin l'après soirée chez Mr. de W. en trois
avec Oganard — c'est un docteur qui a belle l^{ie} et un
peu trop garçon et qui elle a le ton un peu trop léger.
peu son faire a en fait une bien triste existence. —

Le 6^e Juin. La malin^e était belle et chaude je revins
après tard de la messe ayant des petits achats à faire
après avoir j'fis une lettre à Rodakowski que j'en
la visite du Sr. Schwartzberg que j'en avait plus vu depuis
1838 en Galicie ou il avait passé plus de dix ans. nous
racontons beaucoup d'histoire et nous racontâmes en tant
en quantum nos aventures. — J'pris un bain — et y oubli
accusons heureusement je la retrouvai — mais la
visite de Schwartzberg le bain, la découverte faite au
sortir de chez Wolf que ma montre me manquait
me prouva si bien toute la malin^e que j'en trouvai
plus de l'eu d'allemandy la Princesse Birou à qui j'en avait

peronis. — Après d'âpres vents eussent de nouveau de l'orage
 et de la pluie, en général l'air était lourd, et fatiguant
 si on peut s'exprimer ainsi — J'allai le soir chez les Pédron
 ou avec papaues une fort agréable soirée. Il y avait
 le Kuepflein, les Forbes, la S^{te} Dison, la S^{te} Dapenkheim
 et M^{lle} Maryiska dont j'ai la connaissance à cette occasion.

— La S^{te} Dison et M^{lle} Dapenkheim en présence cela me
 avait pour moi quelque chose de fort intéressant, au reste elle
 sont toutes différentes quoique chacune fort aimable — mais
 je ne sais si elle n'ont la même sympathie ou les attri-
 bue l'une vers l'autre — c'était plus tôt le contraire. Elles
 ne firent point connaissance et la S^{te} D. ayant une fort
 mauvaise humeur à bientôt. — Il fallut donc aussi se coucher
 à 11 heures: puisque il n'y avait ou pas son après soirée.

Le 7 Juin. La journée fut belle quoique il y eut toujours
 encloud l'orage dans l'air, et que par moment il tomba un
 peu de pluie. J'essayai de nouveau dans la cour de la
 machine trouver la S^{te} M^{lle} mais en fut en vain, elle
 était soit cachée ou invisible. On me dit aussi que M^{lle} Dapen-
 heim n'y était pas — en effet elle était à Tarsand — avec
 M^{lle} ... La machine d'acier s'explique — j'avais donné dans
 la couleur qui nous fut faite; c'est que j'en supposait
 pas la belle couleur, maladroite, et j'aurais cru qu'elle arri-
 verait mieux les choses: Les cachottiers sont toujours très
 réservés à ce point qu'on ne laisse rien percer dans quelle public
 ce doit point voir: il faut mieux sans cela promettre les choses
 tout simplement, et qu'il y a-t-il de plus simple que de me

pas sortis quand on attend un ancien ami. — Tout
mon même je ne suis pas fâché d'être interrompé mais
je suis pour elle qui n'aura d'avance sa position.
Je dînai chez les Pledon après dîner vint M^{rs} de Juc
et il ne fut question que de la peste mignonne mais ce
qui est rare cette fois ce fut pour en prévenir les mau-
vais effets. — Après le dîner j'allai avec les Pledon
chez M^{rs} de Gläubig à Dobritz, et puis chez les
Plesnowsky enfin chez tablee et à l'ordie l'ordie
ou je passai ma soirée avec les : course si de rien n'était
et l'on nous partimes ensemble à minuit. —

Le 8 Juin Il ferait beau dehors mais orageux et
en effet il y eut de la pluie accompagnée de tonnerre vers
le midi qui dura jusqu'à après une heure et une fit vaindre
de ne pouvoir faire la course que je me projetais de faire
avec la S^{te} Dison et Maltejeun la deux heures cependant
nous partimes à nous trois pour Moritzburg; bon souve-
nir d'Ischt — quoique le souvenir de la dernière de nous
contrariait souvent. Moritzburg n'a remarquable
que la collection de bois de cerfs. Durant la position et
Ischt et rappelle nos campagnes du royaume de
Sologne. — Après avoir promené jusqu'à cinq heures
avec fines le plus horrible dîner possible et j'fus
obligé de me bourrer de pain noir et de finir par
manger un omelette; — ce qui n'a pas été de mon
gout. Arrivés de notre course à 8 heures — j'ai trouvé

à Prilich hotel Wrombraud avec sa femme et son fils. —
 Il m'a donné de bonnes nouvelles des enfans quoiqu'il faut
 qu'il y ait eu quelque petit chagrin tout dernièrement.
 J'en suis bien de plaines à les revoir — les autres si prospère
 galant homme. Je ne puis être pas ni arrêté longtemps puisque
 je dois présenter ma lettre chez Messersersky ou il y a
 soirée journalière pour le M. Biron. Nous nous sommes
 rendus pour demain à l'église; et avons l'intention
 d'aller voir quelque chose ensemble. — Après la soirée
 M. voyant avec Madolien lui que'il n'y avait pas de lieu
 au salon de M. de Wapfenheim nous nous retirâmes
 chez nous à sa porte forte courtoisement et discrètement
 et j'allai un moment à la messe. — Entre les deux
 d'aller si je dois faire un choix, ce serait pour la
 messe de voir un peu mieux quoique l'autre soit meilleur
 enfant. — Je ne couchai avant minuit j'avais reçu une
 lettre fort amicale de la part, je puis regarder ce jour comme
 bonne journée.

Le 9 Juin. Le temps était calme tous ces jours passés chaud
 et plein d'orages; je me sentais horriblement abattu au
 physique. — Samedi j'allai après la messe passer une
 heure chez Wrombraud — après quoi je fis quelques visites
 et allai chez Wolff. — Je répondis à la lettre une fort longue
 lettre Dieu veuille qu'elle leur soit reçue d'aussi bon cœur que
 j'ai écrit; c'est une tâche assez difficile; et j'en voudrais
 être sûr de recevoir la réponse l'impulsion d'en haut. — Opéra.

chez Knefstein avec les Wernbraud, c'était le jour de
naissance de Marianne; nous lui fîmes bien nos félicitations
après dîner j'écrivais et expédiai ces lettres à Saxon avant
l'aller à la messe ou j'aurais obtenu pendant plus d'une
heure par une pluie qui avait tout l'air d'un *Wolken
bruch*. Enfin j'arrivai à attraper une droûlette et
arrivai chez les Merserichy où il y avait une soirée de
congé de famille: et j'en pris congé aussi de la S^{te} M^{lle} M^{lle}
qui part de demain à 4 heures de matin pour Maybourg
Nouvelles. —

10 Juin. Le lieu était couvert de fraicheur, à 9^h¹/₂ nous
nous étions arrangés Miltitz, Lange, Poudrukov et
moi pour aller aux courses qui devaient avoir lieu
sur la place d'exercice de l'artillerie. On ne pouvait
se composer une plus belle journée. Quand aux courses
même elles n'offraient rien de remarquable ni grand
à la beauté des chevaux, le concours de la population
oubien l'arrangement qui était touché fait princi-
palement mais c'était un sport et j'y pris part avec intérêt
Vers midi le ciel s'éclaircit et la journée devint superbe
Lasonich' alla à la campagne chez les Pösch quand
à moi je restai en ville, pris le thé avec les Wern-
braud à British hotel et finis une soirée chez la
belle Gumbel avec Poudrukov, qui fut une très-bonne
soirée. —

Le 11 Juin. J'allai humer à la huse, après quoi j'achetai
 un billet pour la lotterie de la Clafique. J'en puis vendre un
 & pour la porte au sort; mais j'en pris un ~~billet~~ demi lot mille
 mille. J'aurais tant pouvoir payer la Messalika, & en outre
 une couple de centaine de florins à un pauvre diable de Gorybaki
 le plus pauvre des créanciers! — Après une visite faite à
 Miltitz, et un bain pris dans le thermatad, je partis avec le
 major à Dueschewen par le bateau à vapeur de 2 heures pour
 Seltmitz ou nous devâmes être la Clafique Vitzthum ~~à~~ avec sa
 sous Thidun à quatre. J'aime beaucoup ces dames, je n'en pas
 la, sont volontiers l'incommodité de la traversée comme
 min yanz frowstiff wir sind linbating; les bateaux étant fort
 petits les prix très bas, et les concurrents fort nombreux.
 La Clafique est parfaitement établie dans une charmante villa
 sur les bords de l'Elbe, le site ravissant la journée
 était superbe. Après dîner nous traversâmes le jardin laous
 de l'electeur ordinaire résidence royale, toute chinoise et
 d'un style d'architecture insolite et fines une promenade
 prolong de barrière en en remon tant le cours. C'est un
 séjour charmant; dont je suis tout enchanté j'en conçois qu'on
 y passe volontiers un été, grand on y est avec une jeune famille.
 Mais les enfants de l'Amazon trois filles et un garçon outre
 un 5^e au maître sont loin d'être aussi jolis et aussi aimables
 que quand ils étoient. Enfin après 7 heures nous repartîmes pour
 la ville et avant une heure je fus établi au salon des jeux
 et finis mon après soirée avec Miltitz, Pharisjinski, Aug No:
 & Rapentzien qui s'y passa une heure le thermatad s'écoula
 fin pour les soirées.

Le 14^e juin de l'even était gris et il faisait très froid l'après
midi il n'y avait même que 14° il semble que ce doit
être la suite de grandes orages en Prusse. Vers le soir il
y eut de la pluie - J'allai à 11 heures à l'office - et après
prendre congé des Wernbraud qui sont partis à 2 heures
pour Kefingen et qui ne passeront plus par ici q^d
retournera à Vienne. Ils y seront bien avant moi et si
j'étais en ville, je les enverrais très cordialement. Le vendredi
je vis M^r: de Dapuchin sur son balcon et comme je
devrais lui donner un avertissement d'avis j'y montai
Shadolinski y vint bientôt après mais j'avais rempli
mon but. - J'avis aussi à Tante Sophie d'avis à
Orliko hôtel et allai à la Messaure, les deux journaux
j'y restai jusqu'à près de 8 heures - à 9 j'allai passer
les soirées chez ma belle voisine ou d'abord je trouvai
M^r: de Jir qui est une excellente et bonne femme avec un
esprit aussi bienveillant que vif. - ~~Le soir~~ je vis aussi
Schneidoff qui n'en est pas plus sympathique pour
l'avoir vu d'avantage: mais j'aurais encore appris lui et
j'aurais pu dire que M^r: de Jir sont de bons
amis et ne seront jamais autre chose. Je rentrai vers
une heure: - J'avais lu dans le journal l'account de
pauvre François Stadion, que j'avais aimé avec toute
la fougue de mon esprit enflé, il eut fait peu d'impression
il était moralement depuis si longtemps et nous avait
fait tant de mal, que c'eût été un bien fait p^r lui d'avoir
terminé cette existence qui se serait devoir être si brillante
et qui eût pu être d'une influence si bien faisante sur sa
patrie! - Sanitas Vindobonensis -

Le 10 Fein. La matinée était assez fraîche pour en induire
 à mettre des habits d'hiver; bientôt cependant le soleil s'avan-
 çait et me fit regretter mon travestissement. Après la messe je
 fis plusieurs complètes, j'fis une visite à M^r: Rarynska qui
 me mena point et eut encore sa boîte - J'eus les journaux
 et me sentais qu'à d'heureux je voulais écrire plusieurs lettres
 mais je n'en écrivis qu'une seule à Terehna, que le soir je
 retrouvai dans la poche de mon habit. - Je vis chez les Raryn-
 ska M^r: et M^l: Sargonski - M^r: Rarynska et son fils, un
 Comte Gimpind de Berlin et Schudroff. - J'eus beaucoup
 de plaisir à revoir M^r: Sargonski et un Malgahn -
 une qui j'avais pasé la saison d'été à Tschel l'année
 dernière. Le dernier était comme d'ordinaire très bon et surtout
 parfaitement croi: et plus on connaît M^r: de Medon et plus
 on est obligé de rendre justice, à son amabilité et son active
 bienveillance: c'est une bien excellente personne à la quelle
 j'écris toujours bien souvent. - Toute la journée était
 devenue superbe j'allai après dîner à la messe où j'trouvai
 le Gie et M^r: de Dapukhin - après avoir promené quelques heures
 nous nous retrouvâmes avec M^r: de Kempstein au salon Raryn-
 ska et ^{après} les dix heures j'allai chez M^r: de Dapukhin
 elle, et y fumai encore un cigarre en lui entendant raconter
 les plusieurs faits de sa jeunesse. Sa voir fut elle en à son
 lieu brève et bien agitée, et elle n'a connue le bonheur que
 sous les formes trompeuses d'un attachement, que soit
 réprouvé la conscience et la société: et pourtant cette dernière
 a-t-elle le droit d'être si vive entre mes yeux tout en face
 qui n'a point trouvé d'appuy non elle devant légitimement le bonheur?

Le 14^e Juin La journée était magnifique le matin après avoir donné de la lampe, le lendemain écrit de j'allai prendre un bain - mais une maladie me tourmentait plus que d'ordinaire l'irritation de la peau était grande et j'en fus jeté à l'écoulement et à l'effluve. Sa moi presque de rigueur et d'une cour suivait si peu de résultat - ou au moins un résultat si peu durable c'est bien possible. - Après dîner, j'allai à la messe chez M^r. de Thedron pour l'accompagner chez M^r. Uckerman, mais j'y fus en vain jusqu'à 8^h une pluie battante nous empêcha de faire cette course; le soir après neuf heures je l'accompagnai donc chez sa belle voisine, et y restai encore longtemps après son départ dans une triste tête-à-tête ou nous eues confidences bien des incidens de notre vie. -

Le 15^e Juin. Wolff me consolait ce matin et me dit que quelque chose que j'éprouvais depuis 2 jours était le résultat naturel du remède après fort qu'il avait eu de bons effets. - Je rencontrai à mon grand étonnement Lucie O'Donnell qui était venue consulter un médecin par la Wolff: - après dîner j'allai chercher M^r. de Thedron puis M^r. Bapstheim, et enfin M^r. de Uckerstein pour les amener à la messe, mais à peine y fumes nous arrivés, que la pluie nous força à chercher un refuge ailleurs - le soir un de M^r. de Uckerstein vint l'un avec M^r. de Thedron - mais M^r. de Thedron

nées en attendant une Dorothea et j'avoue que j'en ai
 pas été fort content de savoir seule au café avec un grand
 calouage et entrant Ekwitz qui racontait des histoires
 en voyageable. - On vint chercher pour une audience
 impériale à une heure après dîner chez la Reine de Prusse.
 Elle fut obligée d'y aller en costume de promenade - le
 soir j'y pris l'air avec Grauard et B. Tschyrski - j'avoue
 que ce dîner gagné immanement autre comme et que
 je le trouve l'un des dîners les plus agréables à Dresde. -
 Nous ne nous séparâmes que vers deux heures et dîner
 j'en avais qu'un tourment. -

Le 16 Juin l'air était encore toujours impur et d'orage
 lourd et étouffant. J'allai le matin entre six et onze voir
 Louis d'Orléans - et ayant à écrire ne voulant pas non plus
 manquer Milibitz qui devait venir chez Mademoiselle j'en allai
 point à la messe et revins à la maison - j'écrivis en effet
 lettres à mon oncle et mon Oncle Felix qui me tenaient
 tout à court et que j'en aurais peut-être pas eu le temps d'écrire
 une fois les fêtes de mariage de Prince Albert commencent -
 Après dîner j'en eus qu'une seule heure de faire toilette et partir avec
 Mademoiselle et Thanyinski et Louisa pour Silesitz
 faire visite aux Hitzthum; la pluie nous poursuivit une
 partie de la route, mais arriva à Silesitz le temps était redevenu
 beau, et la soirée fut fort agréable. - Nous trouvâmes chez
 la fille M^{lle} de Gomborff que j'en eus bien du plaisir à voir et
 reprîmes au 9^h l'achemin de la ville en commençant avec nous
 Milibitz. Touches les dames de notre société à Dresde et étaint

l'air affrayé par la pluie ; et nous les attendîmes
en vain. — De retour à Dinde j'allai chez la C^{te} D. ou
j'trouvai Klein - Lallemand — et fus rejoint par Shado
Licki, et chez laquelle une conversation amicale et très
nous tint jusqu'à minuit et demi. —

17^{fév} — La pluie tombait sans discontinuer une
pluie lente et humide était lourd, et la ville enveloppée
de brouillards. — Je fis cependant le matin quelques
visites, M^r de Jure, Schindorf et Gerstorff — l'après
midi après avoir lu toutes les feuilles possibles et
imaginables j'irais par la ville pour voir les préparatifs
qu'on faisait pour l'entrée de la F^{te} Carole
les maisons se couvraient de festons et de guirlandes
on voyait une quantité de drapeaux et pavillons
aux couleurs de la Saxe et de la ville de Dinde. —
Il y avait déjà une foule nombreuse dans les rues —
après m'être ennuagé jusqu'à neuf heures j'en
trai fatigué chargeai de moi cette poche à mes
M^r de Dapenkain — et à minuit et demi rentrai
tout content. —

Le 18^{fév} La matinée faisait raison une pluie
convulsée de hâle — mais peu à peu les nuages
devinrent plus beaux parus et lorsque après neuf
heures je sortis je trouvais toute la population de
Dinde sur les rues les places et les fenêtres. — L'attente
la décoration de la ville avait été achevée et offrait un
coup d'oeil vraiment enchanteur. J'assistai à l'entrée de

De la Brimeuse à Lons dans la Blouinpremier (Bruffon) —
 C'étaient d'abord les arts et métiers qui ouvraient le cortège
 puis vint une escouade de gendarmes — suivis des postillons
 qui ouvraient des cors et étaient en grand honneur, et arrivaient de
 faire part d'un grand cortège depuis l'établissement des
 chemins de fer — après les postillons venaient les forestiers
 chevronnés. Ensuite ceux de divers paysans à cheval conduits
 par le chef de l'administration de ce canton de Muffon. —
 Hélas ces paysans n'ont plus de costume — le chapeau noir
 l'habit noir, le pantalon de toutes les plus indisciplinées nuances
 et l'arceuil; — ce sont des bourgeois mal mis et revêtus de
 drap grossier et voilé tout. — Après les paysans vint une
 centaine de bourgeois de la ville menés par l'échevire —
 eux-ci en habit noir veste et pantalon blanc, cravate
 blanche, et des boutons noirs et blancs aux épaules, étaient
 très bien montés et faisaient bon effet. Tous ils étaient
 suivis de tous les officiers hors de service à gauche, et
 il y en avait aussi une couple de centaines; et toutes armes
 sur. Après les officiers venait la Brimeuse en voitures
 ouvertes attelées de six chevaux conduits par des piqueurs
 et vallets à pied, après à la gauche de la ville — C'est
 le groupe ou j'étais qui lui fit entendre les premiers
 vifs, elle ne fut bien émue, et salua d'une manière
 fort gracieuse la première impression qui s'en fit
 elle fut alors fort avantageuse: elle était la même
 pour tout le public. — Après le cortège vint le pape

que j'occupais au Altona et pendant mes détachés
ily arrivai chez vous pour assister à la messe vraiment
imposante que offroit cette place lorsque le discours
du Maire fut terminé - et que les orateurs citèrent
de haute part - l'aspect du vieux marché réjouis-
sant les mille bannières les guirlandes les festons qui
l'ornaient était vraiment incomparable, l'effet de
l'Arc de triomphe très grandiose - et en voyant
sous les festons même celles des toits garnies de
Spectateurs qui agitaient des mouchoirs et poussaient
de grands cris, on eut dit retrouvé dans l'ancienne
France d'avant 1848 ou plutôt d'avant 1870 comme
personnellement et son attachement à la dynastie
et pourtant. --- J'ai été obligé de rentrer pour faire
la lettre et aller à l'église assister au cortège de la mariée
même du mariage - C'est l'évêque qui la célèbre - le cérémon
fut belle le cortège imposant, et les tribunes des dames tout
en grande toilette de la cour et mantravaux faisaient un fort
bel effet. après la cérémonie vint le cercle chez le Roi -
you savez que la Reine en adréssèrent quel que mots
à la nous nous rendimes chez la Reine Jean, ou les
Albert nous grâtes lui même à la Reine se le corps Dipl
matique était supérieur de toutes les représentations résidens d'ord
naire à Berlin que vous avez dit. - Ce fut le 22
à heures que j'entraî - et après avoir déposé mon uniforme

J'allai d'abord chez M^r. de Bapstheim que j'invitai à 8^h pour
faire un tour dans les rues où il y avait foule et pour aller
faire une tournée chez les fins, où il y avait quelq^{ues} uns des Di-
plomates - entr'autres - Schénckpenning, Winkler, Lindt, et
le Comte de - envoy. de Sardes que. - Tout le monde était
fatigué et je dormis d'un sommeil délicieux. -

Le 19 Juin J'allai à la messe de 11 heures - le service était
magnifique et l'église si remplie que j'eus peine à en y trouver
une place la famille Royale y était au grand complet avec
l'Empereur et la Duchesse de Saxe et la Princesse Louise en Bavière. -
Le jeune couple me donna de grandes distractions la nouvelle
marie était dans une charmante toilette très enroulée autour
de son mari dont elle semblait fort occupée, plus que de l'office
de distraction d'ailleurs bien excusable. à l'église je trouvai
M^{lle} Kotorovitch qui partait pour Hespinger, et Cornelia Krosow
Korowicz avec qui j'allai pendant une demi-heure causer
galamment, et était depuis 4 jours en ignorance de mon existence et partait
dans quelques heures pour Berlin - après l'avoir quitté j'allai
faire une visite à M^r. Metzrad chez qui j'eus une heure fort
agréablement. - Après d'abord j'en eus quelques uns de faire une
courte promenade à travers et puis me mettais en route pour
le théâtre par où j'entrais dans la loge N^o 4 de premier ordre M^r. de
Bapstheim et pas confusion avec Wilthem. - On vint d'abord
un prologue et puis on donna une représentation de Titus - que
vous trouvez fort ennuyeux. la cour occupait l'ensemble du théâtre
transformé en loge royale ayant à sa droite tous les ministres
les ambassadeurs et les Dames de la Cour - et à sa gauche le corps
Diplomatique laff^{te} M^r. Bapstheim et moi - les deux loges de

vous étiez occupés par toutes les demandes présentées
à la cour. Les billets avaient tous été distribués par le grand
secrétaire - et on voyait double théâtre rempli de belles toilettes
et d'uniformes civils et militaires. C'était un beau coup d'œil.
Le Prince Albert était à la droite de la nouvelle mariée et
occupait le milieu de la loge à côté de la St.^e était le Roi, puis
la St.^e Stephanie de Bavière, la Princesse de Saxe Weimar, et celle
de Saxe Weimaringen - la St.^e Sidonie et la Princesse Auguste -
à côté de S.^e Albert était la Reine puis la St.^e Wilhelme, celle
de Prusse la St.^e Jean et la St.^e Anna - enfin sur le second
rang étaient tous les Princes - le reste de la loge était occupée
par les grands charges de cour et grands Maîtres de la cour
on accueillit les nouveaux mariés par de nombreux vivats -
et à la fin du spectacle ces vivats furent adressés au Roi et
à la Reine - la Reine et la Princesse Carola étaient charmées
et pleines de dignité. - Le spectacle finit après 10 heures et
j'allai le reste de la soirée à la Princesse, car le salon
de sa belle voisine était fermé pour bonne cause.

Le 20 Juin Le dîner était magnifique mais on pouvait
presque sentir l'orage - J'eus un bain qui me fit du bien -
de nuit j'en fis rien d'extraordinaire dans la nuit.
Après dîner j'allai voir le cortège Royal qui allait à
Großgarten pour y voir la fête comme aux funérailles des
cités publiques - le cortège était bien composé, et
quoique j'en puisse trouver les copies pages tant à fait
de bon goût cependant j'en dois dire qu'ils étaient
moins soignés qu'un d'ordinaire - il y avait 20 et quelques

coiffeurs sans a 4 qu a Echewaux - le tout avait l'air vrai-
 ment rayé. - J'en eus un moment en badin au prof-
 garten ou je vis dans la file Linden, Keupelin Sen., qui finit
 tout comme moi - mais j'en dus une profusion de centes par ce que
 j'avais promis de venir prendre la comtesse. D'après cela
 pour voir l'illumination - mais j'ignorais d'en avoir pas-
 sées ma première idée qui était de m'en aller à quel-
 que heure et de me faire à pied au cas lieu de la foule, car après
 avoir été dans la file depuis 9 heures jusqu'à 11 heures et demie
 j'en avais traversé que la messe de S. Marie, ~~à~~ 1. heure et demie -
 la messe de S. Thome, Gneuvendford jusqu'à 11 heures et demie
 et était de retour à la 11. heure, j'en avais traversé depuis
 depuis un bon quart d'heure, quand la pluie vint à tomber
 avec, et il fallut profiter d'un débouché fourni par la
 maison Schouder pour s'y aller avec notre logis - nous n'avions
 vu ni le belliveau ni la bayouffe ni l'illumination
 du pont et de la terrasse qui devaient être magnifiques. - Je
 regrette bien d'avoir eu ces choses ne s'être vues plus -
 la file d'attente devant être de plusieurs centaines et
 comme on ne savait pas dans quel ordre le cortège Royal arriverait
 la parcourent les rues, il parait en forme de encombre-
 ment insurmontable. - J'avis encore l'abbé chez un tel
 voisin dont j'apprenis un nouveau chapitre bien vu et
 méritait, elle un fait bien pitoyable et les gens qui
 s'imaginaient que j'en avais fait la comtesse ne peut pas entendre
 votre conversation - ils auraient bien dû reconnaître toute
 l'absurdité des jugemens du grand monde. -

Le 21 Juin Il pleuvait très fort le matin - j'en suis
très fatigué et n'ai pas à la messe - mais après avoir
un peu remis de l'ordre dans mes affaires, j'allai faire visite
à Knefelin pour lui demander des nouvelles de plusieurs
personnes de marque au bal d'aujourd'hui - après avoir dit
chez M. de Saxe que j'avais une seule de mes lettres
et que je ne trouvais pas, j'allai lire les journaux : les com-
ptes rendus et l'abonnement de notre valét de chambre de
nouveau, et quand même il n'y aurait pas de conflit au
sujet de la question d'Orient, ces nouvelles continuelles sont
bien fâcheuses en ce qu'elles détournent l'attention du gouvernement
de questions d'intérêts bien graves qui doivent
être occupés - tandis que les nobles ne s'occupent nullement
des sociétés secrètes et subversives de but qu'ils poursuivent.
Les agitations qui font souffrir les intellectuels matériels
tandis que les intérêts moraux de tous les classes, sont
moins de trouver une application satisfaisante dans les sciences
proposent d'un fâcheux effet. - Comme la pluie avait
cessé j'allai dîner à la messe avec M. de Saxe et sa femme
avec M. de Saxe et sa femme. - La journée fut terminée
par le bal de mes qui fut très brillant, la chaleur était très
forte mais la fête fort belle. Les nouveaux mariés y dînèrent
ensemble à la table de la table et la table, - les toilettes étaient
riches et l'état des parures de toutes les princesses étrangères
et en même temps de toutes les parures qui manquaient à
Dinde, et de celle la plus splendide que j'ai vue à la messe
ici. M. de Saxe avait une superbe toilette qui
pouvait même être appelée robe et une parure en diadème

fort belle aussi et de peu de faire partie de Majorat d'une puissante
famille. — Je fus présentée au duc et à la duchesse de Gênes et
à la M^{lle} Swan. La Reine m'a adressé la parole avec toujours avec
beaucoup de bonté. — Le bal dura jusque'à après une heure, et il
était d'une heure lorsque tombant de sommeil je pus étinceler
une bougie. —

Le 22 Fev J'arrivai après neuf heures, j'avais dormi
d'un sommeil lourd et pesant car tête était prise je pouvais
à peine tenir droite — je me puis aller à la messe parce que
je ne puis être prêt à l'heure avec ma boîte à tête; il pleuvait avec
et il ne paraissait pas que le temps soit un moment de la journée.
Vers six heures et demie j'allai chez Wolff et d'aller chez M^{lle} Gerlach
pour la mener avec la M^{lle} Vitzthum d'aller à la messe pour
prendre le thé chez Forneaux. J. passai une couple
d'heures fort agréable dans la société fort sympathique de
ces dames. Ensuite j'allai avec Mademoiselle chercher la M^{lle}
Wapenkin pour l'accompagner au feu d'Artifice — M^{lle}
de Kersheim, et de Kersheim se joignirent à notre cortège et
pleuvait toujours et je me l'étonnai que l'on n'eût point
contremandé le spectacle. arrivé au pont de l'Elbe je vis
un combat de volontaires et de pistons qui ruisselaient et qui par
des signes nous feraient comprendre qu'il était inutile d'aller
cet — avec nous passées j'irai à l'établissement de Fellenz
mais la du officier de l'armée et de la police nous dirent
que non seulement le feu d'Artifice n'aurait plus lieu aujourd'hui
d'heure, mais qu'il ne pouvait plus avoir lieu du tout — les postes
pleins de la journée ayant détruit tous les artificiers — nous

trois mes sans inviter sans nous trouver avec invitation
de Theoren - La nous trouvâmes les fils, Kaufstein, Merius
sur pied et nous prîmes gaieusement notre thé. Comme
l'air d'un coup de détonation bien taillé dans nous
furent sortis sur la terrasse et alors nous vîmes des gestes
de fusils de toutes les couleurs et de toutes les espèces, et
un espèce de feu roulant qui sera plus de trois quart
1'heure nous prouva qu'on avait brulé ce qui restait
de ces artilleurs qui avaient coûté 12,000 livres et
un travail considérable à l'artillerie. Quelle misère!
vous a-t-elle fait renvoyer j'en suis sûr et il faudra
attendre à demain la solution de cette affaire nous terminant
la soirée chez Lubel ^{Ch.}

Le 20 juin Il pleuvait à verse dès le matin ce qui ne m'en
pêcha pas cette fois d'aller à la messe. Revenu à la maison une
bonne comm. il y a longtemps que je n'en vis m'empêcha de sortir
avant 2 heures passées, et j'allai donc alla chercher les deux
heures - à 4 1/2 j'osais de dire espérant trouver à la maison
un billet de la Sr^e Dapsenheim qui devait de venir d'une visite
à Villach - je n'en trouvai point, ayant en vain attendu jusqu'à
6 heures, j'eus même prendre des informations et renon
trais sans l'avis de la Sr^e que j'appren la nouvelle bien inatten
due et douloureuse qu'elle venait de partir pour Walsleben
ou se tenir la Sr^e Ottinger venait de recevoir un malin même
des suites d'un coup d'apoplexie après une agrie de plus de
3 jours - Je ne puis dire combien cette nouvelle me frappa
douloureusement pour cette pauvre Sr^e qui a déjà tant de sujets
de chagrin, et dont le deuil doit avoir été dicté par, augmenté

de tous les remords que lui pesaient éprouvés, la relation peu affectueuse
ou du moins fort tendue qu'elle s'était trouvée vis-à-vis de sa mère. Elle
vint recevoir la semaine prochaine; j'irai donc très-tôt le chemin
de la terrasse ou j'irai promener avec Méricat auquel j'communiquai la
nouvelle que j'écrivais d'ailleurs. Vers les neuf heures j'allai à la
répétition, ou est évidemment fait entre Méricat, Thérèse, et moi
et eue le sujet de nos conversations. Le dernier surtout et moi nous
apprenâmes bien et tout le monde que nous laissait l'hoisiveté
de la M^{lle} et nous fit pressentir combien les jours de l'été de l'été
tra en neiges et j'irais peut-être quand elle quittera cette ville
pour un séjour prolongé aux eaux. — J'avais l'esprit si frappé de
la malheur que un reportant avec moi déjà bien hoisiveté j'étais
avec bonne partie de la nuit à mon angélique mère —

Le 24 Juin — Le ciel était superbe et je ne savais à quel
parti m'arrêter, j'allai pourtant à la messe et de là à la messe de l'après
midi les journaux; j'en avais rien de tout particulier à faire
chez moi. Je dinai chez les Méricats et après un tour de prome-
nade sur la terrasse avec M^{lle} de Méricat et les gens je revins prendre
le thé chez moi; à 10 1/2 il fallut aller à la répétition et terminer
brèvement notre journée.

Le 28 Juin L'atmosphère on pouvait espérer qu'enfin la pluie chan-
gerait il y avait un vent très fort et frais, mais dans l'après
midi il se radoucit considérablement, et au soleil de gros nuages
chargés de pluie envahirent l'horizon, — et elle m'attirait
à la terrasse ou j'étais allé, après avoir dîné chez Méricat, dans la
société de Méricat. Je finis ma journée qui me fut remplie
que de lectures, et par la rédaction d'une lettre à ma tante M^{lle}
vingt j'oubliai de m'en aller à la messe, chez les gens on ne venait
que notre seule habituelle. Wolff en airt envoie un ouvrage à Com.

Le 26 Juin Il pleuvait pour charger, un vent fortifié avec
pagaît la pluie - j'allai à 11 heures à la messe et revins
à la maison pour écrire à une tante Sophie - Tous les pro-
jets d'incursion que nous avions formés pour aujourd'hui
étaient tombés dans la pluie, et n'ont adieu dans l'eau au
pied de la lettre. Après dîner j'ai passé une couple d'heures à
lire les gazettes en attendant la pluie s'était éclairci vers les fleurs
j'allai à la terrasse où j'ai trouvé Milkitz, Chauvinski de -
la soirée était très fraîche comme en automne, mais quelques
nuages dans le ciel du soleil semblait présager le beau
temps pour demain. Dieu donne car l'agriculture des foins
est fort endommagée et si le mauvais temps et la pluie continue
cette des récoltes est fort endommagée. Vers neuf heures j'allai à
la messe et y prends avec moi il n'y avait absolument rien
à faire d'autre, vers les minuit j'en ai cheminé vers la maison.
J'étais oublié de noter qu'à l'église j'ai vu Casimir Dabrowski
et sa femme nous nous sommes salués fort cordialement mais
après la messe lorsque je voulais me informer de son logement
il était déjà parti de l'église. Je regrette de ne l'avoir pu le voir
et causer avec lui, quoique j'en ai pas de raisons de le voir trop
bien disposé pour moi. -

Le 27 Juin il pleuvait mieux que la veille j'allai cependant
à l'église et passai une partie de ma matinée à lire les journaux
Après dîner il faisait encore trop mauvais pour sortir à la messe
et promener, je rentrai donc et commençai un petit travail pour
Rodakowski mes deux amis, que j'ai vu Duzey - le soir je
fui chez les Pherron où il n'y avait eu fait de Dabrowski M.
Lebedeff. - je rentrai après 11 heures et me couchai en nuage
et fatigué de ma journée.

Le 28 fév. Contre toute attente le temps était magnifique et n'y avait pas le moindre nuage à l'horizon mais la chaleur était intense il y avait 25 degrés à l'ombre: il y en avait eu 5 avant hier soir - Je fis le matin une longue visite aux gens ou j'ai trouvai M. de Theoron, et Kōmuro de Niimi. Après la messe j'ai été à la messe et au bain j'ai au total si on peut le dire de cette expression; - j'y suis depuis 5 heures jusqu'à 9 $\frac{1}{2}$ j'ai vu en détail les Theorons qui y étaient venues et après avoir passé une heure à la St. Pierre je rentrai chez moi fatigué et harassé j'ai trouvé une lettre de M. de Niimi et de Adrien Sotchi j'en ai eu grand plaisir de lire la première avant que mes parents me rejoignent. C'était la plus belle journée de la saison.

Le 29 fév. Il faisait très beau le matin à 11 heures j'allai à la grande messe à cause de la St. Pierre, et ensuite je rentrai au plus vite pour écrire quelques lignes à Lucie - après avoir dîné je suis allé à la fouquette chez Madolinski - Nous partîmes après 3 heures pour aller à Farau - nous commençâmes d'abord par la St. Pierre, M. de Niimi promena de chaque côté et si agricole on pourrait le dire à une bien grande distance de la ville - nous étions les Theoron, les Gie Madolinski et Maszyski - la promenade fut agréable après avoir été à l'orage d'écrit magnifique, de la St. Pierre M. de Niimi nous vîmes sur nos pas à ; et continuâmes notre course vers Farau, qui est de Niimi, nous y montâmes à la messe mais en premier lieu y faire de promenade car il était bien tard, vers 10 $\frac{1}{2}$ nous étions de retour très fatigués chez les Theoron ou nous terminâmes une joyeuse journée par un bon souper. - Nous avions tous été tout le monde de la meilleure humeur - et c'est une des journées les plus agréables que j'ai eues depuis mon arrivée à Drode. M. de Theoron et Gie sont devenus charmants chacun dans son genre. -

Le 30 Juin. Quoique il fit très beau je ne pus aller à l'église
parce que je devais prendre un bain et aller ensuite à Sotchi
je devais aussi aller chez Wolff et ainsi une matinée entière
fut perdue de sorte que je ne pus même arriver à leur pour mon
dîner à table d'hôte et des autres ~~deux~~ mangèrent à l'école
où je trouvais le Metzgrad à la table de laquelle j'eus place
et d'ouest, avec lequel j'eussais après long temps et me trouvais en
ville — M^r. de Metzgrad était un duc de la belle terre ce je
lui avais fort bien. Me parlait de sa vie en pointe d'emp.
d. ce pays, qui encadrait à merveille son petit village —
Après dîner nous sommes par une soirée acquiescés par Pado
liński, Naryniski et moi chez les Wittkeum à Sibirsky
où nous trouvâmes le Czerkhan, les Jic et nous arrivâmes
plus tard au Paderon, nous y passâmes une charmante soirée
dans leur charmant jardin qui avait l'air d'un bouquet
de fleurs. — D'été d. la saison des soirées n'est pas en
hiver, seulement avec celle de l'été.

Le 1^{er} Juillet. Quoique le beau fut douteux les Paderon
Nadobinski, Naryniski, et moi nous mêmes nous sommes
allés en route pour la Suisse la bonne à Neufchâtel, de manière
par le train de Bâle. — Nous passâmes l'Elbe en face de Schaan
d'où nous y arrivâmes et de là allâmes en voiture jusqu'à la
ville de la rive de la rive, qui est fort peu de chose. Il tombait une
pluie fine après un temps, cela ne nous empêcha pas de continuer
notre course nous allâmes d'abord au Kurbstall qui est une
espèce de grotte après elle et de là en Winterberg où nous dînâmes
à l'école, il était éclairé et nous y passâmes d'une vive manière
siège — De là nous nous rendîmes au Dröschthal qui

est un massif de rocher vraiment fort extraordinaire, et mais déjà
 de grosses neiges annonçaient un violent orage, nous n'eûmes
 donc guère le loisir de bien examiner en détail cette intéressante forma-
 tion — et nous hélâmes le pas vers Gross Kreutzen. — Non loin
 en Autriche je n'aurais rien vu que j'appréciais en songeant que
 j'en trouvais un en Italie. Entre deux montagnes nous vîmes quelques
 lacs froids. — Mais ces réflexions furent bientôt noyées dans une
 tempête qui nous atteignit aux premiers moulin à plaques sur le
 ruisseau — c'était un véritable Wollumbing et quoique nous
 nous étions à l'Elbe au-dessus de 20 lieues nous étions perdus
 il fallut le traverser dans la pluie et revenir mouillés tous
 nous étions à Grande eau qui n'était guère agréable. Le soir
 cependant avait été fort agréable et l'écume enjoints de M.
 de Maderon contenait la note. J'avais été 8 heures à marcher
 et revins fatigué après ce qui m'empêcha pas d'aller encore
 jusqu'à la Chapelle car je voulais de faire. —

Le 2 Feillet. Il pleuvait encore mais j'avais parfaitement
 dormi et même si long temps que je ne pus plus aller à la messe.
 Je sortis le matin pour aller faire mes premières visites à
 la Comtesse de Wapfenhain qui était revenue chez elle. Elle fut
 évidemment étonnée, je ne le fus pas moins — elle était bien belle
 dans son gros costume de nuit, avec une physionomie exprimant
 une profonde douleur. — J'édifiâmes chez Kumpfstein avec Mademoiselle
 Muryzinski et M.
 de Jire dont le mari était absent. Après
 dîner j'indisposai vite l'uniforme pour aller au théâtre
 attendre M. l'Archiduchesse et > Felix. L'abbé de M.
 y arriva au même moment on la fit passer dans une

un nouveau public Chamber croant de bureau au district
j'embarquai dans une pièce attenante le bâtiment la
bonté de me faire entrer dans celui qu'elle occupait avec
M^r. Castority et les Keupstein. Meun'ordonna de
m'aspirer pour d'aller, et nous eumes une assez longue
conversations souvant renouvelée pendant nos attendans.
L'archiduchesse pendant 4 quart d'heure jusqu'à 9 heures
et 4 minutes. Enfin après plus de six mois j'embarquai
Felia devant tout le public mais au pitot nous fumes
séparés car l'archiduchesse en passant m'adressa quelques
paroles, et se partit sur le champ pour Silesitz avec sa suite -
La même avait eu la bonté en me mettant en voiture de
me faire inviter adins pour le lendemain - Je ne pou
voir espérer voir Felia plus tard. Je revins donc chez moi
et après avoir fait toilette allai chez M^r. de Jün et
puis chez M^r. de Dapfenheim ou j'occupai jusqu'à midi
1 heure d'après avec son frère et Mademoiselle, nous parvinmes
peu à peu à Vizay et au moins à la destination. Elle vint
samedi et sa solitude. -

Le 3 février. Dimanche après la grande messe j'eu une que
heure de ma habitude en rentrant et d'aller chez les Keup
stein qui eurent la bonté de m'emmenes ~~sur~~ à Silesitz
ou nous arrivames un quart d'heure avant 9 heures, que
je mis à profit pour voir Felia un moment sans la voir.
Le dîner était splendide et y avait j'eusse 60 convives
~~et~~ la table était sur jet à cheval et le côté long occupé

était occupé ^{par le} de Thoi la Meine et M^e Albepe. Temp. ou Royale.
 Je fus après vivavis d'avec jeune accubue entre M^e de Fischenau
 et M^e de Steeromfeder la grand maître de la grand. duchesse
 Stéphanie, femme âgé mais fort aimable. L'archiduchesse avait
 parfaitement bon visage, l'archiduc aussi j'ai trouvé fort dé-
 veloppé et ayant une bonne tenue militaire; il causa après
 longtems avec moi et me dit quelques mots fort accusable sur
 ma lettre écrite à Felia le lendemain de l'attentat qu'il avait
 lue. Le jour même toute la cour s'accusa à être fort aimable. J'en
 beaucoup de plaintes au voir M^e d'Acersperg et Belgard et
 Scian. Après dîner je fus encore causé une heure avec Felia
 tout en fumant un cigarre: il avait l'air fort ébranlé et
 j'ai trouvé beaucoup de rides - mais il me dit rapporté
 même que de longtems, - était malade au peu fatigué de
 train de vie à Berlin - Il est enchaîné à son séjour de Berlin
 en Russie, et dit avoir perdu beaucoup de préventions contre
 ses habitans, et sa cour que 'il dit être moins complaisantes
 peut être que la cour pour certains détails, mais beaucoup
 plus brillante. - Après avoir rejoint ~~l'après~~ les Keupstein
 chez les Stiefhuan longtem passé pour une grande prome-
 nade je revins avec eux à Friedr. J'allai passer une heure
 chez les Murchtscheroki et finis ma soirée chez les Wapponhain
 au je revins M^e d'Acersperg M^e de Merz M^e de Wapponhain. -

le 4 juillet. Felia vint avec eux vers les 11 heures après un
 quart d'heure de repos j'ai encore chez Keupstein pour

Je profitais avec Hedera qui fut fort aimablement reçu
auprès d'elle en vint je m'en ai en vint le paco y Haut
un peu la nous rencontrâmes le Dr. Beckersperg et M.
de Stolovitz, qui couvraient les boutiques pour remplir des
commissions de M. Rocher d'archev. Nous les accompagnâmes
et passâmes ainsi notre matinée d'une manière fort agréable
facile heureusement il faisait froid tout - au plus 12°
mais je n'en sentais pas bien j'avais en un peu de froid
et avais de l'allévation. J'en étais bien et docement
refroidi. - a une heure et demie Felix me quitta
pour Sillwitz j'avais peu fort peu causer avec lui - Je
passai l'après dîner à lire les journaux, et enfin le soir
d'abord chez les Hedera en petit comité et puis chez
M. de Dapenkheim qui reprit peu à peu spirit et on
un peu vite / son habit en joue quel que fois un peu vite -
c'est un grand donjon qui elle encourage un bon labe qui cette
femmes ne m'a jamais plus. - Je me rendrai de moi leur
bien par que je voulais le lendemain partir pour
Sillwitz avec le bateau de neuf heures et que j'avais en un
une commission à faire avant.

Le 5 juillet - il faisait encore une journée grise et
fraiche - Je partis pour Sillwitz en effet à 9 heures y
arrivai à 10. 20 minutes. - Je pus passer quel que heure
avec Felix sans quel que interruption occasionnée par
l'arrivée de trois de femme et de la femme de Davison et celle
de Grue

Le soir à 1 heure et demie j'avais fait avec mes voisins
à la St. Recompuz Paula Dellegarda - Bébé; je profitai de
l'heure du dîner pour prévenir faire une tour dans Siltitz et dans
voisinage après avoir - à 10 h. Felia revint chez lui ou il me
trouva l'attendant, nous restâmes ensemble jusqu'à 6 heures
après une bonne journée ou j'ai plus éprouvé toute la
question qui m'intéressait le plus, et apprends beaucoup de
détails relativement aux enfans - à mon tour, la nuit, et
nous prîmes congé à 8 heures jusqu'au lendemain à ce
qu'il paraît. J'allai chez le St. Vitzthum que je rencontrai
en chemin ~~arrivant en ville~~ allant promener; j'étais étonné
et l'accompagnez elle accepta fort aimablement et nous mon-
trant à la fin d'un bon amusement charmant j'étais même
révélés par la vallée de l'Elbe sur les bords et le village de
Siltitz - la nuit s'était éclairci et après une prome-
nade du plus agréable et une bonne causerie la St. me ramena
au pied de la table à 10 heures avec lequel je repartis à 9
et après être revenu à 8 et fait toilette en passant voir
Menerovski j'allais jusqu'à ce que je rencontrai la belle
vieille qui venait avec son bon chez moi une soirée fort
agréable mais que je ne prolongai que jusqu'à ses derniers
passages je tombais de fatigue et de sommeil.

Le 6 mai 1817. Le matin le ciel gris et même après midi
je n'étais pas sûr du fait si Felia viendrait ou en viendrait
pu j'en pus donc aller à la messe et passer la matinée
à une occupation au courant de mon journal et de mes
affaires

après dîner j'allai lire les journaux; le passage du Reich
par les Russes a fait grande sensation ici comme partout.
Comment retirera-t-on de toutes ces imprudences sans guerre -
et Dieu sait s'il nous faut la paix surtout à nous autres
autrichiens - enfin, la providence y avisera. Elle seule
le peut; les hommes ont tout fait pour la paix. - Vers
six heures le train étant devenu magnifié j'allai
sur la terrasse d'abord ou il n'y avait personne parce que
la Wildonnes chantait, alors je me mis à promener
rencontrai sur le quai de l'Elbe l'abbé Benheim et
son frère et nous rentrâmes ensemble. Mieux vous
s'ajoutait bientôt, et enfin l'occupation et Maxymilian -
la conversation fut longue vive et animée; - nous
ne nous séparâmes qu'à $9\frac{3}{4}$ h. -

Le 7 Juillet. Mon frère vint en ville le matin la journée
était magnifique mais il faisait une chaleur insupportable
nous allâmes en ville où je vis à l'été dans les magasins
deux espagnols de troupe M. Maerck et l'hôtel Belle-voüe
mais sans succès, à midi et demi Feli alla au grand
Gniewolski et pour moi je rentrai - arrivé à la maison
j'y trouvai un pousseur de la poste on m'envoyait
un paquet de Leipzig un orpion - j'en suis attendri car
j'en suis fort étonné - c'était la copie de l'Agassiz
qu'à une femme représentait ses filles avant leur entrée
au couvent - qu'elle m'envoyait au moment de son

départ de Léopol - je fus évidemment attristé de cette attention
 de vous. - Tout cela n'a fait qu'avec un cœur bon et
 noble elle voit si injuste pour moi et si amère dans ce
 jugement et même ces expressions - Enfin j'espère et je prie
 Dieu touchera son cœur; - et son respect sera tout à mon
 profit. - Après dîner j'allai à Sillwitz chez les Vitzthum,
 puisque c'était Jeudi, mais j'en y vis plus Felix qui était
 parti pour une promenade avec toute la cour. -

Le 8 juillet. Nous nous étions séparés hier à 2 heures du matin
 je croyais que Felix reviendrait qu'à 11 heures, puis que nous devions
 dîner ensemble chez Kempstein - il était donc bien content que je
 dormisse jusqu'à 9 heures - à peine réveillé on me remit un billet
 en faveur de Sillwitz qui j'aurais cru écrit la veille avait été remis
 ici avant 9 heures. Felix me mandait qu'il arrivait de l'Electeur
 de Saxe Caspar l'empêchait d'entrer en ville; le bateau était parti
 le train de Prague aussi: - je ne puis donc aller le voir ce qui me
 contraria beaucoup; car à Sillwitz nous pourrions parler beaucoup
 mieux et plus tranquillement que ici et j'y suis davantage de
 la soirée. Il paraît un chahut africain; j'élais cependant à
 la messe pour y prier pour sa vie et son voyage et sa santé
 puis je fis une visite à M. de Harnitz qui que je trouvais chez elle
 Elle fut bonne et amicale comme toujours: le Sr. de Bornstein
 y vint elle ne me reconnut point - pas plus que j'en ai
 reconnu moi-même si j'en avais rencontré ailleurs. Nous nous
 trouvâmes fort bien j'eus leur dîner. Elle me rappelle après avoir
 salue ainsi que j'en ai conservé le souvenir seulement que les chahuts

ne sont pas aussi gros blancs - j'y fis la connaissance de
fil de la d'la. Sauguschke : qui n'est pas aussi beau
s'il était tout blanc quoiqu'il eut une physionomie distinguée -
Il me donna des nouvelles de Laura qu'il avait quitté à Hotel
à l'embouchement de la Saale à Birzen sur le Rhin - j'en
fais fort peu de cette nouvelle parce que j'étais inquiet de savoir
ce qu'elle faisait le 30 de Leipzig sans que celle-ci fut arrivée
à Vienne, M^r. Meisner me l'engagea venir la voir à
8 heures du soir ou je devais y trouver son neveu George et
tout le monde arriva pour ses noces. - Après avoir dîné chez
Knefstein, et après un fort bon repas accompagné de jeûne j'allai
me coucher et se la à la soirée; George se présenta et le père
de celle-ci n'était pas arrivé; mais je trouvais chez M^r.
Meisner. Le S^r. Henry - les Sauguschke avec leurs enfants,
Le S^r. Schlegel avec sa fille et son S^r. Groy - son prétendu -
Il est bien encore et j'ai enfin d'abord reconnu quand même
elle ne parut aussi porter la trace des années et des souffrances.
pour le S^r. Schlegel c'était au fait une nouvelle connaissance
Je passai fort agréablement de mon avant-soirée, et j'étais en
voies que quand ces compatriotes sont distingués leur société
est bien agréable, et a beaucoup de charme - je fus
encore heureux de me retrouver dans des éléments aussi sympa-
thiques, hélas j'en n'y étais qu'un esprit d'élite j'en n'ai
pas de position parmi les miens mais cependant - j'en avais
une ravissante j'en étais destinée à en avoir une fort belle,
voilà j'y renonce à tout jamais? - Vers les 11 heures
je fus chez M^r. de Rasenhein dont l'existence est aussi intéressante

Le 9 juillet. Apres avoir été à la messe par une chaleur suffoquante, j'allai faire visite à la C^{te} Mniszek et aux com patriotes qui sont ici pour la noce — Je prouvai Sanguelo chez Knefstein qui ne peut nous recevoir puisqu'il ~~était parti~~ allait partir pour Sillnitz; enfin j'allai avec lui chez M^{rs} de Bapoukeim et prendre congé de S^r Wallenstein. — J'en pouvais plus de chaleur aussi après d'ins j'entraî pour écrire à ma Table ce que je me pouvais faire de ce soir — et puis aller d'office à la représentation du Lubeké transféré plutôt pour faire venir à la nation polonaise que pour le spectacle de ce théâtre une chose bien tôt de la, et je m'acheminai par la terrasse chez les G^{rs}; et finis ma soirée chez M^{rs} de S^r. Sans m'en rendre compte je me suis vu de bon heur à cause de la course que j'aurais faite le lendemain.

Le 10 juillet. Je me levai à 6^h de matin pour aller à G^{rs} à la messe; et puis par le balcon de 9 heures à Sillnitz — J'y arrivai après 11 heures Selen était à la messe. Nous passâmes toute la matinée ensemble — d'abord à causer d'après qu'on m'offrit et puis à faire toute une tournée de visites. — Je dinai chez les Vitzthum ou on célébrait le neuvième anniversaire du mariage de M^{rs} de S^r et c'était la fête. — Les repas furent d'abord de 4 heures et puis d'inviter à table et furent fort égayés. — Les fêtes se traînaient et n'y en avait pas pour moi — et je n'avais si bien les apprises. — Selen vint me reprendre et je revins avec lui au château pour

faire toilette pour le concert auquel j'étais aussi invité
après avoir pris le thé - souper et entendu de la musique
Lors d'une occasion de M. D'Argy D'Orléans - et après que
M. l'Archiduc a dit à moi la Reine, la Princesse m'empêcha
après quelques mots je ne l'ai vu plus aller pas
la nuit à l'Académie de la Reine. - Ce fut on ne
s'en était pas mis en grand frais d'accueil pour moi. -
Le 11 Fevrier. Je me levai de mon mauvais lit d'Académie
ou les chevaux de l'écurie au-dessus de la quelle j'étais
placé comme n'avaient pas laissé dormir: il pleuvait à
mon étonnement doublement de n'être pas parti
après le concert parce que j'aurais pu aller passer
la matinée avec Felix mais par suite de 7 heures
il partit pour la Loupang avec ses collègues. Je m'en
revis donc à dormir par le bateau qui arriva à 9 heures.
Je passai ma matinée à écrire, et mes ~~soirs~~ après d'ins
à dormir et me levai qu'à 9 heures pour aller chez une
bellevoisine à la quelle j'eus obligé de donner une petite
leçon, pour faire espérer le genre qu'elle avait pris de
faire des plaisanteries sur mon compte; qui devaient
fournir à l'amusement de sa soirée.

Le 12 Fevrier. Il faisait une chaleur terrible Felix vint
en ville avec l'Archiduc qui était resté avec le Prince et
Albert lui laissa la liberté de donner un soir. Nous allâmes
ensemble dans quelques boutiques et enfin à la Galerie

a peine y fumes nous arrivés que l'archiduc de Saxe et
 le Prince Albert et leur suite y vinrent aussi nous nous joignîmes
 a leur cortège, et a peine procèra le plaisir de voir les chefs
 d'œuvre de cette collection sans les voir, sous les quels on les
 conçoit: et j'étais avoué que cela fait une idée d'effroi
 en cet égard aujourd'hui que j'ai pu apprécier la magnifique Madonna
 des. Scabi, et le Christ de Guido Reni. — Après une heure
 Felia me quitta et monta en voiture avec son d.^e et j'irai
 voir un morceau pour pouvoir arriver a heures a la grande
 chemin de fer et y attendre M^r. de Theodor et ses enfans pour
 arriver au Königstein. — J'y trouvais déjà la C^{te} de fille
 et la gouvernante — Madolienki et ses enfants dans
 une voiture — Guillaume Theodor et son gouverneur dans
 une autre; et nous partîmes joyeux et de bon humeur pour
 mener d'un orage, arrivés dans la petite ville de Königstein
 nous y trouvâmes la C^{te} Mitrowichy avec sa fille et ses deux
 fils — et trois de ses filles Wolgendorf qui nous y attendaient
 Marie Mitrowichy est une charmante petite fille de 12 ans
 j'aurais qui s'est bien vite avec sa contemporaine et sœur
 sœur Marie Theodor. Nous commençâmes notre attention
 un peu tard — s'écoula sans s'écouler sans s'écouler
 attendre après long temps la promesse d'entrer dans la forêt.
 C'est le plus beau point de la Suisse sa saison pour la voir
 le soleil couchant produisant des effets de lumière magique
 nous — et j'avoue que j'ai regretté fort de devoir m'en aller

par cette belle soirée dans un Wagon - Nous fîmes le
tour du château j'étais le cavalier servante de M. Mi
trowsky aussi j'étais ~~le~~ bras gauche sa fille est l'edu
de proposées qu'on nous aille on pas les vient à Schaudau
cette proposition mit en émoi toute la société; les
enfants étaient tous pour la proposition M. de Schaudau
et j'avoue que moi aussi trouvions fort déraisonnable
d'aller passer la nuit hors de la maison sans avoir
rien qu'on ne soit pour satisfaire aux exigences de la
plus simple propreté. Mais le sort décida en faveur
des enfants, car après avoir fait le tour des ramparts, sur
le pied et les chaudières royales la soirée était si avancée
que nous arrivâmes à la petite ville bien après le départ
d'autres de voir - Il fallut donc faire bonne mine à
mauvais jeu; car ce les enfants étaient si heureux
que j'en pensai même pas au manque de confort qui
serait attendu. Nous remontaient donc bravement
l'Elbe dans une barque remorquée par trois hommes
qui la tiraient au moyen d'une corde, le petit Maria
Bedon gay au long trajet de sept quart d'heure en
chantant d'une très jolie voix bien juste des airs
français, italiens, et allemands: à Schaudau nous
descendîmes au Forst haus ou abite M. de Mitrowsky
nous y trouvâmes un très confortable - enfin à 11 heures
nous allâmes nous coucher après avoir beaucoup plaisanté

Avis à notre en-castade.

Le 13 fev. Le 6 heures de matin nous étions M^{rs} de Madona
 Madonki et moi à bord du vapeur qui par un très mauvais
 temps nous ramena à neuf heures à Trieste. — Jusques là
 nous n'avions fait lettre pour aller au château de Felix m'attirant
 d'êt déjà. — Nous allâmes ensemble d'abord voir un cheval
 pour faire voir aux Sarsuscho Lubomirski L^{rs} que nous
 ne trouvâmes point; ils étaient ~~allés~~ partis pour le Passey-
 nous trouvâmes le comte de Menisack et sa femme qui ~~est~~
 est une personne bien vivante et sans taire une parafian
 la vulgo provinciale si jamais il en fut: enfin Felix
 fut une visite de long à Kempstein — et après avoir
 mangé un poudi jantou chez Longis ou je n'avais jamais
 été mais ou je n'en ai, il partit pour Monty Berg —
 Lucien que j'allai dîner à British Hotel comme d'habitude
 Luce. — Après dîner je reçutais fin la lettre et papant
 par la poste une ruelle et l'hotel de belle vue ou je retourne
 ou dans le jardin la société polonaise augmentée de George
 Lubomirski L^{rs} Lamoycki et Jean Hadziński — M^{rs} de
 Lacoycha et ses filles — j'en savais dire le plaisir que
 j'eus à les voir enfin j'eus deux heures de plus agréables
 dans leur société et allai terminer ma soirée chez M^{rs} de
 Besenheim, avec Ledwitz Ostojewski Madonki et
 Kleit. — Je trouvai le comte un peu gêné avec
 moi; j'avais cependant eu pas avoir rencontré la maîtresse
 ou seulement de notre petit différend et l'avant vu.

Le 14 Juillet. Samedi j'écrivis toutes les lettres dont
je devais charger Felix et à 2 heures je partis par un
fort beau bateau avec le bateau à vapeur pour Siltaitz —
j'y vins en arrivant au lieu d'oi — et après q' Felix
était revenu dans le chaumon nous restâmes ensemble
tout tranquillement jusqu'à 7. j'lui donnai toutes
les instructions relatives à ses affaires et en deux heures
mieux intimement qu'il s'en feroit le plus grand
plaisir. — Nous allâmes ensemble chez M^r. de N. Lytkin
où nous trouvâmes les Kuepsteins mais de tout le reste
de la société de Douda personne; le vent couvert de nuage
menaçant de pluie le ~~soir~~ avait empêché d'y venir
et Madolinski m'avait traité durement à abandonner —
Le Kuepstein accepta la bonn^e de une semaine — et pour
Kuepstein fit tout le trajet de Siltaitz à Douda en part^{ant}
dans une calèche fort étroite. En attendant la pluie tom-
bait par torrens: je ne trouvais pas M^r. de Dapponkin
qui ne venait pas, et je passai le reste de la journée
occupé de la soirée à écrire et à quelques affaires. —

Le 15 Juillet. Le temps était remis au beau je partis
avec le bateau de neuf heures: je fis le trajet avec
le capitaine Tikhersky jusqu'à l'abri pour moi car il
est fort aimable et sûr: enfin arrivé j'y trouva
Felix qui venait à me rejoindre — nous fîmes une visite
à conzi M^r. Quersperg était de trois belles heures le jour
aussi — Cammentius au déjeuner de la cour mais il

étais de trop bonheurs - Finalement Felix dit à la coquerie
 je mangerais mon modeste repas à l'auberge: la fin à
 3 1/2 il nous fallait prendre congé - Dieu donne que ce ne soit
 plus pour aussi longtemps quoique j'ai peu d'espoir de le
 revoir de sitôt. - Nous nous embrassâmes tendrement, et
 je lui agitai mon mouchoir pour la dernière fois vers le
 bas. - J'allai prendre congé aussi de M. de St. Goltzheim
 nous fîmes ensemble une longue promenade tête à tête
 dans le Hof Grand - et puis prîmes le thé avec le baron
 Witzendorf son fils, et sa famille - après 8 heures j'assistai
 pour de vrai ou j'assis une journée chez la belle Comtesse.

Le 16 juillet. J'allai le matin au Ministère de la guerre
 pour fouiller dans les actes du cabinet au sujet de l'empire
 romain et de l'abbé de Meuse j'y trouvai en effet des faits
 fort intéressants - si j'eusse plusieurs heures à les extraire
 j'y serais chez le théophraste - après dîner j'entraî pour écrire
 et après avoir passé l'avant-soirée chez M. de St. Maurice dans
 le jardin et l'hôtel - ou une merveilleuse bibliothèque qu'elle
 avait demandée elle avait de fort beaux morceaux de manuscrits
 très bien j'allai chez M. de Raspeukheim - J'avais
 fait la connaissance du Constantin Lubomirski.

Le 17 juillet. J'allai à 10 heures à la messe - j'appris
 d'aller à une messe basse - si ay eut pas été à l'eglise de
 tout la semaine mais j'aurais continué ma recherche
 dans les actes. - Je revins avec vers une heure aux visites
 de congé - Forbes me rendit à dîner - senti à la cuisine

à Theodor et de moi j'avais une invitation de Theodor
et on l'aub fait exécuter par Madeline si ils ne l'obligeant
d'y venir ~~les~~ pour au moins assister au dîner qu'ils vou-
laient me donner: Max et Jonas j'ai pu cependant
résister jusqu'à la fin devant faire la lettre de la sœur
chez Forster. Le soir j'allai d'abord chez le Dr. Meuchterberg
pour en prendre conseil; puis chez les Schomberg et
ensuite chez M. de Wapenhuis - c'était une soirée
singulièrement remplie - mais pas comme j'espérais.

Le 18 juillet. - Le soir de bonne heure je fus à 10 heures
et quart à la gare d'Altenheim et de Leipzig - pour
aller dîner chez le ~~Dahle~~ Tarr à Dahleu. - nous
fîmes la connaissance avec les Theodor et les Meuchstein - nous
arrivâmes à heure et quart au lieu de notre destination
ou nous ne l'eussions pas attendu parce qu'une lettre de M.
de Meuchstein qui devait nous annoncer c'était perdue.
J'étais curieux de voir comment dans une maison allemande
on se fierait de cette corruption soudaine de la poche
inattendue: le problème était plus difficile encore à
résoudre parce que l'on savait d'instinct à Theodor aucun de
départ d'un Baron Schuslenburg et de sa femme:
Il y avait outre les maîtres de la maison le Comte Ciesse
et le père de M. de Saar et Betty Saali l'aubaine -
On nous reçut à bras ouverts: et fut très aimable. Le
deux heures précises on servit un fort bon dîner; - tout

à fait suffisant et nous mit dans de bonnes humeurs, j'étais
 après avoir vu B. L. nous causâmes beaucoup, il faut avouer
 qu'il ne causait pas mal. Après les dîners nous promenâmes
 dans le jardin et parc. — et l'ensemble l'établissement, mais
 pourtant pas autant qu'il en a la réputation. La maison
 est grande et magnifique mais ce n'est ni un château ni un
 palais et c'est bâti tout juste depuis cent ans — et porte le type
 de l'architecture française de ces temps là. — Le jardin et
 le parc sont beaux (il est à mon avis trop petit pour l'appeler
 ainsi) et fort bien tenu mais j'en ai vu beaucoup d'autres
 plus beaux et surtout les chemins et sentiers sont très
 agréables. — Après six heures nous repartîmes et à 9 heures
 nous arrivâmes à Dreux — j'ai eu un fort bon
 agréable jour chez la belle Comtesse. — J'oubliais
 dire que M. M. M. M. et tout le monde de la compagnie arriva
 par la Dreux par le même train que nous et que nous les
 trouvâmes tous fort bien venus à la Station de Dreux.

Le 19 Juillet. Le temps était variable tout au long
 d'avril. — je parvins enfin à aller à la messe mais non pas
 à arriver au commencement: je voulais remercie Dieu de tous
 les bienfaits spirituels que l'Église m'avait accordés pendant
 mon séjour ici, et le point de départ le point que je comptais
 à l'annonce d'une réconciliation complète avec Dieu. —
 après j'occupai le reste de l'avant-dînée à faire mes
 préparatifs de départ visitez de conseil et m'assis à l'autel
 de la Sainte Eucharistie. — J'étais invité à dîner à 8 heures chez

la trinité Mary. Nous ne nous mîmes à table qu'à
7 heures un quart: c'était le dîner de ceux qui avient
bien avant la cérémonie qui fut retardé encore de quel
ques jours, parceque la plus part des membres de la famille
qui s'étoient réunis pour cette occasion voient plutôt
cette dernière et Jeudi. Le feu qui fut allumé par le
saint deshergane au lever de l'aurore - un beau rayon
de soleil qui vint darder ses rayons dans le jardin et
fit un effet merveilleux me tira d'embarras, un me
fournit une bonne comparaison avec - j'entrai
avec la société jusqu'à 9 $\frac{1}{4}$ on ne voulait pas me
laisser partir - mais j'en eus un regret à une invitation
de la part de ceux qui ne s'étoient pas réunis à propos la
soirée d'hergane - M^r: Pafoukhin y vint et il n'y avait
que les Kouskous, les Zins et les Russes - Choudilichy
Choudilichy de - nous reconduis M^r: de Pafou
khin chez elle et nous s'parâmes à minuit et demi -

Le 20 Juillet. J'allai à la messe de cette fois-ci j'y arrivai
à deux heures - Je m'assis le bordier pour toutes les grandes occasions
à deux heures et la prière de bûche maure, afin que sans de corps
je puisse un jour vaquer avec d'autant plus de suite et de repos
les fautes et les malheurs du passé. - Je pris un verre de vin
des Kouskous, des Choudou et de Choudilichy qui partit à deux
heures pour Schandau. Je disai chez M^r: de Pafoukhin et
ensuite à deux heures j'assistai à deux heures de prière et de

vingt semaines. *Wojtyła* part avec son frère pour le *gottwald* *Grund* — une autre
 semaine *Wojtyła* *Fransiska* avec son frère? — *Wojtyła* leur vint en
 dire adieu à la gare du chemin de fer: j'y trouvais toute la troupe
Lehoniński qui y avait accompagné *Wojtyła* et *Fransiska* avec laquelle
 j'ai fait le trajet jusqu'à *Leipzig* — elle en repartit à 10 heures
 et j'allai me coucher fort fatigué.

Le 21 juillet, à 9 heures j'étais en route en changeant de voiture
 à Halle je me trouvais dans le même wagon avec deux dames
 et deux messieurs polonais qui parlaient polonais. Je me souvenais
 que je ne les avais pas reconnus. C'était M: *Wojtyła*,
 sa sœur M: *Dorowka* mère de Louis *Dorowka* et *Oberdyński*
 ils furent fort aimables et obligeants, et leur société me rendit le
 long trajet de *Leipzig* à *Frankfurt* tout à fait agréable. Le
 trajet fut long et fatiguant on eut 16 heures en route, et mille
 personnes arrêtées plus d'une heure — ce qui fit que je me
 nourris de petits pains blancs, et d'une tasse de café — chaque
 j'arrivai avec un bon mal de tête qui venait d'émoustillage
 avec deux dames à l'hôtel de Paris — et à minuit j'étais
 au lit dans une toute petite chambre du troisième. —

Le 22 juillet j'ai repartie à 8 heures pour Cologne et de retour
 à Cologne pour passer du wagon boulevard sur le bateau à
 vapeur de la société de Cologne un grand et beau bateau à
 double machine qui marche admirablement: à 11 heures j'étais
 à Cologne. Encore sur le bateau j'ai rencontré une famille qui
 parlait polonais — j'ai regardé cependant incognito: car cette
 famille allait à leur et je ne voulais pas contracter d'obligations
 envers eux. — j'ai dîné à l'hôtel de la ville, et parti
 en omnibus —

Le soir à 8 heures à Leu. Son premier aspect dans une
salle froide mais entourée de collines bien boisées est très
proprement riante. Je commençai par chercher Neuzut mais
il était incertain - j'y promenaï donc dans les plantations
qui entouraient le chœur - et qui sont fort jolies et bien
tenues - il y avait une foule d'étrangers et particulièrement des
français appartenant tous à la France - j'y rencontrai de
bord le capitaine von Lehndorff - l'état-major du ministre de
Warren à Paris - le lieutenant Funke que j'avais connu
à Dord. - Enfin j'y retrouvai Neuzut qui m'avait écrit
un logement dans le chœur même ; hélas j'en ai le
payer depuis le 17 - mais encore j'en suis fort content
de ~~ce~~ un pas de rue sur la rue ou dans un mauvais gîte. -
mais il n'en est pas moins d'agréable de payer pour 5 jours
10/2 sans avoir pu les utiliser. - Je m'installai rompu
et fatigué dans mon nouveau logement - et passai la soirée
et la soirée à m'y arranger aussi confortablement que
possible. -

Le 23 juillet Je passai la matinée à m'arranger et repens
je revins tardivement du médecin Dr. Döring qui me plait, et
inspire de la confiance, et me prescrivit un bain qui
commença d'abord dans un bain de vapeur en me lavant
d'abord puis ensuite dans un certain nombre de gobelets
de l'eau chaude que j'ai prise en augmentant
le matin et le soir. - J'étais à table d'hôte à une heure
et après d'insister la connaissance de plusieurs autres personnes.

Le lieutenant colonel Schindler Duzénil, un ancien ami de Felie
 & Major De Waller Messares, un comte Saubert de
 qui a l'air bien malade: un baron Drüffel capitaine de Jokers
 Dragons qui me plaît particulièrement — un lieutenant
 Zeynahl dont le père a eu une fin tragique à Dresdeburg. — Plus
 tard je fus présenté à deux comtesse Solons parues de Degenfeld
 et leur sœur une comtesse Wittgenstein; à un M.^r Lawina
 Suanion, à sa jeune femme une Kwienska; à l'abbé qui s'appelle
 ici la catholique Autrichienne. Plus tard encore dans la soirée
 j'eus à présenter par bouquet au M.^r Mezerovki frère de la
 M.^r Dixon, et à sa femme une Strogonoïff qui est de toutes les
 personnes que j'ai rencontrées jusqu'à présent la plus sympa-
 thique. — Je me amusai le soir à écrire à la nouvelle et
 à l'ancienne et à l'ancienne sputale nouveau et intéressant pour
 moi. Le soir j'écrivis à M.^r la catholique Autrichienne pour la
 dernière fois de peur pour tout le bien de sa mère, car le médecin
 lui en a défendu l'usage. Avant onze heures j'étais au fond de
 mon lit. —

Le 26 juillet. J'eus mon premier bain, et j'eus une première
 course de Messersbrücken — 27.^o est fort chaud pour un bain
 & 37.^o fort mauvais pour un boisson — Je commençai cette
 vie de flâneur, qui m'enivre et fatigue: — j'allai à la messe
 dans une petite église bien pauvre qui le servait même pour
 une église de village en Bohême. Après dîner je fis une assez
 longue et agréable promenade à Dausenau sur la route de
 Kapau — C'était le jour de naissance de Dieu il y eut
 donc

un bal fort brillant et une jolie illumination - j'fis au
bal la connaissance d'Adm de Saxe Meiningen qui m'a eue
la saur que j'ai eu eue eue eue eue eue eue eue eue eue eue eue
aimablement. - J'ene me couchai qu'à minuit - j'ene
fort d'uisir' au que ~~une~~ soit la première et dernière
fois. - La journée était belle mais l'atmosphère étouffant.

Le 21 février. Air d'orage - j'pris mon bain et mes
gobelets prières - j'avais toube sang à la tête après si
je pus voir quelques mots à l'écrit; l'orage était tout
tout les 11 heures c'était une espèce de trombe qui suit toute
la rue avec l'eau en un lieu d'écrit - mais elle s'éleva
tout aussi vite. Le lieu n'en souffrit cependant pas - J.
d'vais chez la société d'une C^{te} Sali anglaise avec son
fils et sa fille et retrouvée nous nous étions venus
voir à Vienne et cela nous couvrait de la Visitation. - Elle
était de la famille de S^t. François de Sales et protestante
elle avait profondément affligé les bonnes religieuses et
quoique il y ait 23 à 24 ans j'ne me rappellais cette circonstance
sans nous causer beaucoup de peine - de ma bonne
sœur Sophie de S^t. Soudes la promenade de soir
je me fis présenter à la Princesse de Harcourt une femme
Dreuxberg et au P^{re}. George de Dreux qui fut fort aimable
et poli. J'allai manger une soupe chez la petite Laurine
qui est Solonaise - bonne caractère / au positif !?!

Le 26 Juillet - j'ai continué ma marche en y ajoutant un verre
de plus - Henry était descendu de table mais il ne m'importunait
pas moins - Nous dîmes au lieu du bœuf qui
est un fort joli mets - j'avais gagné un pari de deux florins
j'eu perdis à la roulette soit la nuit ou le lendemain de la jour
qui fut terminée par un concert de Couvelli - elle chantait
bien - c'est-à-dire Sophie l'aînée, chante avec molto brava
ra - mais le concert a coûté deux thalers et j'eu regrette -
Je n'ai pu écrire beaucoup, mais notés ce peu de chose
de ce qui est arrivé.

Le 27 Juillet dîner magnifique, dîné au Dieu y est
comme d'habitude. - C'est été un jour magnifique pour faire
une course mais le soir il y avait bal jusqu'à minuit - Les dames
paraissent à leur toilette. - à 8 heures nous fûmes réunies
aux premiers du Dieu y est. Je me fis présenter aux dames
que je ne connaissais pas. C'était la Madame Sharp et ses
filles petites anglaises dont l'une fort jolie - Madame elle-même
et son mari de la haute finance j'eu fort riche -
et qui est une des grandes épouses d'Europe - ~~avec~~ M^r. Donnan
et ses filles et ses fils - l'un M^r. Donnan qui était à
Naples de notre temps, quelle rencontre! que de souvenirs je
n'ai pas besoin de dire que je causai long temps avec elle -
Lady Charlotte Edgerton. - La brune esp. Gagarin avec ses
deux sœurs les deux filles Masby noires - d'après trois ans, avec
l'une des sœurs se la surprise considérablement, ces petites
dames esp. Gagarin. - en souvenir la Comtesse de Soudan

sein de celui dont j'avais fait la connaissance et aidé camp
suis Georges - et M^{rs} d'Edgloppstein aidé de camp de Dues
de Saac n'aurait tenu aucunement à moi. - Le bal fut fort
agréable pour y danser avec même une scabieuse trois fois
sèchement; le Prince Messerocki avec le St^e Gazarin -
M^{rs} Lawice avec le Prince Messerocki - et moi avec
M^{rs} Lawice - Le bal sera jugé à venir fort grand il
faudra le voir à 6 et que l'on s'est levé en jours les heures
à 10 1/2.

Le 28 Juillet. Un violent orage m'a éveillé avant
5 heures. Les états de tonnerre étaient très forts, les pluies
sombait par torrents j'en levai à 6 heures - je bus avec je
un bain comme au solito. Le jour n'était pas assez sur
pour faire des promenades un peu longues - j'aperçutai peu
brut plus d'une heure et demie l'étroit espace entre le
Ces hauts de Bergarden de bord avec le St^e Carola -
puis avec M^{rs} Masteynois - à 8 1/2 j'allai chez Lady
Charlotte - on chantait fit de la musique; j'y fis
la connaissance de Lord Adely Shaftesbury, et fut
très étonné de sa hardiesse à parler l'anglais -
surtout à l'écouter politique dans cette langue, ayant
chaque admirablement mais c'est une folie, nous nous
séparâmes à 10 heures - j'aimais le St^e C. et nous
promenâmes seuls avec un peu pendant plus d'une
demi heure. C'est une si agréable femme mais elle la
quelque fois une sensible appétit et le bal en a qui en
voulait - elle avec cette promenade.

Le 29 Juillet. J'avais dormi d'un somme depuis 11 heures de
 son à 6 heures - je me levai repoué et dis pas beaucoup de voir
 que j'étais encore dormis 7 heures de suite - pendant que
 j'étais au bain il me prit une éruption - et des crampes
 à l'estomac, pas bien fortes pas très longues mais enfin la première
 fois depuis celle que j'avais eue en Décembre. - C'est
 bien affligeant, et cela me 'a bien découragé' et a fait un
 du sang sec (ad aucun) - ainsi donc interruption de
 je des gardes de lait et la chambre tout le reste de la journée.
 La soirée d'exaspération n'ont pas eu pour effet d'une
 oukette: le médecin me dit que j'en devais pas me débarrasser.
 mais je n'ai pas pu - il est vrai il dit que j'en ai rien. -

Le 30 Juillet. Ma santé est un peu meilleure mais j'avoue
 que je me sens très 'découragé' par cette attaque après avoir été
 pendant 7 mois bien déboute atteinte de ces vilains vents - j'apporte
 mais toujours enfoncé de douleurs et de l'irritation. - J'essaie
 plus les eaux mais du petit lait et je continue à me baigner
 j'appais prouvé les effets de la maison - L'après
 midi j'ai promené un peu dans les allées et j'ai eu soirée
 dans le petit salon de l'Église avec les^{rs} George les mesieurs
 de la suite, M^{rs} de Carolath, Metyles, M^{rs} Gagarin l'homme
 de nos amis Masteynoid - August et Woodburn. - On fit de
 la musique de la soirée à 10^h. Le salon avait été couvert
 et froid toute la journée il y avait eu une pluie pas
 moment. J'eus une lettre de mon oncle avec des nouvelles
 que mon frère lui avait écrit ou lui demandant autre chose
 tous mes amis - J'espère content Dieu donne que sa santé soit effi-
 cace au moins tout au plus. -

Le 21 fevrl. Le jour n'est pas un peu moins froid, un
taut un peu meilleur cependant le medecin me
permet pas encore de retourner à boire des caues, mais
en revanche il m'ordonne de me baigner pendant trois
quarts d'heures. - Comte Degenfeld behindler et Laubitz
devaient nous quitter le lendemain nous eumes un petit
diner entre dont M^r. de Metzler fit partie - Le Dr. J. par
tel n'est déjà parti d'Esch à 11 heures et demie après
ce départ nous eumes que la occasion a côté de celle de
M^r. Metzler qui demeurait au Dinkhofsaufen trait
et interrompit fort désagréable un diner qui avoit commencé
à sous les auspices les plus gai. - Tout l'après diner
je passai en promenade dans le jardin - et à visiter
Klein et le mardi. Le soir nous nous réunis
chez le Dr. Tolus et nous séparâmes à 10 heures en me
faisant un bien bon voyage aux partans que j'aurais de
tout mon coeur par que bientôt ils seront en Lettonie.

Le 22 fevrl. enfin nous eumes de nouveau une belle
journée quoique le matin fut froid mais ce n'est toujours
interrompue - La journée n'est pas fort enjouée
tant. - Le soir je fus chez le Dr. Tolus qui me donna
une fort bonne Dillinsuppe. -

Le 23 fevrl. journée magnifique toute aussi ininterrompue
pour moi - dînant avec M^r. Metzler et les Tolus sous les
arbres près du lac - dînant avec le Dr. Salis et sa fille au

l'Hotel d'Acquedone - au fils la connaissance de Lord ~~the~~
 Kelly's frère de Mr. Humbert fils de Lord Feingal catholique
 et qui est capitaine d'Ypsford, et attaché comme aide de camp
 au Lord Lieutenant d'Irlande. - J'apai une soirée chez
 les Bonard - plus les jours sont beaux et plus ils sont ennuyeux
 pour moi qui n'ou point faire de courses tandis que toutes
 mes connaissances sont parvoies et par chemins. - J'apai chez
 les Bonard la connaissance de Lord Dillon - je n'ai jamais
 vu portes sur sa physionomie l'imprunte aussi dicie de la
 bête: on dit qu'il la justifie complètement - on dit qu'il
 a une hermine de peau je lui en fais mon compliment. -

Le 3 d'oct. Dîners avec M. Meyle et les Thersy d'ordinaire
 deux jours. J'avais reçu une bonne lettre de saur de 30 ans
 une charmante histoire de Stach combien me déciderais je
 pas le voir, et l'avoir auprès de moi: - j'aurais son héritier
 qui fit peur. J'aurais un nouveau avec les talis au gaulois je
 donnaî un petit image de St. Francois de Sales. - Hyacinthe
 Kuynd - et Drouzet qui d'ordinaire avec. C'étoient au plaisir si
 nécessaire il est impossible d'être plus gentilleman - avec
 plusieurs pour que tout l'après d'ind ensemble. - J'aurais
 longtemps aussi avec Wotthowitz qui me me semble pas être
 aussi mauvais tel qu'il en a l'air. - à la promenade
 du soir qui était fort courue quoique le beau fait magnifique
 j'apai congé de Lord Ashby Shaftesbury qui partaient il
 m'engagea à venir le voir à Grosvenor square: - enfin j'
 priai un de mes amis chez les Davises et parvins à être avec
 à 8 heures. J'ai écrit à son d'avoir placé. -

Le 4 Nov. Dîner sous les arbres — avec M^r. Muzles
les Bonnard et M^r. Gagarin et leurs — j'ai fait
mon dagueryotype pour M^r. Muzles qui venait l'avoir
demandé et qui avec grand espoir me donnait
bien — il ferait un beau chaud et magnifique; j'ai dîné
à l'hôtel d'Angleterre avec les Salis nous fûmes fort
bien contents du soir. — L'après dîné j'ai mis M^r.
Muzles en voiture avec sa femme à un grand voyage
à 7 heures — Lady Lynton l'avait prêté — j'ai
aussi prêté par les Mathyons à M^r. Duvallie
français législateur auqu'il paraît — que j'ai
payé au total de quarante que j'ai joué par la première
fois et j'ai gagné 115 fr. — ensuite j'ai joué une seule
seule fois de bonheur. —

Le 5 Nov. — Dîner sous les arbres avec M^r. Lawrie
et les Bonnard — le D. particulier d'abord après dîner
mes. et certains que toutes mes bonnes connaissances
disparaissent l'une après l'autre. Nous dînâmes M^r. Salis,
sa fille, M^r. Lawrie, / par lequel son mari était à la
chasse à l'hôtel de Russie: j'ai trouvé dit table
quelque en dix Dordings. J'ai été très souffrant tout
l'après dîné en souffrant et souffrant et avait des crampes
et des douleurs très fortes. — Le soir j'ai dormi au 30 et 40
et j'ai perdu ce que j'avais gagné à 10 heures j'étais au lit.

Le 6 Août. Il faisait bien froid le matin — on me prié enait que j'aurais horriblement à souffrir de la chaleur et au lieu de cela je regrette la sécheresse que j'ai fait en habits d'été; — tandis que j'en ai bien mal pourvu en habits d'hiver. — J'ai jadis été avec un excellent chocolat chez les Lawica, je trouvais M. L. beaucoup moins raisonnable que j'aurais cru en politique. Je rencontrai Markobé le fils de celui du Royaume et nous nous fumes probablement dans l'institut. (?) ; il faut que je cultive sa connaissance. — J'étais avec les talis à l'hôtel d'Alexandre qui s'indigne tout ce que celui de Russie. Après d'êtres j'ai été avec un visite à la St. Lazarus et un ~~soir~~ soirs; nous y fumes une expérience fort singulière avec une table parlante; et nous aurions pu faire un gain considérable à la roulette. — Je jouai de nouveau quelques florins à la roulette et ainsi que je perdis comme à l'ordinaire, et pour tout j'aurais bien besoin de gagner quelques écus — pour me parer dans l'embarras. — J. pris mon souper avec quatre saisons et une couchée à dix heures. — Le Soir George de Russie quitta Eux. —

Le 7 Août. Il fait beau et y a des vents mais il fait froid je suis renouveau ces peuples souffrant que de coutume. et ai avec cela des maux d'entrailles — j'espère que la semaine prochaine pour être saison au bal de l'été. — Après la messe j'ai jadis été dans un chalet et n'y a plus avec moi j'ai jadis été au jardin de l'été. — Nous eumes un petit d'êtres de Congo pour les talis avec les Lawica, Neysant, et d'êtres

Les Solms et Wittgenstein - Nestling - nous étions assez
convois de notre brillante société - Nos convives nous
per. Les salis nous quittèrent à 8 heures, le congé fut
très tendre, elles me engagèrent beaucoup à venir le voir
en Angleterre: je leur concéderai un bien bon souvenir
comme à d'anciennes et bien hospitalières personnes -
Je soupai avec le St. Gagarin et deux autres gentlemen
j'avais passé la soirée. -

Le 8 août. Le froid va en augmentant. J'ai jenné dans
ma chambre - Les courses à devenir bien ennuyeuses
et comme j'éprouve une malaise continuel - ce séjour
devient tout-à-fait pénible. - J'irai à l'hôtel des
quatre saisons avec les dames Dupes et le ménage de
Skitché. - Après d'unes j'irai promenade de
côté de la lake avec le St. Gagarin et sa sœur Marie
J'irai présenter à M. Woodjika un Lubeka -
et aux frères de Minsk. - M. Woodjika est une personne
bien aimable et qui me semble avoir beaucoup d'esprit
Je passerai ma soirée au thé, journal. -

Le 9 août. J'ai pris du froid le matin ou bien peut-
être un bain trop chaud le fait est qu'après avoir
j'irai chez les Saewicka j'irai matin après souper
et le soir j'irai extrêmement chez eux à 8^h
J'avais pourtant fait une promenade du côté de
Dacsmann avec le St. Gagarin et sa sœur Marie -

Le 10 Août Le cours continue à être très frais le matin je
sortis après lard - je dinai au Quai point avec M^r. et M^l.
Orfeuille qui devaient partir le lendemain - Après dîner
nous devions faire une promenade avec le M^r. Gagnon et sa
femme mais elles ne firent que faire bond et je n'ai regretté pas
car après avoir eu de légers frissons il me prit d'un nouveau
une fièvre assez forte, et je dormis d'un sommeil lourd et qui
fatigua au lieu de repos j'avais l'habitude fort souvent prise. -

Le 11 Août J'allai pour la dernière fois de jeûnes chez les
Secours qui partiraient à 10 heures - je regrette fort leur départ
elle est une bonne et gentille femme mais qui je croie sera
bien malheureuse et l'aura par de très vils; - je leur ai
fait de bien jeûnes - mais il est facile que nous fussions
d'avantage ensemble. - Le lendemain me fit interrompre ces
jeûnes car outre la fièvre qui me prend tous les soirs j'avais
une horrible diarrhée. - Je dinai au quatre saisons -
et promenai avec les dames Duppe mon unique ressource
qui survit ce sera pas pour longtemps. - Le soir les
frissons me reprirent puis la fièvre vint et je passai une
nuit plus mauvaise encore que les autres. -

Le 12. Août. Je passai toute la journée à peu près au lit
et ne sortis pas d'un pas. Drouffelt et Dastling Neveu
Czieski Jemiroki et Chermiski viennent au soir.
Le lendemain hélas vint d'un fort.

Le 13 août. La fièvre est compléte et comme la diarrhée
a tout fait cessé. Je sortis après avoir mangé dans
un chalet un peu de soupe de ma poule au vin: -
mais j'en restai dehors que deux ou trois heures
que j'ai passé en partie en société de quelques-uns dont
j'ai noté hier la visite et en partie avec mes amis
dans le bois. - à 5 heures j'étais rentré à 9
heures.

Le 14 août. La fièvre n'est plus revenue mais
en revanche la diarrhée a recommencé. - Le médecin
me fit nonobstant reprendre un bain: et puis prome-
ner le plus possible d'herbe que j'ai eue en société
de M. G. et de M. Marie Martinoff - nous
fîmes une longue promenade et eumes une longue
causette fort intime - les dames sont vraiment
travouées, car Bästling et Drosteller
sont partis, et quand à la Polonia! - Le temps
était fort chaud et sous pas un souffle de vent
il agitait l'air, mais je crois qu'aujourd'hui nous n'ayons
de la pluie et alors je ne pourrais pas plus aller à
la messe qu'aujourd'hui car le médecin me l'a défendu.
Je me retire encore fort bonne heure. -

Le 18' Nov. Il pleuvait à verse je n'eus donc même songe
à aller à l'église - je passai toute ma matinée tranquille
à monter la maison à écrire à mon frère à Bebe. - C'était
les premiers jours depuis longtemps que je me sentais la tête libre
entièrement libre aussi j'eus écrit avec facilité et
avec plaisir. - Je m'occupai d'inspiration à l'écrit lorsque
j'entendis sonner les cloches à grand volée et puis après
en avoir entendu les prières je me dirigeai vers le chapitre de "Fecit talia"
et plusieurs chapitres des actes des apôtres; - je pris mon
bain, et j'étais si fatigué qu'arrivé l'heure de mon dîner -
depuis longtemps je n'avais eu autant d'appétit et
n'eus pas tant de plaisir que j'eus depuis mon voyage
à l'eau; il y a si longtemps que j'étais si fatigué
c'était presque le seul moment de véritable bien-être
que j'eus éprouvé depuis que je suis à l'eau. - L'après
dîner j'allais aller volontiers au Salon mais le
froid me l'en empêchait: il continuait à pleuvoir et
sans chaleur, et j'avoue que je n'aurais pas d'une
décision. - Je me rendis que vers les 10 heures pour prome-
ner sous les cotons j'y marchai après longtemps avec
le Sr. G. de la tour Marie, après avoir passé une
heure dans la salle de lecture de M. en passant sur la
rue. j'entraînai à 8 heures chez moi et j'étais couché à
9 heures. - Combien j'aimais cette fête de St. Marie
des fleurs tant qu'il y en avait d'écrite - à la campagne
!!! -

Le 16 Nov. — Masauti continue à se raffermir et
j'ai recommencé à boire du Mefalbrumum mais sans
petit lait cette fois-ci et dont je suis fort content car
il me semble que le petit lait me ferait du mal. —
Besoins j'ai pris conseil de ces hommes, bonnes connais-
sances en des Martinoff. Je regrette bien qu'elles soient
parties, c'était encore un dernier secours et elles
étaient au fait fort faciles à vivre et bonnes personnes.
Enfin j'en ai pour huit jours tout au plus j'espère
pouvoir que l'argent promis arrive. — Si j'ai pu
faire des promenades un peu plus grandes j'aurais
fort bien voulu — mais de promenades sur une espèce
d'un milieu de bois carrés et d'y vivre, d'y passer
la journée en hiver est un peu sévère. —

Le 17 Nov. Il fait froid mais il ne pleut pas et j'
vais mieux Dieu merci mais beaucoup mieux —
et je commence à éprouver toute cette Typhoïde dont
je tâche de m'éloigner le plus possible. — J'aurais bien
vivement voulu savoir en risqué de mal fait de sa
volonté, et de l'accord de celle de Dieu, et l'être
actuel lorsqu'on peut penser à sa situation à
son aise mais quand on ne peut être parfait il faut
tout bien qu'un mal élarges sa faiblesse et venir à son
secours. C'est ce que j'ai fait un marchand de diables
bons.

Il y a M^r. Goraycha et sa fille M^r. Machomcha, il y a Tacs
 de l'age d'elles l'écriture, elle avait l'air d'un bouton d'or
 j'ai trouvé avec des ducts osseux - et un bouge qui est fort
 inquietante - mais et affaibli par quatre couches - elle
 avec elle une petite fille de 4 ans, qui semble elle seule avoir
 absorbé toutes les forces de sa mère. - Je dinais en son
 une chambre et j'en suis toujours au régime et paisible -
 et l'après-midi j'ai j'arrivais à l'heure de mes heures et d'habitude
 j'en couchais et dormis bien et longtemps et toujours avec
 prières et un peu. -

Le 18 Août. L'écriture s'adonne à deux sauts l'écriture -
 j'en suis la plus monotone et passe une grande
 partie de la journée dans une chambre; il n'y a plus
 que l'écriture, il joue et moi j'ai un régime si con-
 tact, ce si j'en mets une fleur ou un Thalozie le port
 au premier coup - mon amusement n'est donc pas grand
 j'en mène à 8 heures, et s'occupe dans une chambre -
 enfin. -

Le 19 Août il fait très beau soleil et fraîche
 à l'airité mais de beaucoup moins que ci devant. -
 J'ai reçu une lettre de sa mère avec une circulaire de
 M^r. qui me l'a fait voir de bon cœur, - avec cela que
 j'en suis l'écriture des progrès de la gestion qui a une
 talent épistolaire j'en suis un peu plus. - grâce
 à Dieu ma santé va mieux beaucoup mieux; J'ai

1
1
mieux à espérer que ma cure n'aura pas été faite
invain. — J'ai eu une longue promenade tout solitaire-
ment du côté de Brau. à mon retour j'ai rencontré
vrai chez le libraire avec M^{lle} Louise Jorika
ancienne connaissance de Harrovia et de Sopot —
amie intime de M^{rs} Stai Sotcha et D. J. S. — elle
me dit fort aimablement que puisque il meublait que
je ne voulais pas la reconnaître elle venait à moi
L. L. — nous causâmes longuement des temps passés
que de personnes nous passâmes en revue! — Ce
fut le seul incident remarquable de la journée.

Le 20 Août. Enfin voilà Answawa une journée d'été!
il y avait 45 degrés à l'ombre et pas un nuage —
ma santé s'en ressent pour le mieux — Neige et pastis
l'heureux homme sera dans 18 jours au plus tard à Vienne
et lui fait pas le plaisir que j'en éprouverais —
Il paraît trop chaud pour promener mais à l'exception
de ceux que je passai à voir à Saur et à Stai —
je me chauffai au grand air comme un daffaroni toute
la journée. Après midi j'irai avec les Jeries
et M^{rs} Woodjika — Sebastian Skarbek avait entamé
l'affaire de l'institut. —

Le 21. Août. Grand chaleur j'ai continué mes

baies j'prends deux verres et pas plus de mon eau - J'ai été à la messe à 8 heures - et ai passé une journée comme toutes les autres c'est-à-dire à écrire une lettre, à flâner et lire; malheureusement de mauvais romans parce qu'on ne peut rien lire de sérieux. Le soir il y eut un dîner au théâtral et cela m'en a fait j'ai appris depuis que l'on y avait dîné - on peut dire la solonice. -

Le 21. Août. Le matin à 5 heures il y eut un orage effroyable de coups de tonnerre répétés par les éclairs du collium. - La journée n'en fut pas moins belle, et moins chaude: j'ai pu recevoir des habits d'été. - La monotonie fut interrompue par une représentation d'opéra savant que produisit une très jeune et jolie française avec un nom hollandais que j'ai oublié. -

Le 23 Août. J'avais été tourmenté toute la nuit par des rêves effrayants, et qui me reprochaient toutes les fois que j'étais négligent - Je songeais à une chose de Lutha en songeant, m'occupant de ce que mes songes me racontaient mais je me remis en songeant au proverbe solonice - *ku mara Doj wiara* - et je priai ce qui me tranquillisa. - La journée était chaude, belle, une journée de vacances - Depuis mon 28.ème j'en ai plus que deux à prendre après quoi je pourrais partir, si la lettre de Lutha m'arrive avec les 200 f. m'arrive à temps - cela m'embarrassera de prolonger mon séjour. - J'ai connaissance

L'écrit suivante de qui avait été pendant 18 mois
gouvernante chez M^{rs} Antoine Potocka, nous par laissa
beaucoup de mes bonnes amies, sœurs et parentes -
La journée dure et se passa et termina comme toutes les
autres. -

Le 24 août plusieurs orages un peu merveilleux tantôt
s'effraient considérablement l'atmosphère de sorte que
la température baissa de 24 à 18° à l'ombre et même
au-dessous. - Maure ne finit demain - mais l'argent
n'et pas arrivé et il faudra attendre ici ce qui sous tous
les rapports n'et pas agréable. - J'écrivis à Podakow
à Sleska en avance ~~de~~ la journée de demain -
L'après midi on peut promener pareil il pleuvait
d'un moment à l'autre. Je causai beaucoup avec M^{rs}
Wojcicka qui part demain avec une personne, qu'on voit
bien être de la meilleure société - et j'écrivis à M^{rs} Avelle
et les Jankowski, à neuf heures j'étais rentré chez moi
à huit heures tout seul. -

Le 25 août Quel anniversaire bien cher à mon
cœur, et qui pour tant dans les circonstances ou je
ne trouve rien de agréable de tristesse que de bonnes souve-
nances dans mon cœur. - Depuis une place de la
aujourd'hui se séparait de moi la joie d'un fête de famille

depuis ma belle enfance, j'attendais ce jour avec impatience
 et il s'agissait d'exprimer les vœux de toute une famille à
 mon bon - pleurant loin des miens - je n'avais que l'air
 par attachement pour un père pour le servir que j'en étais
 étonnée - la naissance de ma fille aînée du premier enfant
 dont Dieu voulut bénir mon union cette fête revivait une
 fête de famille - une fête d'union bien des jours à l'avance
 passion à la manière dont nous se célébraient avec des
 qui devaient en graver le souvenir dans l'esprit de cet
 enfant chéri - et aujourd'hui - loin de tous ces gens
 j'aime sans leur pouvoir être utile, sans être une charge
 pleurant - au moins aurais-je voulu pouvoir offrir
 à Dieu dans son temple des remerciements et des prières
 mais même cette consolation ne pouvait point m'être
 accordée. - L'église était remplie par un catafalque et
 une tombe nouvellement élevée attendait sa victime
 Cette victime était un jeune compatriote, une jeune fille
 Gorka, que Dieu rappelait à lui et enlevait à sa terre
 d'Israël une pauvre orpheline - cette victime avait 18 ans
 naguère encore florissante de jeunesse et de beauté une rapide
 consommation l'avait emportée - et ses défuntes mortelles
 reposent à 400 lieues de terre qui l'avait vu naître - Tous
 ces rapprochements cette heure d'union un jour qui
 aurait dû être une fête une réjouissance ; et tout au

moment ou le cercueil de la fille posait devant
la cathédrale morte - ses vis - son désespoir qui
se changea en une attaque de nerfs violente, furent
presque aussitôt le peu de forces qui me restaient et
je ne pus résister d'abondantes larmes. - Je priai
pour le repos et l'âme de cette pauvre jeune fille ainsi
plus encore pour le bien d'Israël qui doit continuer
son rude pèlerinage sans la consolation et l'appui
de son enfant - il lui reste un fils veuf et muet et
une fille de 8 ans - bien chérie et qui donne peu
d'espoir. Les heures d'aujourd'hui se sont
passées, et tandis que des mains ainsi celles de
tous les Polonais réunis ici à leur jetaient dans
la tombe quelques notes de cette terre étrangère ou
étaient repous leur jeune compatriote, une pluie
fine tombait sur nos têtes détrempées - au sein de
tristes pensées remplissant l'esprit de ma journée et j'
priai Dieu ardemment de ne point interrompre l'ordre
de la nature et de ne point me faire servir à ces
enfants, à ces yeux de mes enfants Amen. Amen! -

Le 26 Août. Ce matin j'ai eu une messe pour
le fils de mon frère et de sa sœur et j'ai prié bien ardemment
pour leur bonheur; - Il est d'un caractère remarquable dans
sa journée - M^{rs} Wozniak et M^{rs} Jurecki Saint-patris

La ville ainsi que le nombre de mes connaissances était devenu
 plus restreint encore. Il se borne presque à M^{lle} Gönke
 avec laquelle j'ai pu au moins parler une couple d'heures
 à l'aveugle. Je devais prendre aujourd'hui mon dernier bain
 mais comme il faisait très froid et que le bain était à la pluie
 le médecin me conseilla d'écarter ce bain adieu si
 j'irais pas à partir — tout est parti que ce soit ou à
 pas de quoi — ainsi donc j'attends les 200 f. promis depuis
 longtemps avec patience. —

Le 27 tout. Le bain ne valait pas beaucoup mieux
 mais j'ai pris néanmoins mon dernier bain; et j'ai fini
 ma vie — j'en ai plus rien à faire que d'attendre les
 moyens de partir: avec la même volonté de mourir j'
 ne le puis, il n'y a pas moyen. Je ne connais rien à westphalie
 de Seehausen — et favorablement que je sois en droite
 ligne à Trêves sans voir Berlin puisque j'aurais dû
 venir le 5: — pour ne pas manquer le terme fixé pour
 répondre aux Amis qui ont bien voulu s'occuper de moi.
 et patiente et content de ce que j'ai le plus besoin
 pour recevoir vigiles. —

Le 28 tout. — Accusé d'aller à la messe j'ai pris encore
 un dernier verre de l'opprobre mortel. — et fini complète-
 ment une vie qui pouvait durer le 23' mais que ce, hélas
 avait j'ai à me proposer; — quinze jours j'ai pas les moyens
 de partir.

et embarrassé me regardait encore avec surprise —
car il y a de ma faute de m'être embarqué dans cette
expédition avec si peu d'argent. Mais j'essayai j'en avais
que 2000 florins à peine plus que suffisants. — Les hommes
sont pathétiquement — de suite rien de nouveau dans l'un
plus de ces journées — L'inquiétude que j'ai trouvée
fait que j'ai pu m'occuper sérieusement, j'ai flâne
j'ai promis avec M.^{de} Gersbach de jurer pour nous deux
mais aujourd'hui nous avons perdu. — *

Le 29. il pleut à verse il fait un froid de loup aussi
je passe une journée dans ma chambre à lire un roman
russe et à aucun moment un merci de langue. — Tout à fait
rien j'ai parlé au Dieu pour M.^{de} Gersbach j'avais nous
avons gagné par 200. d'argent — c'est quelque chose et j'ai
pu payer mes comptes. — Frite réponse mais que faire
surtout en arrivant.

Le 30 Août. Le lieu est beau et j'en profite pour
faire un grand promenade, il faut bien que je me
remette en habitus car ici j'ai oublié de travailler. —
Je montai sur le Malberg d'abord sur le Malberg Kopf
d'où on a la vue la plus complète et la meilleure de
tout lieu — et puis je continuai à long le mont de

J'ai été au cimetière protestant pour voir le tombeau
de M.^{de} Malenka j'en avais promis au mari. —

la montagne jusqu'au jour j'arrivai au ~~haut~~ à la hauteur
de Lindenberg près dequel j'arrivai. — Et après ceci
j'habitai avec M^{lle} Jostha mon unique ressource avec
jeunes à la roulette et avec tout et quarante, c'est-à-
dire qu'elle jouait et que je regardais jouer et grognais
sur son succès légèreté à perdre son argent j'en eus
gagné beaucoup d'ailleurs. —

Le 21 Aout. La journée était fort belle — j'arrivai
à l'aventure et arrivai au bout d'une heure à
la Heine en aller jusqu'à Büchel. — La rue est vraiment
remarquable — j'étais de loin le plus près de la fin
et de Heine. — et les souvents du Siebenberg n'ont
j'inspirai après le moment où j'aurais dû
après en me rendant à Cologne. Mais pas d'argent
pas de départ, et la lettre n'arriva pas. On voit quelques
coucou arrivés dans leur nombre M^{lle} Charlotte Heine
pêlé de j'oubli avec sa femme avec Teubner ~~avec~~ qui a
comme un ton à Heine, mais de toute la brillante
société que je trouvais à mon arrivée ni il n'y a plus que
moi, le monde des baigneurs étrangers. —

Le 1^{er} septembre. J'en croyais pas commences le premier
mais est l'autonne à Heine — mais enfin l'argent n'arriva
pas. Constant Jostha avait bien m'en donner mais cela
peut que le J^{ostha} à Cologne, par un tel bien de Heine. —
aujourd'hui Heine est superbe — J'ai promené après

longtemps mais dans le plus proche voisinage de
côté de Sien Reubhat. — De suite ma journée d'écriture
comme les autres. — M^{lle} Const. ajoutée si heureuse
comme que j'ai regagné tout jusqu'à quatre Thalers
cela me fait bien de plaisir, car j'avais un souvenir
même de la petite perte que j'avais fait.

Le 2 Septembre. Jour de naissance de Maurice
j'avoue que j'étais trop paresseux pour aller à la
Messe qui est à 7 heures du matin — j'aurais pu
sauter Dieu pour les avoir arides. — De suite regagné
je n'en ai ou j'ai pu me refroidir mais j'en ai que j'
me suis enroulé — j'en portais si bien. Accorde
je n'aurais pu beaucoup promener parce que j'
meurs une lettre de Madakowicki à laquelle il me
fallait répondre d'abord; — après dîner j'élus les
journaux j'étais, et le soir encore M^{lle} G. me
gagna 2 ou 3 petits Thalers. Je suis donc en gain
mais tenant et fort à propos. —

Le 3 Septembre. J'allai beaucoup après les affaires
aussi pour les morts que M^{lle} Gorka avait fait voir
pour sa sœur à sa prière. De suite était détestable — j'
tenu donc à profit pour faire mes préparatifs de
départ. — Je ne le pourrais si cette bonne G. me m'annonçait
l'argent nécessaire elle m'avance en attendant 150 francs.

et me donnera a l'ologue le reste de l'argent qui est me faudra
pour arriver a Drodz - on y trouvera des fontaines en a
envoyés une partie; ce que j'ai appris fort a propos par une
lettre que mon oncle m'a adressée a tout hasard. - Les autres
se portent bien j'en remercie Dieu le reste est a peu en disette
et je me souviens avec résignation a cette petite époque de
patience et de humilité a laquelle j'ai été soumis. -

Le 4 septembre Le temps était détestable; j'écrit mes vœux
de cœur chez les Kravinski, M^{rs} Goray, Kasil sa fille -
chez Döring qui me donna son avis et ses instructions
pour Wolff. J'assistai le reste de la journée comme d'habitude
avec M^{lle} Zorka mais j'ai laissé jouer pour son compte
et bien m'en fut parce qu'elle était dans une disette
complète. Cette bonne personne me donna lieu de penser
d'accider ce n'est été que cela de me prouver les voyages
de revenir a Drodz ce n'était pas peu par le beau qui
loest. -

Le 5 septembre. Je me levai a 5 heures de matin, j'allai
a 7 heures a l'église entendre la messe et rommes après
Dieu que mon oncle n'a été pas été une disette inattendue -
Je me sens beaucoup mieux si par tout a fait bien cela
viendra tout - et. On me le promet espérons le. -
a 8^h je partai pour Coblenz, je ne regrettais pas cela
car j'en avais bien après; - mais je te jure un
bon souvenir - je m'embarquai après 11 heures

notable au le Hohenzollern - le lieu était passable
mais le vent rendait le passage désagréable. Jusque à
Mündshiem & à 4 heures - j'arrivai à l'hôtel de
Darmstadt sur les bords du fleuve - la soirée promettait
d'être superbe - je me couchai au lit et me couchai allant
d'abord au temple - J'ouïs jadis de l'une des plus belles
voies sur le beau Rheingau qui existe - Bingen était
à une petite distance de la rive avec sa rivière et
la vallée de la Nahe - en face Mündshiem plus loin
étaient et sont Feyselsheim - plus à gauche le Johannis
berg et puis Ziegenheim etc. jusqu'à Wiesbaden
les collines couvertes de vignes si fertiles - les
montagnes couvertes de forêts impénétrables - dans le
lointain à gauche le Taunus Gebirge - et à
droite le Donnerberg et la Däwien Rheinsee -
le soleil n'était pas encore couché. - de la j'allai
à l'occasion de chasser, remettre une lettre que la
Comtesse Nassauheim m'avait remise pour ses anciens
serviteurs qui y habitent - j'apprenais la gentille femme
venait d'être vendue au duc de Nassau - le mariage
n'était pas encore célébré. Ils ne savaient pas ce qui
arriverait d'elle. - après avoir passé une heure et
demi de chasse à l'occasion de chasser, j'allai voir le
vue de la forêt de Jöfles sur Apschamhausen

Lorch, et Bacharach sur le Rhin thier rétabli par le
 prince de Saxe. Les bateaux majestueux et nombreux
 contractaient avec le paysage si aut que j'en venais de quitter
 enfin j'allai au hiederswald Thofel, ruine de construction
 son moderne, citée à Hoopfeld au dessus de Rhein sur
 lequel on pousse auersum du Bingerloch; et de Mecken
 thorn; le caractère du paysage est encore absolument
 différent des deux autres — J'ai traversé de nouveaux
 ponts — me reposai au temple et redressai à Madrichin
 où j'arrivai fatigué de ma longue promenade et où long
 temps en vain de mes fenêtres j'observais le beau fleuve qui
 coulait calme et majestueux, souvent j'en vis de très beaux
 des Manufaktur qui s'élevaient.

Le 6 septembre; J. devais rejoindre M^{lle} Gorkia à
 Coblenz par le bateau qui y arrive après 1 heure. — Je voulais
 donc profiter du bateau que j'avais devant moi puisque
 le bateau devait passer par Binger Bingen
 qu'à 11 heures — J. traversai donc le fleuve dans
 un petit bateau, et montai à la thocher Capelle où
 j'eus la première vue à peu près que du temple, ne voyant
 que l'on voit toute la vallée de la Rhale jusqu'à
 de Hous Nach. — De cette chapelle parti me souvenant
 d'une petite je montai quelque peu en haut et puis de redressai
 à Bingen — visitai le chateau de Drusus aussi appelé
 de Binger Klopp. — J'ai fini par le bateau de 9 heures

celui de 10 - mais en attendant il s'était levé un
vent d'este fortien - il faisait froid le vent n'aurait
rien fait - le bateau attendu à 11 heures n'arriva
qu'à midi à peu près - deux n'arrivèrent à 10 heures
qu'à trois heures - M^{lle} Gorka était partie par
celui de 10 heures qui aussi n'y était arrivé que vers
1 heure - j'continuai donc mon voyage tout seul
fortien comme d'habitude mais admirant ce beau pays.
J'avoue cependant qu'il m'inspirait une
certaine inquiétude j'aurais voulu en 1844 -
mais j'étais alors très jeune et n'avais pas
encore vu le Danube - et j'avoue
qu'à l'exception de Probst je ne connaissais
rien à bonne la plume commença à tomber par terre
mais il n'y avait plus rien à voir. - j'arrivai à
Cologne à 7 heures et y descendis au grand hôtel
Royal où j'trouvai M^{lle} Gorka, qui me gronda
mais à laquelle j'pus facilement prouver que
c'était à tort. Elle me donna du bon thé et
le pain fut fait. -

Le 7 les vents furent soufflés le capitaine
tomberait par terre et était bien triste de devoir
passer une journée inutile. Malheureusement le beau
fil de M^{lle} Har' Polocha était arrivé dans la nuit.

avec son fils jeune garçon de 14 ans idéal d'esprit. —
 Je fus enchaîné de nouvelles connaissances et de la perspective
 de faire route avec lui — car il partait le soir même pour
 Berlin — à 11 heures comme la pluie ne cessait pas nous prîmes
 une voiture M^{lle} Gorkha, Walowich son fils et moi, et fîmes
 d'abord au Dome — mais nous ne fîmes rien que l'intérieur
 qui ne fit aussi moins d'impression que la première fois
 que j'y avais vu — du Dome nous allâmes nous pourvoir
 d'eau de Cologne — et après avoir passé le reste de la journée
 dans le salon de M^{lle} Louisa et d'un bon nombre
 nous montâmes en wagon à 8 heures sur la route de
 Diefelsofwinden — Walowich son fils et moi après avoir
 pris un lundi congé de cette bonne Gorkha qui en avait
 témoigné tant d'accueil et donné les moyens de revenir
 à Dord. L'après-midi de ce rapproché de 14 heures et
 j'eus fait combien de choses je ne compte plus car
 de tous les jours une seule chose. —

Le 8 septembre 1855. A 6 heures de nuit j'étais à Hanover
 à 10 heures je prenais congé à chargebourg de mes compagnons
 de voyage qui partaient pour Berlin — à 2 heures j'étais à
 Leipzig et à 6 heures je voyais rapidement l'approche de
 Closter et Dord, et il n'était pas sans un certain trouble et
 de l'attente de venir — mais cependant avec un sentiment
 d'indivisible bien-être — j'étais en nouveau fié dans le lieu
 nouveau — combien de fois de ces — l'indivisible? Dieu seul le
 sait. Enfin à 6 1/2 j'étais dans ma chambre de l'Hotel de
 Dord

rien autre ouvert par les travaux que chez qui j'habite -
Madduski n'ab pas parti et m'a même à Dresde avec
et une vraie réponse pour moi : car il y a bien des dépenses
que nous faisons à deux. - Il revient avec beaucoup de
argent et paraît vraiment et d'ailleurs un peu en haut de sa
vie. - J'allai en outre même voir chez la Comtesse Dapfen
hein qui me reçut avec l'amitié la plus cordiale et qui me
et a fort touché de ma course à Niedercorselt faite en vue à
son intention. - Elle s'est allée à Chemnitz à cause de son fils
elle en a beaucoup d'humour et est aussi une grande résistante
raison pour nous à Dresde. - J'étais rompu de fatigue
et a couru si vite que j'avais fait en chemin et je
subitai donc avant 11 heures. -

Le 9 septembre. Je me levai de bonne heure et passai les pre-
miers de la matinée à un ouvrage de mathématiques. à 11 heures j'allai
à la messe ou je remerciai Dieu de m'avoir sauvé de la mort
elle pria bien ardemment de ne pas prolonger cela, et de permettre
que cette étape sur la terre de mon retour ne soit pas trop longue
et j'allai à la messe y trouver deux lettres de ma tante avec
cette dernière de mon père de la mère. Je recevrai ces nouvelles
j'allai faire d'abord une petite promenade à la messe de l'église
qui y était depuis deux jours - et contenter à M. D. qui j'
trouvai nul parlant je fus avec une cordiale et avec j'ois
et accueilli avec un plaisir, mais j'en parlai plus tard et je
à qui j'appris l'hygiène que j'en savais bien que cela n'avait
aucun moi. - Arrivé au British Hotel pour dîner je trouvai
quelqu'un de connaissance les habitants de l'hygiène et j'en

Lucie Lichy - pauvre femme qui est et demeure depuis que vous nous connais-
 suez ou si on plus si plaindre quand on voit de certaines parties -
 souffrant des douleurs atroces peut perdre en grand-perte l'usage de
 ses jambes - ces fortes douleurs, et pas d'espoir pour elle et hercu
 ses ses meilleurs amis la consolation de papa - et pour tant il a
 aussi une consolation et bien grande c'est de voir soigné par une
 femme si fidèle et dévouée, doulte à son lait d'épines - et qui est restée
 à son poste. - Euon une surprise Mr. O'Donnell et lui entrèrent
 pendant que nous étions à table - elles venaient d'arriver de leur
 même de Dubouas. Graciers j'en suis sûr. - Ayant le dîner je courus chez
 moi et écrivis à ma femme. j'ai trouvé une lettre de Caroline et de
 Rodolphe - Le soir je retournai chez Lucie Lichy pour en
 prendre congé et part d'ici - j'y vis Mr. de Médon accusé comme
 toujours et qui me vint à cœur de lui. j'ai écrit à un journal
 chez Mr. de Pascentin et rentrai chez moi à deux heures. -

Le 10 septembre. J'ai passé toute la journée qui s'est écoulée et
 plusieurs à répondre et à faire les lettres reçues j'en parais en
 pendant qui m'écrit au contraire à une seule et à mon avocat j'en
 remis de l'ordre à mes comptes. On a d'ici chez au British
 Hotel avec les O'Donnells - et j'ai passé la soirée chez Mr. de Pascentin
 j'ai trouvé l'air de son salon bien plus triste encore qu'il n'est
 les yeux car tout est très avoué, et j'en ai avoué à ma tante que j'en
 suis parfaitement entrainé à y mettre de mieux mauvais habitude
 qui me n'est pas naturelle et dont je me suis corrigé. - J'ai
 été chez Wolff, il est content de l'abat de ma tante et des efforts de
 ma tante j'espère que je le serai aussi.

Le 11 septembre. J'allai à la messe de midi de deux heures - j'ai écrit
 que ce soit la dernière fois parce qu'il est impossible d'être en ville
 si longtemps et au milieu du mouvement qu'il y a avec ces huit jours.

qui vont et viennent continuellement. — Je rentrai après la messe
pour venir à Lissa et M^r: de Sali trouva j'avais trouvé une
lettre et dont le petit-fils part demain pour l'Angleterre. —
je tirai toute nuit — promena sur la terrasse il faisait fort beau
et y avait beaucoup de monde, sur le soir j'allai prendre la thé chez
les Riedern — on y fit comme d'habitude d'une vinne comme d'habitude
c'est le genre de Wallmoden — il avait connu mes parents et une
autre encore de moi-même. — Durant c'était toute les petites soirées
de printemps — M^r: de Knechtlin les O'Donnell — M^r: de Raspenheim
Muriel, Phœblistky, Guedenhou, Lohndorf et aussi et puis vint
tout — M^r: de Raspenheim voulait me faire de bon cœur, je
fus assis à 11 heures ce qui m'arrivait que j'ai pris à leur
l'habitude d'arriver de bon cœur une conversation beaucoup.

Lundi le 12 septembre. J'allai à la messe après laquelle
je fis pour venir — chez Justave Gerstorff, chez Ditzthum
chez la vieille M^r: Gerstorff sa. — l'Archiduc qui beaucoup
était de passage j'allai me mettre à ses pieds mais je
ne le trouvais pas et ne pus le voir. Tallaba me fit fort bon
accueil — et j'en ai une domestique qui m'a servi, avec un
gros bon sourire, l'évoquant généralement de Techt n'est
pas oublié. — Je dinai chez Riedern avec les O'Donnell et
Phœblistky; et allai voir les Arabes indiens qui montrent
ici des dunes du pays, et beaucoup des airs nationaux —
aufait un valet pas même les la gros que l'on paye com-
pta d'entrée. Je terminai la soirée chez M^r: de Raspenheim
mais comme elle avait une poste militaire elle nous renvoya
vers 11 heures ce qui me convenait puisque demain nous avons
projeté une grande course.

Le 10 septembre. Nous partimes la 1^{re} Paderon, Dapshukim -
 Merisier Stiezyński Paderlincki et euvri a neuf heures de matin
 par un train magnifique - un int d'une traie par une route
 Meridionale - sans le moindre petit usage, une deux journées
 qui font oublier les approches de l'automne, et devant les quels
 on ne peut regretter l'été. - Nous allames d'abord a Schaudau
 faire une visite a M: de Linden, qui meurt une bonne vieille
 connaissance - c'est toujours en core par suite de la rigie dont
 j'ai été chargé pendant le jour des grands dres je trouvais tout
 Linden un peu dif'acte, et j'aurais bien quelc parcs ta fait
 aller lui. - Apres une visite beaucoup trop courte par le fait
 nous fimes la grande tournée par le Kuchstall, Winterberg, Seibitz
 Thor, a Gnerowenkontzifur et arrivames fort a heure sans encombre
 a la Station de Schöna. - Avant d'y aller, nous montames
 a Schöna sans le convoi, profanes heureusement Schaudau
 tout qu'il est a coup le convoi, l'arriva avec tout doucement
 et tout naturellement, nous attendimes plus d'un quart d'heure
 fort tranquillement, mais alors vint d'arrt nous paraissant
 pas être naturel nous envoyames Paderlincki a la découverte
 chappimes fort a notre étonnement que la locomotive avait
 déraillé et que se réparant du tender elle s'était a angle droit
 mis en travers de la route etait entré dans le fossé et s'était
 droit front engagé d' la talus opposé - sans que chose in com-
 vable nous ayons respecté la locomotive petite nouvelle. - Nous
 avions com- mis a l'été un d'arrt sans la locomotive
 égale que personne par aucune cause l'ingénieur n'avait été blâmé
 nous nous accions donc un trop mauvais agère a nous-mêmes
 car le retard de deux bonnes heures que nous avions a nous-mêmes
 a d'arrt nous arrivames sur les Wharres. -

gère; que qu'un qui fut pour ainsi dire le témoin de tout ce qui se
 passa en a depuis passé par de grandes épreuves - et qui s'en va
 devant soi en avenir douteux tout à l'horizon le pied dans d'épais
 et ombres brouillards - comment n'en traiterait-on pas ainsi. - Si
 j'aurais et croire être avec en Galicie comme j'ai été par ces
 quelques années avec que j'ai rencontré - avec quel empressement il y
 reviendrait j'espère. - J'ai aussi bien formé le projet d'aller avec
 Courtenay à Silesie la journée était si petite j'en pouvais profiter
 une raison quelle que pour m'engager à mon engagement j'
 ne puis donc en sortir avec cela j'espérais de les voir demain. -
 En rentrant on m'a dit qu'un de ses amis de polen était venu à peine
 que j'étais parti pour me trouver - qu'il reviendrait demain -
 que me veut-il? - j'en ignore mais cela me ferait plaisir. Mon Dieu
 s'apercevoir s'il est tel possible de nouvelles et plus grandes mutations
 qui pourraient influer sur tout mon avenir. - A Dusseldorf
 j'y passai par le bateau pour Silesie - avec y dinâmes Courtenay
 pour Amoy - action d'or j'en ai vu que mon utomac ne peut
 tenir de ce dîner - après dîner j'allai d'abord chez Lauzeur - puis
 chez Gerboff qui me reçut bien accueilliement, ensuite chez
 Legel et chez les Sitzheim on y trouva M. Wittke - ils furent
 très fort aimables les enfants aussi et j'en ai eu de plaisir avec retour
 chez les bonnes gens dont l'air comparé à la mienne a l'air ridon
 si calme qui voient dans une case à peine ridon pas en train
 inséparables de notre destinée. - Courtenay m'y rejoignit à
 huit heures environ un quart nous nous sommes en route à pied
 par un clair de lune magnifique qui se pleud'pant - et nous arrivâmes
 au bord d'une demi heure à la station de Silesie - on nous
 attendait le convoi qui me ramena à Dusseldorf chez M. de Wapplingen

Le 16 septembre. J'attendais tout à l'arrivée mon commis-juré de
police qui avait pas, je pense, songé qu'il n'avait aucun but bien
important en venant chez moi. — Les visites me rendant extrêmement
fatigués nerveux et l'on peut facilement je pense en concevoir la
raison. — Vers midi j'allai chercher les Poupay à l'hôtel de Russie
j'y les trouvai, au moment de dîner car ils allaient à Seltitz
vous causâtes beaucoup gaiement et j'avoue que cela me
fit de bien mieux passer mon dîner — D'un pays ou je
serais vivre avec une utile activité et voudrais aussi de voir et
laisser pour héritage à mes enfants un bon souvenir de mon
paysage. — Il faisait beaucoup froid je rentrai chez moi avec
un grand ordre dans mes papiers et mes comptes — Je dînai
à l'anglais hôtel avec les O'Donnells et y fis connaissance de
Mlle de St. qui avec son mari venait comme à Naples, elle avait été fort
bien avec l'oncle Edward: il s'informa avec intérêt de mes tantes
Sophie et des autres membres de la famille. — Après dîner je
pris horriblement de froid fort imprudemment sur la terrasse —
je n'avais pas trop de laine car il était pour ce pas l'après
M. O'Donnell toute seule. — Enfin je passai une soirée fort prolongée
chez la belle Mlle. — avec Gravard Fiedelitz Mazyjinski Radtke
et Mazyjinski et me divertisai que vous savez — la nuit
était magnifique mais le thermomètre me donnait qu'on
s'enfuyait de deux heures quand l'un ou deux degrés.

Le 17 septembre. Le temps continue à être froid, je me souviens bien
j'allai avec ma tante à la messe et après être restée à dîner avec
à dîner elle renvoya les 200 fr. vers D. Schick. j'allai
faire visite à M. Mazyjinski que je ne trouvais pas: après le
dîner je passai une bonne heure chez Mlle de St. — et

y fusse d'incertains encores peus après avoir lu le journal
 on m'a pu en bouder les lettres et aller chez ma belle-sœur qui
 part d'aujourd'hui en haut ce sera une très bonne affaire
 aussi j'avoue que son d'ouïe salon d'écrit par trop beauvais, et
 qu'à la longue il serait poezé in compatible avec mes projets de
 reforme pour moi-même; ainsi donc que son départ est pour le bien
 et je me réjouis à faire tranquille et régler de l'année dernière —

Le 18 septembre. J'allai à la messe à 10 heures, et assistai à un
 sermon qui peut être n'était pas éloigné aussi qui elle étoit à
 nous tous — C'était des adresses qu'il traitait — De leur influence
 si bien faisants; j'ai trop éprouvé moi-même pour que vous
 ne sabbatiez dans mon sens; et enfin en fait il constatait le
 prédicateur y disait si bien que lorsque l'adresse nous aurait
 courbé devant, et ramené à Dieu et que nous nous approcherions
 de notre sauveur avec la même foi que paralytiques il nous dirait
 aussi: relevez-vous mon fils et marchez. — Je n'ai bien qu'il ne
 s'agit pas de grands tempêtes, mais aussi avec tout pas de
 qui affectent la paix de l'âme et le bien-être, le bonheur et la
 leur venue avec monde. Mais si est vous redonnera autant
 qu'il en faudra pour tout pour ce pas de monde et que vous
 pourrez en supporter sans vous éloigner de mon sens de
 la vie de notre salut, puisque il est dit cherchez Dieu et son bon
 et le reste vous sera donné en sus. — Le week-end j'ai écrit ce paper
 comme et solite — j'ai vivifié longuement à ma tante et grand-père
 ma soirée chez la belle-sœur M. Casserotti ce n'avait pas
 rien. —

Le 19 septembre. Il meublait que nous aurions de la pluie le
 meager précipitant cette semaine sombre et nuageuse qui prouvé

un mauvais temps de plusieurs jours - J'eus cependant à
la messe. - En rentrant j'écrivis à M^{rs} Jablonowski
à propos de la vente de Nijnioué - et portai cette lettre à
la poste en priant Dieu de la faire arriver en ses
mains qu'il n'eût qu'à l'ouvrir. - Ayant d'ici avec
Plesyanski j'profitai de cette occasion pour lui faire
aussi la même proposition - Il me dit que Modakowski
lui avait proposé Kelyska pour 80,000 fr.?? - et il ne
pouvait pas lui proposer Nijnioué pour 120,000. -
Mais j'ai de plus en plus de doutes sur la rectitude de
son caractère, ou au moins sur ce discernement dont il
ferait tant de montre. - Je terminai une soirée chez
Kotobelski comme d'habitude. -

Le 20 Septembre. Le vent était repêché, j'eus cependant
entendu une messe entière parce que M^{rs} de Rasputkine m'en avait
fait priée de passer chez elle pour me donner une commission -
Elle m'occupa à peu près toute la matinée. - J'allai à
Prishchubel avec les O'Donnell j'y vis l'abbé - à la
messe j'y trouvais Ravitz et j'étais sûr que peu à peu venait
tout le monde - Vers le soir j'allai à la messe et après
que ça vint en interrompre la célébration et après avoir
pris l'air en petit comité chez M^{rs} de Kneipstein - je terminai
une soirée chez mes voisins. -

Le 21 Septembre. - Après que les bruits de la mort de Rasputkine
se furent répandus - Je n'allai plus à la messe pour le moment
à cause de la messe parce que l'affaire de M^{rs} de Rasputkine
m'avait chargé mes souvenirs. - Elle fut mon principal

occupations de la journée - J'irais chez Torneament, pour faire
un dessin maison et l'éclaircir au effet; mais s'est gâté et mes et
l'ennemi et faut donc en subir la conséquence. - Le soir j'allai
chez ma belle voisine après avoir eu toutes les jouissances possibles
et imaginable. - La S^{te} M^{me} M^{me} Mettrich et M^{me}
Stephanie Escherhazy sont arrivées mais j'en ai pas vu une.

Le 22 Septembre. Le cours continue à être admirable - il y a encore
plus qu'auparavant si au mois d'Avril j'en rappelle une aussi belle
et chaude journée. J'aperçois à la besogne sans me rappeler que c'est
le jour de fête de Maurice que j'en ai vu une aussi en l'été que d'habitude.
L'affaire de ma belle voisine me prouve encore une partie de l'actualité
et une visite chez elle s'en suit - Elle était souffrante et au
lit j'y trouvais M^{me} M^{me} - j'en ai vu M^{me} - j'avoue que
avec moi-même de tenir salon me choque quelque peu en ce
pas plus rigoureux que l'un autre. Elle est trop jeune et de la position
elle devrait avoir de plus de ménagements que tout autre. -

J'irais au Privilège Hotel - et restai jusqu'à après sept heures -
prenant la peine à la toilette. Après 8 heures j'allai à une
soirée de M^{me} Gerbois qui a la première soirée de son salon et
cette soirée de petites soirées toutes douces. - Il y avait les
M^{me} de Truchemau etc. - M^{me} de Truchemau aussi deux jours
chaumant, et qui n'a rien moins l'air que d'être une dame
raisonnable. - Je quitte le salon après 10 et finis une soirée chez
M^{me} de Dapschke - j'en ai vu de tout. -

Le 23 Septembre. J'aurais voulu aller plus tard en son genre
Je n'ai pu aller à la messe parce que j'avais un rendez-vous avec
M^{me} M^{me} pour arranger l'affaire sans rapport à M^{me} M^{me}.
C'est d'elle que tout semble dépendre - tout! - parce que l'acte

L'arrangement prompt de ces affaires qu'on peut que j'ai jamais
encore eu intérêt. — Cherchant j'ai trouvé qu'on m'avait
cherche' de toutes parts pour que j'irai d'une excursion au théâtre
vous y allâtes en deux voitures. M^r. et M^{lle}. de Hedron — Geronima
Metternich — Stéphanie Lichthart — George Lichthart le 6^e Octobre
et Mademoiselle — la une est bien belle mais il y avait un crocrotte
sur le pignon devant qui nous surpris en partie — Après la
course nous dînâmes après joyeusement ensemble et passâmes
aussi la soirée chez les Hedron — j'y vis Adolphe Schwarzzenberg
je sentis au vrai l'émotion de l'émotion que j'allai au théâtre
de Singsing M^r. de Wapenheim. — Je fus au lit à l'heure —
c'est trop tard mais enfin comme la C^{te} part le lendemain je n'eusse
plus rien changer le lendemain. —

Le 24 Septembre. Le lever et au coucher nous partîmes à
10 heures M^r. de Hedron le C^{te}. Geronima et Stéphanie
Edel. — Nous vîmes Mademoiselle et nous pour Seltitz par
Sachsen qui y eût une route directe de l'Elbe. Chemin
charmant qui offre de points de vue siens de l'Elbe. Chemin
allongé de beaucoup cette course : à Seltitz nous allâmes
voir le château et la cour du château près la rivière
et suivîmes par le ... grand promenade charmante
parce qu'il est de l'Elbe, nous retournâmes à Douda par la
route directe en passant par le Grossgörschen — nous dînâmes
chez M^r. de Hedron et y avait M^r. de Wapenheim ~~et son~~ les
Hedron M^r. de Wapenheim et son de l'Elbe de l'Elbe
de l'Elbe. — Je passai mon avant soirée chez M^r. de Wapenheim
et la terminai chez M^r. de Wapenheim d'où je me
sentais qu'après une heure de l'Elbe de l'Elbe de l'Elbe de l'Elbe

Le 25 septembre. Après la messe pas un beau après midi nous partîmes la même soirée que hier augmentés par le L^{ie} Redon pour Taranost. Ce droit charmant était de la manière la plus piteuse reçue dans un étroit salon bien boité - avec des promeneurs braves à merveille. - nous nous entamâmes par nos conversations aller voir la Pétrie - le Königs platz - Costa Grabmal et les feintiques Gallen pendant cette course j'en devais plus d'une heure et demie nous fûmes rejoint par Tschelzig et Maryjishi qui était sur son heaume comme à l'ordinaire - son esprit caustique et dépendant m'avait en fait un excellent compagnon. - Nous dinâmes à l'hôtel des bains il était 5 heures passées et j'avoue que je trouvais le plaisir un peu froid. - Devions en ville vers 7 1/2 j'écrit quelques lettres et d'aller chez les Redon - Ils célébraient demain leur 17^e anniversaire de mariage, et c'est le jour de leur mariage de fonte. - On avait eu provision d'une petite comédie et de la table d'argent par les enfants aidés des petits Neufstien - cette fête de famille, un bon entourage est cette double fête d'une femme aimante, de ses enfants, une reporta en de leurs bien d'origine de la - après si j'ai pu encore faire l'amie ou j'en pour la dernière fois cette consolation - et avec fil faire un précieux retour sur moi-même de l'atmosphère bien gros que j'allai chez M^{rs} de Bapstheim ou j'en restai pas longtemps. -

Le 26 septembre. Nous devions aller passer la journée avec les enfants Redon à la Suisse saronne - mais il s'était élevé de la nuit un ouragan accompagné de pluie qui nous força d'abandonner tout projet de course. - nous profitâmes donc de la matinée pour aller à la messe, et puis rejoindre une société à la galerie ou j'en pour la première fois les admirables de nos amis les

nouvellement achetés. — De la nouvelle fincée voir l'appartement
du S.^u Albert — la chapelle du S.^u Jean — et le Salai du
Roi & avec les chambres d'Auguste le fort que j'en avais
pas eu vu, et ouit ya des autres meubles en boule tapissés
sur chaises et tentures en velours brodé richement en
or — C'est sans contredit la plus belle partie du Salai. —
C'est tournée vers une jaisye à 8 heures — j'irai à
British hotel avec O' Donnell et O' Keefe — le soir j'allai
vers huit heures chez le Redon et de la passer une dernière
soirée chez la belle Comtesse qui part hélas demain pour
Yevay — usra un bien grande réponse de mes amis —
surtout j'oublai pas qu'après une heure d'absence — J'aurai
tout ~~le~~ le temps de me refaire après son départ qui est
fin à nos vieillies. —

Le 27 septembre. Je commençai la lecture des parallèles réglés
la petite affaire dont on avait chargé M. de Wapen rien
je la trouvais plus affreux que je me croyais que elle le serait
et l'idée de devoir partir, et quitter le petit cercle d'amis qui
lui étaient si bons je dirais presque en proportion de ses défauts.
Après la messe j'allai avec M. de Redon et avec notre Genevois
voir le frère Gnevelon qui leur fit une grande in-
fraction; et fit quelques autres installations presque naïves
à Hermine Meffre et surtout de cette course j'entourai
chez ma belle voisine pour prendre congé d'elle définitivement.
je peus le faire sans quelques regrets et inconvénients — quoique
je sois avouer que ces dernières années de l'absence ont été

de peines morales et physiques - d'une carrière fertile - aient bien
 réminiscent en moi la faculté d'écouter par les yeux ce n'est pas par
 plus que par remembrance et par mon esprit que j'ai pu m'en
 souvenir. Une régénération continuelle en brisant les obstacles les
 d'un instant - au-delà la sensibilité - ou en restreint suffisamment
 les objets - j'en ai vu ceux qui n'ont pas même à l'abri de la vie
 ou pour parties religieuses et à la charité - c'est un projet et
 par conséquent un bonheur. - Justine chez Frédéric - grand
 d'inst de 2^e couplets. Dient - Fischerhage, Forbes - Schönb
 Merient L. j'ai fait la connaissance de celui du ~~l'empereur~~
 de proportions mariés a une Berlin - jolie femme mais avec
 un organe fort désagréable - de relations vides qu'il me
 rind avec Meisenbourg. - Le soir j'ai écrit l'histoire de
 M^{rs} de Heupstein ou la société était après nombreuses et finies
 ma journée à la chefferie ou j'ai retrouvé Schönberg
 Prözenstein L. Et arrivés dans Winterling. -

Le 28 September. Après la trêve nous partîmes pour
 Moritzburg qui plût beaucoup à ces Saxeois. - La
 journée était grise et fraîche mais belle; nous ne fûmes de
 retour qu'à 6^{1/2} et nous dînâmes aussitôt à table -
 avec l'usage à priori d'inst que j'ai fait toilette pour retourner
 enroulé les d'inst. C'est Louis d'Orléans qui fit les
 frais de votre soirée; - d'inst admis attement. - Justine
 et son cousin à 11 heures - J'avais reçu une réponse de
 St^{ts} fort accablante, mais il ne put en aider et a obtenu une
 excellente maison et une terre et n'a plus de capitaine disponible -
 Encore une espérance de mieux - Mondieu ayés pitié d'eux. -

Le 29 septembre. Il faisait mauvais ventail d'une manière
insupportable - il n'y avait pas moyen de faire une course
à longue habitude aussi nous deux d'aller après
la messe au Palais du Japon ou nous (c'est-à-dire M:
et M^{lle} et nos hôtes) passâmes deux heures à examiner
la collection de porcelaines chinoises et du Japon qui se
composent de 80500 pièces; - Et nous allâmes à l'exposi-
tion et vîmes de tableaux de Meissel ou il y a de jolis tableaux
Comme je me trouvais vis-à-vis de British Hotel - j'ai quitté
les dames pour y aller - j'y trouvai les O'donnelle -
mattueant le plein tombait à verser - j'étais de si à
passer le reste de ma journée à la recherche, c'était comme
un prétexte - car après que j'y étais établi à lire
les journaux qu'on me annonça l'arrivée de mon frère
Jus bien de bonheur à recevoir - nous passâmes ensemble
la soirée ~~soirée~~ avec les officiers qui l'accompagnaient
et c'est pour que Félix repartir de ses propos que j'ai
quitté à 10 heures environ. - Enfin j'avais pu me faire
aller sans contrainte, et parler de toutes les questions
et la news était pas arrivé depuis longtemps. -

Le 30 septembre. De 7 heures du matin j'étais levé et allé
à 9 heures prendre le thé chez Félix. - Nous parlâmes de
deux affaires - c'est toujours la répétition des mêmes
inquietudes; mais j'ai pu parler haut et librement. -
M^{lle} j'ai changé de conversation et la ramenai à son voyage.
Félix et moi de Paris port-salifant de l'accueil qu'on lui a

fait de la part de toutes les autorités et surtout militaire — et pour
 l'Empereur fort gracieux à son égard, et trouva dans des tracasseries
 auxquelles il n'avait pas fourni de proteste une justification
 toute naturelle au regard d'un homme qui 'il avait le voir
 et qui d'ailleurs a été réparé en le traitant avec une distinction
 excessive — Il est sous le charme des grâces et de l'excusabilité de
 l'Empereur. L'armée lui a laissé une impression très favorable
 sous tous les rapports de la discipline et l'administration
 et de l'équipement — sous celui de son instruction manœuvrière
 et puis que ce qui lui manque en précision dans les détails
 de l'armée n'est d'aucune influence quand à sa valeur militaire
 et tout au plus nuit au corps d'œil des parades etc. Il le voit
 très sincèrement dévoué à l'Empereur — dont il estime très fort
 le caractère, et le culte — et résume ses impressions dans la
 conviction que de toutes les armées qu'il connaît c'est celle
 qu'il ferait le moins bon d'avoir en face de soi. — Il est
 charmé en un mot de son voyage — croit avoir bien rempli sa
 mission et est persuadé que Napoléon en a fait les meilleurs rapports
 et se pouvait après les faits et gestes qu'on avait fait. —
 Ce qui me paraît à dire, au moins satisfaisant, c'est la manière
 dont on a disposé de l'avenir de S. M. qui lui était confié sans lui
 s'en être sans demander son avis, sans qu'il pût s'en douter
 et cependant le prince dont il sachait le fond le caractère
 dont il dirigerait toute l'éducation pour en faire un soldat
 dont il résistait les goûts militaires qui lui ressemblaient tout
 à fait bien préparé pour cette carrière — et même à l'admini-
 stration. On l'envoie en Galicie (!) et on ne voit aucune
 pas de voir consulter mon frère sur les personnes dont il convient

Naît de l'entourage - on ne lui demande pas d'y regarder sur pro-
mises pas! on ne lui demande pas même de lui donner la carte
de pays! - (C'est à - 1. il pas touché à l'âme d'ignorer? il
a prouvé par hasard qu'on le fait rentrer dans l'armée; pas
l'indignation d'un enfant - et son souverain ne lui en a
pas dit le mot - et l'envoyé pour prix de deux ans. - d'aurait
oublié insuffisant ?) aurait-il fait quelque blunder
Il revient à Vienne sans savoir s'il est encore placé au poste
du S. # auquel il a vu tous ses soins pendant 4 ans
à peu près. - J'avoue qu'en tout pays on y verrait une
dignité qu'on a voulu donner pour le service. Il n'était
simple général de Division ce qu'il était pas le fait de
son amiralité dans la carrière qu'il a suivie avec honneur.
peut-être lui donnerait-on encore quelque marque de faveur
mais on lui a refusé elle qui aurait confirmé au grand
tout l'empire le cas que son souverain fait de son jugement
en ne reconnaissant pas même pour la forme dans une décision
aussi grave d'une influence incontestable sur tout l'avenir.
de jurer tout ce qu'il a formé et qui sont dans son rapport.
Enfin nous verrons ce qui adviendra. - Mon Frère ne semble
pas avoir entendu la question dans ce jour-là - c'est tout naturel
car il ne faut guère visiter sa susceptibilité aussi que j'en
suis et c'est pour moi - c'est un promemoria pour que les jours
je puisse porter mon jugement sur mes provisions. -
Après avoir causé longtemps nous allons faire visite à
Marius d'abord qui nous engagea à venir dîner chez
lui à l'Oratoire qui se trouvent chez de voir Felia enfin

chez M^r. Knefstein qui nous reçut et les Madron qui nous ont
 point à la maison. - Après l'adieu auquel M^r. August Merz
 invita M^r. O'donnell et sa fille et qui se prolongea - nous retournâmes
 à l'hôtel de Saxe - j'ouvrais Felix au débarcadere et
 attendis que le convoi vint en route pour aller prendre un
 café chez M^r. Madron - ou j'aurais fort tard à causer sur des
 sujets des plus intéressans. - il s'est peu de moi quand j'
 rentrai. - Je souviens comment l'ancien Lord Burghersh
 qui me reconnut - quand à moi je ne reconnais plus personne

Octobre 1^{er} Je me revivais de bon heur et une réflexion n'ayant
 involontairement sur touché l'influence que j'ai répandue sur
 des hommes qui ~~me~~ marquent pour moi ce mois - La naissance
 de ce pays, mon mariage, la mort de mon beaupere, l'arrivée de
 Marie à Kijivou en 1810 - la naissance de Caroline et la
 mort de mon pere - cette année probablement le commencement de Kijivou
 de la quelle dépend tout l'arrangement de mes affaires. Tous ces
 événemens à l'exception de la naissance de cette bonne et chère
 Caroline ont été des suites bien tristes - mon tabouret à touché
 mes pères et mes veufs - l'ancien pape et l'éléveur d'acier ce
 mois que j'étais à Dord et l'élève dans un mois que commençait
 l'été - Aussi je pourrais sans m'en rendre compte qu'un Dieu
 vint m'épargner les nouvelles peines qui pourraient m'y
 arriver et me vint sans en gêner, comme il l'avait déjà fait
 sans que j'aie pu en profiter; et sans qu'il en tienne à une
 condamnation. - Si l'on m'attendait j'aurais éprouvé
 un chagrin réel et peut-être que j'aurais eu l'occasion d'un
 voyage - quoique j'en espère d'un peu y être - en allant
 l'été en certain lieu la bagne à mes armes que j'ai
 de ce pays que j'espère d'un jour un tomba d'un jour et

malheureusement dans le canal — j'en j'espérais le retrouver
et ce n'est qu'à ces heures que j'aperçus et qui sont
suspendu dans les plus affreuses inondations — j'en pourrais en
frisson qui me saisit — enfin j'espère mon précieux pour
les retrouver — mais il y a grande chance. — Le l'eglise aussi
il y avait une messe pour M. de Tremblay — le lieu
était affreux et pleuvait à verse il y avait un vent mou
et fort avec cela. Enfin tout invitait à la tristesse. — Après
l'après j'allai voir Dorys Oubryolski qui était arrivé
la veille et qui m'avait apporté une lettre de mon père; — c'était
un homme jeune encore et frappé d'une espèce de paralysie
qui même permet pas de ~~souffrir~~ beaucoup se voir de ses jambes.
c'était un aspect de *postura* h. l. — Une triste journée un triste
côté de mon âme — J'irai au British hotel avec les O'Driscoll
et j'ai passé la soirée à écrire et à la recherche
à 11 heures et demie j'étais à la maison et me couchai content
d'avoir passé d'en avoir fini avec ce jour qui avait couronné
mes des tristes années. —

2 Octobre. J'eus à l'après midi 4 heures et assistai avec fort bon
bon mon mot scandale; c'était le bon langage qui parlait
et je regrette bien qu'il n'ait pas un organe meilleur; mais
bon deux sermons est excellent et celui-ci tradisait si bien
mon opinion et mes pensées. — J'irai longuement à une
Eglise Sophie et puis allai voir Forbes que j'ai trouvé et séjourné
chez qui j'ai passé ma carte enfin Chazytski que j'ai trouvé
dans un profond négligé. Après avoir dîné à British hotel
je puis d'abord le lui chez les membres de chez qui j'irai
pour la première fois depuis mon retour j'y ai la conversation

de Mr. D'Outreit et sa fille une jolie Agents de jeune personnes
et de Mr. Imyonoffi - vers neuf heures j'allai finir ma
soirée chez les Pledron, en petite société comique. -

Le 3 Octobre A neuf heures du matin j'ai partit avec les
Pledron Hermine et Mr. Padowicki et Festebits pour le
Königsstein - il faisait froid mais beau - après avoir vu
la forteresse nous allâmes à Königsstein, et retournâmes à l'abbaye
d'acheminé d'après un charmant vallois rempli de scoldes
et Mechaniques de toute espèce: peu après notre arrivée nous
remontâmes en Wagon et à 5 heures précises nous arrivâmes
chez les Pledron ou nous dînâmes parfaitement, et on nous
aurions pu consacrer la journée s'il n'y avait eu soirée chez
Mr. de Kneipstein - excepté Mercur et Louischhor il n'y avait
que les personnes avec laquelle j'envisage de la course. - J'ai
particulièrement l'arrivée de la Sr^{te} Pledron - mais bien autre
chose encore c'est la dictation de la guerre, par le Divan -
cette nouvelle nous impréqua tous d'un vif intérêt dont nous
nous défions. Si a les braves de cette guerre un
avait voulu prévoir et évidemment il eût été traité de fou
don l'aurait envoyé à Sonnenstein. - J'en ai pourtant
parce il y a longtemps - que si les Turcs avaient eu leur tour
l'état déterminé il eût été resté qu'à prendre cette révolution
à l'empire. -

Le 4 Octobre Jusques à bord de la Mess. à l'intention de
Notre jeune compagne dont c'est le jour de fête - puis chargé
d'une affaire assez pénible par mon père j'allai accompagné
de Festebits chez Mr. Jacques Wallbüll - J'espère que mes
vœux de la complaisance de vos amis et de votre bonne

volonté qu'il m'a témoignée à me rendre service. — J'étais
arrivé à la fin de mon voyage de trouver le Sr. Biron — enfin
après à la fin de mon voyage que je pus le voir et lui offrir
le bras pour le recevoir en voiture. A 7 heures du soir j'allai
chez le Sr. Munkelshorodi — au je passai de ce lieu fort agréable
avec le Sr. et la Sr. le Sr. M. et M. de Smyrnoff
le Sr. Biron a fort bon visage, il y a longtemps que j'en
l'ai vu aussi bien — elle fut bonne et cordiale comme toujours
pour moi. Je voudrais bien savoir autant que possible pendant
son séjour mais cela devient difficile à cause de ce que
j'en ai déjà engagé à faire avec le Baron de — après
quelques heures j'allai terminer ma journée chez les derniers —
Il y avait un peu plus de monde qu'à l'ordinaire — toute
cette diplomatie en présence; Lady Adair, Fortes qui
est de retour de Toplitz de. C'est le beau talent de Louis
D'Orville qui fit encore une partie de la soirée.
Le 5 Octobre toute la matinée de ce jour fut employée
à venir et à m'acquiescer d'une négociation fort délicate
dont M. de S. en avait chargé avec les Ministres de ce qui s'est
si j'arrivai à 7 heures et un quart à dîner au Broich hotel —
Après dîner je passai une couple d'heures à la messe
et après avoir terminé ma soirée chez les gens qui s'occupent
toute la nuit il y avait de quoi ici à dîner j'en allai la fin chez
M. de D'Orville chez qui le Sr. Biron avait été prendre la
Le 6 Octobre à neuf heures du matin je passai avec M.
de Biron le Sr. M. et Rodolinski pour la Datchy
le lieu était magnifique, la plus belle journée d'automne

possible et nous fîmes ~~par~~ la tournée comme de tous les lieux de la
 par le Helderland Grand en revenant à Breda après avoir visité
 le Arment Nieuwepoort. Je profitai à une occasion ~~à~~ pour
 me par le hasard pour dire à toi: Ma. mon opinion au sujet de
 ce qui me tenait vraiment à cœur depuis longtemps - elle t'aiguise
 avec bienveillance et me promet d'en parler. Nous dînâmes et
 restâmes pour la soirée chez Heron - cette soirée fut la plus
 nombreuse ~~qui~~ à laquelle j'aie assisté depuis mon retour
 de Caen - aussi ne fut-elle pas la plus amusante -

Le 7 Octobre j'allai à la messe et après la messe je me rendis
 à la maison de l'Evêque qui était most honorable pour dire
 une prière au pied du lit de parade sur lequel il était couché -
 l'homme n'était bien pauvre, et d'après les arrangements
 probablement protestants de ce pays - on l'écartera à Scher-
 saerze et certainement il se verra ou au moins un jour j'irai
 à l'église - un évêque Catholique est pourtant bien
 extraordinaire - et cela dans une époque de si grande liberté
 et tolérance d'opinion - aussi il pleuvait à verse à trois heures
 j'en eubai pas à l'enterrement - Je passai une couple
 d'heures chez la M^{lle} Biron - et là j'en eubai avec les
 Bredon - qui m'ont engagé à faire chez eux un dîner mercredi
 et passai la soirée chez les Messieurs de la M^{lle} B. puis entre
 la S^{te} Donnelle - C'est la première fois que j'entendais la
 M^{lle} exprimer avec une vivacité qui ne lui venait pas naturelle-
 son opinion au sujet de Napoléon et du coup d'état - opinion
 qui me valut une faveur favorable - il y a bien du feu sous cette
 couche si froide et polie - Il était de trop bon heures pour en parler
 j'observai cela repousser d'aujourd'hui à l'heure - J'ai souvent

Deux lettres que j'obtins ma bagage en mon retour de
la Datchy - c'est mon hôte qui me la remit - et d'aut
aussi j'espère aussi quelques brèves préfaces qui me pourrai saines
ou n'écouter pas de suite - Les mots Wójwara. -

le 8 Octobre. La journée était belle et douce après la pluie
j'allai lire les journaux - les affaires d'Orient n'ont compliquées
d'ailleurs plus et il faut lire bien de puis les pour pouvoir
s'y orienter. - Vers deux heures j'allai chez la ^M^r Wygon
j'y trouvais seule, et y passai trois heures dans une causerie
bien agréable et attachante - C'est une femme dont l'esprit et
tout l'être je dirais me conviendrait infiniment. Elle me
convient d'autant plus que malgré l'affection sympathique
que j'ai pour elle, il n'y a pas dans son caractère le moindre
morceau d'un orgueil, et qu'il me laisse si libre. - Vers quatre
je dinai chez M^r et M^r^e avec la ^M^r et les O'Donnell - un dîner
qui fut joyeux et de conversations toutes de la meilleure intel-
ligence. - à 5 1/2 j'allai avec mon hôte prendre le thé chez
M^r de Madron. George Orthobachy était revenu avec ses fils
et se peignait avec Shadlinsky les seuls étrangers si on peut
les appeler ainsi. - Il y eut le premier portrait de notre futur
impératrice que j'ai trouvée fort sympathique - on dit qu'il
n'est pas bon, mais il doit être respectable puis que j'ai en
trouvé avec l'empereur. -

le 9 Octobre. C'était une de ces journées au Drac avec aspect
d'orage: un grand vent d'air composé pour les habitants de plaines
de charbon de terre qui étouffe la respiration et change l'air
en plaines d'air que je préfère. J'aller à la messe de six heures et
au comou en sortant j'avisais ~~longtemps~~ longtemps avec
bonne tante Sophie avec deux lettres qui alléguent le comou. -

J'allai à heures voir la princesse Biron je dinai à l'heure au British hotel - et après avoir tenu j'ouvrais à la réponse près le thé chez les Messersersy et finis ma soirée chez les Madon.

Le 10 Octobre. J'allai à la messe après quoi j'écrivis à l'occasion pour écrire à Sauve et répondre à une lettre venue de Gratz. Ceci était pas chose facile d'écrire cette lettre à une femme pour les deux amies voisines qui approchent et dont l'une ne peut guère plus avoir de valeur pour elle; et l'autre laisse peut-être qu'on ne peut trouver une lettre de Madaloumbi qui ne l'ôte toutes les fois que l'Orthographe puisse acheter quelque chose puis qu'il n'aurait pas les sonets nécessaires. Il me vint aussi que la tante ne pourra avoir lieu que dans le courant de Janvier - c'est donc son espoir de venir et la même incertitude, et un retard de plus. Que la volonté de Dieu soit faite et que j'aie la force de m'y soumettre sans murmure.

A deux heures j'allai chez la D^{lle} Biron je lui montrai ma Photographie, elle me la demanda je lui refusai - D'ailleurs nos caractères sont si différentes et nous rapprochent si peu qu'il n'y a pas de danger à ce que l'amitié que nous éprouvons l'une pour l'autre puisse se changer dans un sentiment plus tendre - ce que je ne voudrais point voir au monde. - Je dinai à la carte à l'Hotel Bellevue - j'y fis un nouveau dînet et le payai un demi sou de plus aussi j'en ai décidé à rester fidèle au British hotel. - Madamick avait fait une course à Schandau dont j'en étais déçu - elle devait revenir pour le dînet elle n'eut qu'à se coucher de bon soir et ne put venir à cette soirée de congé qu'elle s'élance pour donner en son honneur - C'était grâce à Madamick.

Le 11 Octobre. Je sortis avec beaucoup pour aller au delà
carré de chemins de Siliu aujour'hui un bien affectueux usage
de la S^{te}. Diron - après quoi j'ai fait tout le tour de la
ville neuve par la place d'ancien et revins à deux pas
la messe. Je trouvais à l'Eglise outre la fontaine de Sion
et un hôtel - le S^{te}. Gabi Dietrichheim mère - Non d'ailleurs
carré de chemins de Sion et j'ai accompagné le S^{te}. et Monimia
au spectacle; pour revenir au soir au palais Mozyński -
J'y vis Mathilde Masjwiła - avec bien des plaines de y
amena sa fille - Mathilde, une ravissante jeune personne de
17 Ans. - Le S^{te}. y vint aussi - c'est un bon ménage, Mon
si son aujourd'hui aussi leur fille a-t-elle touché sa sœur
et l'incompréhension de sonde d'un enfant. Quel bonheur p^r
une fille d'avoir une mère sur laquelle on peut pas compter
en son honneur.

Le 12 Octobre. Je devais faire une course à Silesien avec la société
de Sion, il est très agréable à voir de la faire puisque
Monimia était part d'ancien - mais comme j'ai eu seulement
une messe le jour anniversaire de la naissance de ma femme, il aurait
fallu que j'aille avec la messe de Silesien et j'avoue que j'étais
très fatigué pour cela car j'avais mal dormi - d'ailleurs j'en
suis le besoin de la solitude. Cette époque de l'année se passe pour
moi trop de souvenirs pour que mon moral puisse supporter sans
répétition et tant de dissipation. Il y a 14 ans j'étais à l'avant
ville de contraindre une union qui me donnait une femme jeune
bien portante de corps et d'âme uncomplicated, qui m'aurait tout
j'aurais pu tout faire, elle m'aurait de la fortune et d'un
jour être une riche héritière - et y avait dans cette union touché les

chaussés et bottés — pendant dix ans j'ai fus heuven mais pendant six
 ans écrits de madame de j'en vivais toutes les bas — parce que j'étais
 allés avec moi à elle par — parce que j'étais que on pouvait profiter de
 principes très sans les savoir dans sa conduite de la. enfin lors d'un
 aujourd'hui nous sommes malheureux, et a plaisir dans les vastes rivières
 de notre pays j'ai pu entendre quelques années pour réviser
 fins de j'ai écrit quelques fois. — J'ai été pas été une bonne
 pratique, j'ai vu j'ai voyais et les yeux ouverts j'ai regardais avec
 incertitude. et comme si j'étais été fataliste vers un abyme qui me m'écrit
 point caché. — Aussi j'ai saisi une plainte de mes parents et de
 les éprouvés et été en amers moi-même. — C'est avec ces réflexions
 réflexions que j'ai commencé cette journée — et c'est pour demander à
 Dieu qu'il lui plaise d'ouvrir les yeux de ma femme et de briser son
 cœur comme j'étais qu'il l'a fait avec le sien que j'allai à la messe
 à 11 heures — c'était une messe de morts, et j'en suis donc encore que
 l'évangile m'a dit devant moi. — Dieu nous pardonne et
 nous accorde la grâce de séparer ensemble notre pays. — Vers
 deux heures j'ai été chez M. O'Connell, c'était la fête de son fils
 Max. — Vers cinq heures j'étais chez les Redon, et y passai
 une soirée : j'étais parvenu à dompter mon spleen. — Le soir
 j'étais en robe et une robe de chambre et une lettre fort amicale

2. Félix. —

Le 13 Octobre il pleuvait avec beaucoup et c'est pour que
 un peu mon parapluie que j'arrivai à l'église pour la
 messe funèbre qui y est tenue pour l'âme de ~~Madame de~~
 Lezou qui est aujour d'après toute la famille royale —
 Rien de remarquable de voir un pays pendant cette journée
 si ce n'est le départ de M. et Mrs Carterbury qui nous
 accompagnèrent au chemin de fer à dix heures du soir après que
 j'ai fus à la messe.

Le 14 octobre Après avoir été à la messe j'allai chez le
Sr. Dullerman pour lui demander d'excuser demain cette
confession - a cette occasion j'appren des détails fort intéressants
sur l'état de l'église catholique en Saxe - et j'en suis très étonné
Tandis que les Autriches ont fait tout pour les missions américaines
Sr. on ne songe pas à faire davantage pour la Saxe qui est si
pauvre et où une masse d'enfants ~~est~~ de parents catholiques
divinement protestants par l'impossibilité ou sont les parents
de les élever dans leur religion. - J'irai tout chez Fornemann
le jour pour faire un dinet maigre - et après être resté au Casino
jusqu'à environ 7 heures j'en ai utilisé pour me préparer
au grand jour de demain - où j'espère de s'approcher de l'archevêque
pour être en état de grâce en entrant dans la 20.^e année de
mon union. -

Le 15 octobre Il pleuvait assez quand après une nuit agitée j'en
avais avant six heures pour aller à l'église - J'y restai jusqu'à
huit heures. - Que Dieu veuille excuser mes prières pour mes amis
et pour moi-même - a laquelle je supplie de me réconcilier de nouveau
après que lorsque j'étais à la 20.^e anniversaire de mon
mariage ce soit avec elle dans le pardon et l'oubli du passé. -
J'en irai à Lutharitz Rhodabrook j'aurai vu le moine papus
semble l'avant-hier dans le couvent et la solitude mais
il ne savait pas en être si sûr. Festelby une relation pour l'affaire
de Kell vers les 12 - mais nous ne sommes trouves l'ordre
de Jacques nouvellement arrivé - et la famille de son oncle
permet pas de s'interposer malgré sa bonne volonté - j'attendrai
patiemment a bien m'acquiescer de cette confession de mon oncle

et a coupit - mais cela n'en a pas trop les apparences. - Une fois
 lors de ma solitude j'allai faire visite aux Choleks et a M^{rs} Szymonow.
 J'allai au Dr. Wot. avec Kleit le père, qui m'emmène chez lui
 après dîner; après y être resté plus de deux heures, j'allai prendre le thé
 à la maison et rentrai a 10 1/2. J'avais eu fort peu de larmes de
 épiques - et j'étais que cela vaient mieux. - A quoi bon vivre dans
 la conviction d'un grief qui n'est plus a réparer, et dont les suites
 ne peuvent être réparées - a quoi bon vouloir percer un avenir qui ne
 peut être long et a fort peu de chances d'être brillant - les jours suffi-
 sapient; mettons a profit le présent. -

Le 16 Octobre. Après la messe et le sermon je rentrai et
 me mis a écrire fort longuement a la tante de sorte que toute
 la matinée se passa et que je n'eus plus faire de promenade.
 Ce grand mouvement me fait dire mal j'illens et après
 l'écrit j'eus des symptômes tout entiers ordinaires d'une grande
 stagnation dans la circulation du sang; et de son épaississement -
 Je fis deux fois le chemin de la maison chez moi - et après avoir
 été chez les Meserowki avec M^{rs} Anisimoff et ses filles,
 la Petrova etc. je retournai encore a la maison que j'en eusse
 qui a continué pour ne pas dormir trop longtemps: parce que le
 froid qui est fait dans ma chambre m'empêche de me lever
 bonheurs. -

Le 17 Octobre. Le matin il pleuvait plus tard cependant
 le temps se rafraichit, et il fit bien beau et doux. Après j'en
 profitai pour faire une grande promenade au grand jardin
 ce que j'avais plus été depuis le printemps. - Il paraît que
 l'air de vantage de mouvement, pour reconstruire la circulation

de sang dans son état normal - avant une promenade
espécialement j'avais fait une visite à M^{re} de J... qui me
fit de reproches de ~~ne~~ avoir négligé et me dit qu'elle était
tous les jours à la maison. - Après dîner au British Hotel
je fis encore du mouvement pendant une heure sur le
terrace et il me semble que ce régime joint à une grande
consommation d'eau m'a fait du bien; et même beaucoup
de bien - j'ai passé toute une soirée à la reprocher à
qui n'ut pas gai mais courtois. -

Le 18 octobre 1853. Après un peu de pluie le matin le
ciel se remit au beau: il était d'un ~~document~~ ~~don~~ par
un soufflé d'air c'était une magnifique journée d'automne
surtout. je sentais encore toujours de légères congestions à la
tête, cependant la messe je me bornai à arranger des comptes
et après midi j'allai voir les O' Donnell - je ne trouvai
que la femme qui était au bain - elle est toujours souffrante
la pauvre et on le voit bien. Après cette visite j'ai fait
tout le tour du jardin - après le dîner je promenai
encore pendant une heure sur la terrasse - ce deux jours ou
j'en donnai beaucoup de mouvement une forêt de bien quand
à la circulation de sang - mais pour les fréquents besoins
qui me tourmentent cela empire au lieu de s'améliorer
et s'adoucir. Le Wolff m'en a fait aucun effet. - J'espère que
les anciens prodiges qui augmentent à mesure que l'âge
ou j'avais quitté les bains devenant plus voisins me procureront
une complète guérison mais je vois que la Symptomie les

plus possible qui est une entrave pour tout d'occupations et acti-
 social sans dit Wolff vient avec une nouvelle force et une cha-
 grine mais j'en veux pas encore renouer à tout espoir. —

Le soir j'allai chez M. de Smirnov où j'ai fait connaissance de
 son frère qui a l'air d'être tout à fait le plus vaillant — j'y
 vis Schrodus et Scherries; et passai une couple d'heures fort
 agréablement. J'espérais en ouvrant trouver la lettre de la
 qui m'a toujours souvenue mais j'en fus déçu sans cet espoir.

Le 19 Octobre Il faisait une journée d'automne magnifique —
 j'allai à pied la nuit faire une grande tournée en passant par le
 vieux et le pont la nouvelle ville le nouveau pont la Friedrichstadt
 le long de la nouvelle route du chemin pour de Taranoff jusqu'au
 Feldschlösschen — et de là par la grande route je revins chez moi
 accablé d'une humeur d'air à propos — Au bout d'une heure j'allai
 au débarcadere du chemin de la gare pour l'idiote que mes frères
 pouvaient bien arriver — j'y retournai à 5 heures — mais en vain
 j'y vis M^{lle} Mostkowskaja et les Witzjizjarski qui arrivaient
 de Pöplitz. Le soir je passai la nuit chez les Steiner avec les Gies, M^{re}
 de Kempstein, Fiedler et Maxodimski. Vers les 11 heures j'étais
 revenu chez moi à la Steinfurde et me couchai que vers une heure
 je vis avoir remis mon sang dans une circulation plus
 prompte et normale; — et que j'étais fort fatigué de
 mouvement et ne pas dormis trop longtemps. —

Le 20 Octobre Il y a eu au qu'hier j'arrivai à Dresde
 accablé je pensais que mon séjour se prolongerait
 au point — et qu'après un an encore je me voyais en
 déterminant la durée. Cependant cette année ou j'ai été

soyez-moi avec toutes épreuves de l'œil, de l'ivresse et le
plus complet des souffrances physiques si douloureuses —
à passé bien vite dans la totalité et j'ai pu à peine croire
qu'il y a si longtemps que j'en suis établi ici et qu'il y a 18 mois
que j'en ai vu mes enfants. — Et cependant cette année pendant
laquelle ces affaires ont fait si peu de progrès, ou elles ont
à peine avancés d'un pas — avec un milieu consacré à l'état
dans mes sautes mes mieux qui me donne l'espoir fondé
d'un entier rétablissement — et cette année on s'est cherché
force et consolations — la ou mieux elles sont à trouver. — J'y
suis resté dans la voie ou avec Dieu cher et sainte
avait guidé ma jeunesse, et que j'ai aurais jamais dû
quitter; elle m'a été revenue à l'usage de sacrement et de
ce pratiques de piété que j'ai aurais jamais de abandonner
Surtout j'y persévère et j'en pourrai et m'enverrai pas
en plaindre de cette année perdue pour ces instants de temps
où mais qui avec le secours de Dieu peut devenir, l'époque
la plus mémorable et la plus salutaire de ma vie. — J'allai
à temps; mais j'en me rappelle que plus tard la signifi-
cation de ces jours est un souvenir. J'écrivis à mon père
j'allai adieu et à cinq heures au chemin de fer mais
en vain — et j'interrompis ma jeunesse à la Chapelle
parce que le feu que j'avais allé voir s'était éteint plus
par la raison. —

Le 21 Octobre. Dès le matin j'écris un petit mot de
Lyon pour les amones qu'ils arriverait aujourd'hui même
ou demain. — J'allai donc à la Chapelle pour toujours prier Dieu

qu'il m'inspire pendant ce séjour afin qu'aucun de ces poésies
ou de ces actions n'ingrante l'hoïnement que l'œuvre semble
avoir de tout rapprochement entre nous; car ce n'est qu'adieu que
nous pourrions s'opposer le passé. — Adieu heures je fus servain
au chemin de fer — mais à 8 heures Laron me vit de loin et
nous nous embrassâmes fort brutalement en nous pûtes parler.
Elle voutut descendre à l'hôtel de Rome, et nous restâmes
à causer et bavarder j'usqu'à ~~11~~ minuit, elle croyait qu'il
n'était que 10 heures. — Que de souvenirs, que d'inquiétudes
pour l'avenir m'opprimaient.

1. 22. Octobre. J'allai chez Laron à 11 heures et passai
toute la soirée avec elle — après dîner nous allâmes
un peu par la ville shopping — le matin elle avait écrit qu'il
avait été au bain. — On trouvait Norma, nous y allâmes
et y entendîmes un acte et demi après quoi Laron se retira
et nous restâmes encore ensemble j'usqu'à minuit. —

Le 23 Octobre Laron avait voulu aller seule à l'église
j'y allai de mon côté à 10 heures; j'aurais bien voulu voir
Dieu avec elle mais elle n'avait rien, et je ne voulus pas
la contraindre: — à mon retour de l'église j'allai la prendre pour
la mener chez les photographes ou elle prit photographies
pour lui. — Elle voutit de vaciller — il n'y a que la vraie
pêche qui puisse nous sauver. — Après une heure nous
allâmes ensemble chez les 0' documents que nous trouvâmes et
chez M. de Kempstein que nous ne trouvâmes pas — Après dîner
nous promenâmes après long temps — et voutâmes avec nous la
visite de Fritz Schwarzenberg, le Cardinal — et nous s'opposâmes

à 11 heures - était un fatigant moment mais c'est d'ailleurs en les
passant une fois elle voyait qu'il était un peu plus tard. -

24 Octobre. A 11 heures j'étais chez Laura mais elle était déjà
chez Mayes. Nous passâmes toute la nuit à promener
de Magasin en Magasin et au milieu de la foule et très pas
l'une de ces grandes foires qui ont lieu tous les trimestres -
la journée était superbe et les spectacles et les
instruments amusants pour quelques uns qui le voyaient pour
la première fois. - Meubri pour dîner avec nous la visite
de M^r: O'Donnell qui nous permit de venir avec des bagages et
y assista: et nous engagea à venir ~~avec~~ passer la soirée
chez elle ce qu'elle Laura accepta. - Après dîner Laura me
sortit plus elle était fatiguée et même souffrante nous
allâmes sur le chemin du choc d'un intérêt commun - et à 8 heures
nous allâmes chez M^r: O'Donnell chez laquelle il y avait M^r:
Razyniska - nous y passâmes une soirée fort agréable jusqu'à
10 ¹/₂ heures j'étais encore chez Laura jusqu'à minuit - elle
devait partir demain - il fallait lui faire les bagages de
rapporter et cependant j'avais de la peine à la quitter - -

Le 25 Octobre. La journée était superbe je me levai de bonne
heure parce que j'avais promis à Laura de venir à 8 ¹/₂ pour l'aider
dans ses préparatifs de départ. - Je lui procurai encore un
cadeau qui lui fit grand plaisir c'était une belle thing d'acier
de M^r: O'Donnell, elle y fut je crois fort sensible - A 9 ¹/₂ nous
partîmes pour le débarcadere de Chemin de Silésie, et à 10 heures
au moment où nous entendions le bruit du train nous étions
encore au mouvement et j'en eus quelques heures de plus dire entendues

Dieu Vous bénisse. Longtemps elle regarda par la fenêtre le point où
 j'étais resté et longtemps elle au fit entendre des vagues d'adieu - j'étais
 profondément émue, j'avais peine à retenir mes larmes - je n'ai pu
 contenir les larmes d'une entière reconnaissance et d'une
 sincère reconnaissance - ce n'est pas moi qui y mettrai des obstacles.
 Dieu la bénisse, et l'écarter ses véritables intérêts de son salut et
 de ses enfants. - Il fallut sortir de ma rivière - et avant d'aller
 à la messe j'eus Dieu de protéger la voyageuse, j'allai chez
 Jacques Lanküls - mais sans résultat définitif - je crains
 d'être obligé de dire son dernier mot, il faut pourtant que cela arrive
 un jour - et. - Après la messe j'étais allé remercier M. O'Donnell
 pour l'accueil qu'il m'en avait tenu si bien - j'y trouvai O'Kelleigh
 qui revenait de Dusseldorf. - Thimmichy moi j'écrivis jusqu'à
 ce qu'il me fallut en habiter pour dîner - à 4 heures je dînai
 chez Rodon - avec les Schmeisser / M^{lle} Wierzbach M^{lle} la Comtesse
 Schmeisser / les Fabris, de nous étions 11 personnes posées
 la 12^e. Monsieur le Comte de Rodon avait été invité chez le Dⁿⁱ
 Jean et ne put pas conséquemment faire les honneurs de chez lui -
 Le soir je vins de nouveau chez les Rodon ou j'ai fait la connaissance
 de M^{lle} Theresia le Sire de Theresia Theresia, qui était venue à Grand
 pour faire la connaissance de sa future belle - au M^{lle} Stingen
 Wackerstein dont la mère est Frantzen ~~de~~ la tante de Ferdinand
 J'en aurai de bonne heure, car j'étais fatigué de l'incertitude de
 cette journée, et du grand air que j'avais eu depuis l'arrivée
 de ma femme. Mes jours vont reprendre leur incipide uniformité
 et je vais les passer dans cette maison si inopportune pendant
 que mon avenir indéfini loir de moi, et que de nouvelles inquiétudes
 me dorment. que la volonté de Dieu soit faite. -

Le 26 Octobre. Temps magnifique mais avec un vent bien
frais — j'allai d'abord à la messe; puis j'voulus donner
un peu de réconfort à Akélt mais son bon venait de mourir.
je n'eus donc le voir et encore moins lui parler d'affaires.
J'eus une après-midi longue promenade au grand jardin, d'ins
chez Méricus avec les^{rs} Ottingen — Mackyński — Kadot.
Kleist, Sebendorff, Fescheig; toutes étaient avec les hommes
de confiance de Mackyński; nous buvons fort cordialement
à la santé — Le. Après dîner après avoir fumé un
Cigarron, nous allâmes chez M^r: O'Connell, et puis après
une fort agréable soirée, je terminai ma journée à la
répouse. —

Le 27 Octobre. Le vent d'Est continuait à souffler avec force
après la messe j'allai lire les journaux ~~et puis~~ puis j'ai une
visite à Couderkhorst, et la M^r: Keupfelin qui m'invita
à dîner le soir. J'irai à une fête chez M^r: Cobus et
dîner chez le Gén avec Radolinski et M^r: De Theodor — après
dîner j'allai chez M^r: De Keupfelin ou Radolinski nous fit
une lecture, nousitions les nouvelles qui avaient d'ins nargelles
vint rejoindre Fescheig. — La lecture fut cordialement accueillie
après 10^h 1/2 j'allai au coin à la répouse.

Le 28 Octobre. Même soleil brillant même vent abominable
froid qui la nuit — j'eus une longue lettre à l'abbé Thérèse
ou sa visite de Couderkhorst, d'ins à l'auberg ou j'irai
O'Mackyński, et passai le reste de la journée à la répouse

Le 29 Octobre. Le vent s'est continué à souffler et on calcule après
 tout vers le soir et fait prévoir un changement de temps. —
 J'espère à la messe comme à peu près tous les jours — j'écris une fois
 j'écris lettres de Laura et une d'Otto singulière coïncidence — j'ai passé
 une bonne partie de la matinée à écrire, j'ai une visite avec Tschakane
 et puis une promenade solitaire au grand jardin d'ici mais à
 Dörlsch Hotel — et après avoir feuilleté mon livre et lu mes gazettes.
 à la messe comme tous les jours je puis le thé chez les D'oumelle
 et retourne encore à la messe y faire quelques parties de billard. —
 C'est ainsi qu'un jour se passe comme l'autre, et j'ai de ce côté fort
 heurieux par ce que ce sont que des variations agricoles qui viennent
 en interrompre la monotonie. —

Le 30 Octobre Dimanche. j'allai à la messe à 10 heures et assistai
 au sermon et à la bénédiction. — revenu chez moi j'ai habillé
 pour aller chez le Dr. Albert qui avait fait une audience pour
 aujourd'hui à midi et quart. Il me vint fort gracieusement et
 me fit asseoir — il causa un bon quart d'heure. L'avantage, je le salue
 car il respectait précieusement le mariage de l'Empereur aussi j'
 lui gardai bien de lui en parler. — D'abord vers une heure j'écrivis
 encore fort longuement à la Tante — J'écrivis à la messe après
 lunch; — il pleuvait à verse depuis la matinée j'enrageais donc que
 pour me habiller à 1/2 et aller chez les Mentschewsky mais ils étaient
 souffrants tous les deux, et me mettaient un peu, et me fêtaient de
 la Dr. Vitzthum — j'allai donc chez M. de Sommers qui me vint
 j'y trouvai un colonel suisse un officier suisse, [Buse] H. H. qui
 dit être un homme pauvre j'en me demandai peu. — Le Pöschel y
 vint, et j'y trouvai la soirée bien agréable — est moins un quart
 d'heure à la messe et me revins chez moi à 1 heure. —

Le 21 Octobre 1837. J'ai été imaginé que c'était aujourd'hui
le jour de naissance de Caroline et l'anniversaire de la mort de
mon beau-père, et je me mis à me convaincre que ce n'est que
j'ai été trompé et que j'étais d'un jour en retard - mais mes pe-
tites vaines distractions et le manque de mémoire qui devient
toujours plus fort. - J'allai voir la messe à 11 heures et comme
c'était une messe pro-vivi j'eus l'intention de me
bonnes leçons qui a commencé sa 12^e année. - ~~Par conséquent~~ j'ai
beaucoup écrit un billet à M. Hill relativement à l'affaire de
mon père que je serais bien heureux de pouvoir arranger au gré de
ses vœux. - Je suis hélas toujours encore qui bénéficie des in-
dulgences - ce n'est pas comme cela que l'on s'en fait - je passai
chez M. Stoyanski au quel je rapportai de l'affaire de Kijiv où je
crois bien qu'il aurait grand envie de la faire - mais il est trop
indolent, pour avoir une volonté différente de celle de son frère
d'affaire. - Il me promet de la pousser en considération et de
me donner une réponse définitive. - J'allai promener au jardin
yesterday j'y rencontrai Rudman avec M. Celleron et les
Hohenkhal - M. Hohenkhal est la seconde fille - nous promûmes
longtemps ensemble. J'allai avec Gustave Gostoff dîner à la
residence puis j'ai été trop tard pour arriver encore à faire au
tribunal de la loi. - Enfin après avoir lu mes journaux
j'allai prendre le thé chez M. Kempstein chez laquelle on
y avait lu bien d'un roman de fondrales Alyson - fort
bien écrit et fort agréable (!) et finis ma journée encore à la
residence. Ne voulant pas me lever avant 8 heures j'ai pu
aller me coucher qu'à entre minuit et 1 heure. - Il pleuvait
si fort que j'en avais. -

Le 1^{er} novembre. J'allai à la messe de 11 heures et assistai à l'office après quoi revankey moi j'écrivis deux lettres - et fus un bon quart d'heure qui m'empêcha de faire une visite à Wolff - Ricci j'en avais l'occasion. - J'édina à Pristich hotel et passai le reste de la journée à la messe ou j'étais telle 'est' ou j'étais à minuit à la messe. - cette journée me paraît si vite et j'en suis tout seul et isolément sans que je puisse aller à l'église cette époque souffrait de souffrance d'une chose et combien j'ai aimé j'espère au lieu de mes malheurs. - Il est bien vrai qu'ils ne viennent jamais non visités par plusieurs à la fois. -

Le 2 novembre. J'allai à 11 heures à l'office des morts j'y priai bien tristement pour tout de morts que j'avais aimé et dont j'avais été aimé pendant cette vie, après la messe comme il ferait très beau j'allai au cimetière catholique dans la Friedrichstadt. - Il est bien si bien et bien bon; et j'ai vu une grande tombe polonaise dans une patrie tant il y avait de tombe polonaise. De Acoryński, Sobolewski, M. Dierszynski, Woyarski, Kowalski, le comte de Combe, le fils de la capitale - les Chotkiewicz et bien bien d'autres. - Boyanowicz y a un monument qui n'est pas justement de bon bon goût mais qui est très digne. Un monument m'y frappa c'est celui d'une jeune fille Polonaise sur l'un du plus beaux et beaux et très digne si douloureux et simple, Ostrowski Corce Matka - quel abyme de douleur et de malheurs sur cette dans cette inscription si simple - J'y en aussi le Mausolée de Maria Sforza de

Grand parcus de ou parus de M^r Nuynt. — j'eufai une
demi heure ou une heure, j'eufai spai pas au milieu de la tombe
et puis faisant le tour de la Friedrichstadt et puis revint
la pourtour de Doode j'ovint chey moi par le cōt' du chemin
de fer de Prague. — J'allai voir Wolff qui parait fort content
de moi; — j'eufai entou ces det' intérêt que 'il prend à ces
sauts' et mon parfait r'etablissement. — Apres avoir d'ine
à British Hotel, et pafai une couple d'heures à la Brepoune
j'eufai fci la lettre et allei pafai le reste d'una soirée
chey les Cheerou ou Madolinski continue sa lecture. —
J'avoue que j'aime mieux les caecoris, mais avec Chad: cela
devient de plus en plus difficile, car il a perdu les qualites qui
seraient un compagneon desirablad au second, c'est-à-dire
cette douceur et mansuetude dans les formes — il est devenu
cassant et d'agriaile même vis-à-vis de la G^{le}, qui m'est venue
de plus en plus. —

Le 9 novembre. Il faisait une journée superbe et j'en usai en
pendant que j'en profiti, car après être revenu de la messe en
passant par chey le photographe j'eufai à l'évint et au lieu
de promener écrivin jusqu'à Cheerou et d'ovint j'en usi que
schens d'aller faire une visite à lady Carlaid et Grand
et puis d'ine à British Hotel. — Jusqu'au que d'ovint de
tout la soirée j'allai au théâtre puis revint à la Brepoune
ou j'eufai avec beaucoup de plaisir Leon Mitchell. — Il
est bon viage mais le matin et en son toujours ouverte
le Nuynt j'eufai dans mon humble chambre. —

Le 4 Novembre. Je m'éveillai triste la journée était sombre
 et trébaleuse; et quand souvenir à jour on se réveillait il par d'un
 reconvenir pendant plus de quarante ans c'était un grand jour
 d'joie et de fête — et quand une bonne et excellent — même vint à nous
 nos regards, je voyais encore que l'union si vraie, et l'affection
 si dévouée qui l'avaient tant précédé la ramenaient au
 milieu de nous y prendre part — hélas aujourd'hui je n'en suis
 que peu embourbé une fille, et après près de 70 ans de travail —
 je me vois appauvri, et même la vie d'un valet d'écurie, et d'un
 pauvre. — Les six dernières années furent interrompues par
 deux lettres l'une de mon frère l'autre de ma tante — elles m'annonçaient
 que Felicia avait reçu le réjiment de Maynard — et
 qu'il prenait le commandement de la division de Polozne
 et j'eus encore de quoi remonter Dieu du fond de ce cœur de
 la avoir encouragé et consolé par ces bonnes nouvelles. —
 Hier tard j'eus une lettre de ma femme et de Clémentine qui
 me se réjouissaient de la bonne fête, et me racontait que je n'étais pas
 aussi ivre que je me l'imaginais parce que je n'étais pas oublié. —
 J'eus beaucoup de reconnaissance et joyeux accueil à la lettre et
 reviens chez moi j'eus toute la matinée à écrire à mon frère
 à ma femme et à Felicia que je félicitais pour son beau
 37^e régiment. — Le soir j'allai entendre la continuation
 du roman que lit Praxos; dans la glise on je par une par
 les vivants jusqu'à ce que j'eus été félicité par la bonne
 M^{re} de Chotak mon à l'église. — J'espère voir toujours ma
 journée à la Breznaner —

Le 6 novembre. Quel beau jour et combien agréable d'écouter, mais
il est triste et en pleure moi-même. — J'allai après
la messe au 'achter la nouveauté et le plaisir pour les gens qui font
me 'avait laissé de l'argent, son cadavre pour mon jour de fête
puis j'ai une visite à M^r: O'Connell pour lui communiquer
les bonnes nouvelles relatives à Felia — j'en suis sûr sur
certaine espèce chez les pauvres Vitzthum, qui ont perdu leur
enfant. — J'ai une visite aux Leckermann, Jordan — Coetona
en qui me mena à trois heures — j'ai alors encore un gros
pacte 'gros garten. — et puis revins. ni 'habiller pour dîner
chez Förber en grande soirée — les Oedron, Bunt, Klein, Kewitz,
la M^{lle} Warrach etc. j'étais fort agréablement placé entre
M^r: de Oedron et M^r: Mengden qui est plus cher mente que
jamais — après dîner j'ai avec Oedron, avec visite à M^r:
de Josthoff puis aux Fabris et enfin j'arrive. procession à la
chez les Oedron, et achève encore une journée ~~de~~ la réponse.
Journée bien futilement passée.

Le 6 novembre. J'allai à Wikein à la messe, et de la revins
chez moi parce que j'attendais une réponse d'Ulrich j'en
eue une réponse — on me lui promet une position dans
un ou deux jours j'en occupai d'en informer mon père
j'ai aussi écrit fort longuement à la tante. — Vers deux
heures j'allai en ville voir le Chotel et enfin j'en revins
et bien reçu par la même course par la rue. — J'aurais le
soir aller chez le Messerschki qui avaient fait dire qu'ils

succroaient mais ils avaient changez d'avis j'allai donc chez
M^r Smorodoff qui était sortie - et il m'en vint ad'auto Leopoldine
quela Prosopere ou je pris la thé et finis ma journée - pendant
longue ennuyeuse - en langage serbe.

Le 7 novembre - voici près d'une semaine que nous n'avons
pas approuvé le projet d'écrire de quoi avoir le plus grand
sacrisse on n'aurait aucune autre raison pour cela. - J'eu
à l'église et puis allai voir le C^{te} Kneufstein, qui était revenu
avant hier - de la y contrai pour écrire à peine étai-je contrai
que Festsberg vint me dire que le Baron Meller viendrait au
com d'Ulkhüll me donnant une réponse - j'attendis cependant
encore pendant deux heures - et en fallait faire un peu
de mouvement j' sorti donc fis une petite tournée au
Grafzarten - et allai d'ins à 4 heures chez M^r Odoenke.
Je pris la thé chez M^r Gerstodff même chez qui se réunist
les solides sociéta, et finis ma soirée à la thépoudre.

Le 8 novembre. Je vidais de ma part sortis de toute la occasion pour
attendre la réponse d'Ulkhüll mais ne fut envoié - j'étais allée
à Adam Solochi lorsque j'eus une lettre de Lacow qui m'expliqua
bien plus intimement - Harmonie avait obtenu le siège de mon
appartement et de ma loge - et Lacow avait quit l'Etat, obligé de quitter
l'occasion, personne ne s'avait avertie. Je souffris ma indignation -
mais il n'est pas juste qu'il en soit ainsi contre moi - car j'en suis
peu plus malheureux de n'y rien pouvoir faire. - Mais le même
indignité de Prodanowich de me rien ^{y vint} ~~pour~~ ^{pour} pouvoir épargner
un peu de cet état. J'eusse que de toute manière cette lettre m'a eue con-
d'irritation de me faire contre moi - et la conviction qu'en mes officiers

doivent être perdus entre les mains d'un homme qui abuse de
sa confiance pour les exploiter et les négliger, et qui trahit
une reconnaissance à laquelle j'avais bien des droits. — L'im-
possibilité de retourner moi-même sur les lieux pour les faire
rechercher, et personne pour me remplacer, eut des résultats
catastrophes — depuis longtemps ma résignation n'a pas été reconnue
comme plus utile qu'avant. Mais à l'esprit est prompt, sachant et
faible — et je me sens malade de corps et d'esprit tout en disant
que la volonté de Dieu se fasse. — J'allai cependant au spectacle pour
un certain peu on donnait d'un Molière bon second à ce soir il
y eut une journée à la messe, mais sans d'un point de vue obligé
d'aller dans le monde, parce que j'avais été pas trop malade. —

Le 9 novembre. Il pleut et vente il tempête, et quelque brouillard
que j'eusse d'aller à la messe je suis encore à la maison — et ainsi
tout la semaine jusqu'à après trois heures de restes que j'ai dû
attendre à la messe: à 7 heures du soir j'allai à l'église et
meule chez les Gies — puis retourna à la messe pour
faire un peu de mouvement. Il est fort heureux que j'en aie
pas été obligé de bouger la journée à du froid d'amabilité, car avec
cette affreuse — et la disposition de mon esprit — tout y
est un peu profond, et d'irritation.

Le 10 novembre Tompoco du bon cœur et par-dessus le marché
j'étais la migraine, elle m'en a pour tout ce que fait tout et tout
ce que j'offrirai entre fois d'un mal, ~~mais~~ et combien il est d'un
un fait maintenant j'en remercie le bon Dieu. J'ai été à la
Messe puis à l'église à une haute Thérèse — ensuite ai fait un
aut. de Schisms et à Miltah, que j'ai trouvé pas — j'étais

à la résidence British Hotel - et passai une soirée chez les Tschernkhan
où je trouvai M^{rs} Prosdorff avec deux ou trois de ses filles de 15 ans
Elle en parle beaucoup, elle en dit avoir encore convenue plusieurs
sœurs à sa femme et même qu'elle appella une de ses
enfants. J'ai fait content de cette occasion elle en fit du bien -
à 10^h j'allai encore à la Hofpauze pour y faire quelques parties
de billiard - On n'y parle guère de la disparition de Tschelitsch, on y
parle plutôt de Munich. - C'est une affaire fort désagréable
pour nous tous mais surtout pour Cocorukhan. -

Le 11 novembre. Le froid est devenu très froid. journée
plus triste encore, mais au moins on n'y avait pas de vent d'at toujours
beaucoup. - Après la messe je sentais pour écrire et composai pas
sans lettres un billet agréable, car j'avais reçu de la matinee une
lettre de la part de mon père. J'en enviai le Baron adressé au British
Hotel - il n'avait point encore reçu mon billet - je l'en priais -
je pense qu'il viendra demain, il me semble encore toujours animé
des meilleurs sentiments. - Le soir j'écrivis lettre chez le Baron
le frère de son père était venu passer une couple de jours. - Il avait
eu un corps diplomatique de son côté - même et fille en droiture
me plairait beaucoup, et leur jeunesse m'intéresse; - la soirée est
très jolie. - J'allai finir une soirée à la Hofpauze avec Prosdorff et
Cocorukhan, avec plusieurs beaucoup de la soirée. Tschelitsch
j'avoue qu'il m'a pris un peu de peine à l'égard de ce si il n'est acaté avec
et il est si facilement pour remplir d'elles, avec la peur de
s'être et d'attention que Prosdorff a mis à ces affaires, et avec
l'espérance croissante de ces occasions cela pourrât bien
se arriver aussi - et ainsi toutes ces répétitions et toutes ces
chances d'avenir. Dieu veuille que Prosdorff de cette dernière humilité
et s'applique à ces et aux autres - Rien -

Le 19 novembre. Encore toujours du broiement avec un peu froid
ici; après avoir - on sent de la neige dans l'air. - J'allai
à la messe puis rentrai tout devide chez moi pour ne pas
mesquer l'habit qui m'avait promis de venir mais a fait
en vain - j'étais ravi de de Jordan - et de Schinas - j'étais
à l'Oratoire et de Lagovitchi mais j'attendais en vain le Baron
Jaques. - Cette affaire me dévota parce que j'ai compris tout
autrement que mon père; de ce que j'avais aucune obligation a
un neveu de payer les dettes de son oncle; - quand il n'en est
pas l'héritier. - Je dinai chez les Chervon avec les Knefstein
le Gier, les Mengers, les Sekundary - mad^{me} Löwenstein Schönbach
Fabri ministre de l'axe a Scherbourg Wittlich de ceux d'été
18 personnes le dîner fut fort gai, et il me raconta les nouvelles
complications que a ces affaires - j'étais jeune serais fort bien
amusé. - A huit heures j'allai prendre lettre chez M^r
O'Donnell, ou nous retrouvâmes a peu près la société d'ordinaire.
Après le dîner j'allai encore à la messe. -

Le 20 novembre. Contre toute attente un brillant soleil nous
accueillera mon vivant. J'allai à la messe basse d'axe
deux - d'après d'avis avec M^r de Knefstein - que j'avais
un jour chez elle - j'étais ravi de de moi pour attend
en un et impliqué l'habit - mais a fait en vain -
pendant mon dîner a British hotel j'étais enfin de l'axe
un dîner - avec un refus catégorique j'en suis d'été
mais j'espère - j'ai vu pour le faire a tenir un pas une
promesse, mais une intention manifeste par quelques plus
ques paroles. - Je parlai le dîner chez M^r de l'axe qui

m'y conviait par un petit billet que j'étrouvai chez moi. — Il y avait
 Chedou et moi et M^r le Comte de Manjouff son oncle
 S^t Messierovski qui n'a pas cependant son agrément. — La semaine
 terminée une journée j'y fus enfin le reconnaissances de Fabris le
 Ministre.

Le 14 novembre. Je ne voulais pas me donner pour vaincu, et
 après la messe j'allai chez M^r de K^uhl, mais n'ayant rien et il ne
 me vint guère à l'esprit mon être que j'avais entièrement obtenu
 j'en eus beaucoup de mal à la faire, et j'y regrettais amèrement d'avoir
 fait ce que chez lui d'aussi vives espérances — mais c'était bien
 que j'en avais deabord parlayé. Je n'ai pas de chance et n'en aurai
 probablement jamais — à quoi cela sert il de vouloir combattre
 l'indignité il suffit de l'écarter avec elle, et de baisser la tête. — Je
 dînai chez Schinaï avec les Neuzgen, les Schudoff — Goussakov
 Goucard et Guillot — j'étais de beaucoup le plus âgé de la table.
 Cela me arriva bien souvent maintenant — ah si j'avais une
 papie, je pourrais plus facilement en faire raison de ce avoir
 plus qu'en un court avenir, mais n'ayant rien d'effrayé et n'ayant
 de bras que dans les douleurs physiques et morales. — J'allai
 tout prendre la tête chez les Gise, M^r de K^uhl y vint plus tard avec
 quelques mots à nous quitta. — Après quelques parties de billiard
 à l'empereur j'allai me coucher.

Le 15 novembre. Après la messe j'allai chez M^r O'Donnell
 j'étrouvai que c'était sa fête mais elle s'appelle Christiane.
 elle nous l'empêcha pas même reconnaissances pour une bonne
 intention. Je passai le reste de la soirée à dîner chez M^r
 de Longoff et puis passai avec après midi sous sonne à la
 réponse.

Le 16 novembre. J'avais reçu le soir la veille une lettre de
Kostochovitch j'en reçus une seconde le matin - la seconde
à part ou plutôt les travaux de l'indigestion de la nuit j'avais
aussi reçu une lettre de la nuit à laquelle il fallait d'abord
répondre je m'en occupai de la faire et j'espérais de longes
lettres à Léopold. C'est le 16 décembre qui est marqué ou plutôt
jeu pour la création de la mission. - Ce jour de vie de deux
jours mémorables dans une distinction: il y a peut-être 20 ans
que j'en suis propriétaire - j'y ai passé mes années de ma vie
mes années y sont mes j'y ai mis mes énergies de mes plus belles
années et j'ai dû me souvenir souvent si je puis le vendre avec
prix raisonnable - si cette terre le morceau de terre en fait une
église par l'acte par moi passé en d'autres mains pour la paroisse
de la ville. - Le terme ultime de la mission est prohibé, c'est
huit jours avant Noël; mais que faire il est inutile de lutter
contre la destinée qui est l'impression de la volonté de Dieu -
J'étais brisé et abattu de mes pensées d'indigestion une refuse de
se mettre sur les racis pour l'acquies - J'étais avec
Mervin avec les Ziv, Jerslovoff et Fabris - un bon d'ami
et fort gai, mais j'étais préoccupé et portai cette préoccupation
auprès à une soirée chez M. Drossovski, ou il n'y avait que
les sacs - M. Prazynska - et B. Terejinski. -

Le 17 novembre il pleut j'avais cependant à l'église
j'avais besoin de courage et de consolation j'y trouvais un
grand officier pour la mission de j'espère mais que Dieu
du Prince de la sac. J'avais à écrire et beaucoup de choses à
faire je me couchais donc le soir avec peine et me suis allé

avec l'évangile encore: J'étais toute la nuit jusqu'à 4 heures
 je ne pouvais plus aller dormir au North je fus donc à la messe
 à 6 h: Linaud était encore en retard, sa toilette serait fort agréable
 car il a beaucoup de savoir et d'esprit, et l'espérime en allemand
 avec une façon très gauche. — Il devait y avoir une lecture à 8 heures
 chez les ^{children} mais il n'en fut rien car M. Meris arriva avant huit — et on
 ne put arranger de quoi il fallut donc s'arrêter à la conver-
 sation. —

Le 18 novembre J'fus à l'église d'abord puis allai voir si il n'y
 avait pas de nouvelles des champs de bataille à la messe — restai
 à 8 heures je me mis à écrire mais je n'écris que le commencement
 à Lucie et à M^{lle} Martin off par que Fabris le spiritueux
 vint me faire une visite. — J'en lus qu'un quart d'heure de
 l'écrit pour ~~un~~ courir autour de ma robe et des prompts
 ceint en habits pour Dieu chez le théophin — j'allai pour
 le thé chez M^{lle} O'Donnell — elle recevait M^{lle} Kalerdji — voilà
 donc un de mes vœux accomplis je vais voir cette femme de haut
 de nom. — J'ai trouvé charmante — très grande d'un
 grand air, sans aucun abatement, mais je n'y ai
 aucune sympathie particulière d'une taille qui n'est pas tout à
 fait bien prise avec une denture défectueuse elle n'est pas
 belle — et pourtant il y a un état de son teint superbe
 l'apparence d'yeux d'une couleur incertaine, j'étais
 fâché — une ~~impression~~ charmante dans sa bouche d'une forme
 charmante — du fait de sa comparaison — en fin d'un
 bouche sa personne mise au creux d'un ^{of womanhood} —
 qu'elle est improprement prise — mais quand la

ent au clavier, et qu'il me joue sur tout la musique de Chopin
elle est en elle sujette et je trouverais un grand plaisir à
approcher tous les jours une heure de cette musique —
La conversation est pleine de charme, d'une grande finesse.
De passion et originalité d'expression, et d'un caractère d'une
facilité qui vient d'abord à l'aide — singularité idée de
Gygen et à avoir rapprochées comme chaque chose s'y présente
blanc. Cette soirée me laissera un souvenir remarquable
je restai jusqu'à minuit — et revai avec de beaux succès
qui m'avaient transporté. —

Le 19 Nov. J'allai après la messe chez M^r de Thuron la félicité
pour le jour de fête de la petite Elisabeth — Je trouvais en la maison
et dans ses lettres inquiétudes — je tâchai de la consoler de mes
vrais démonstrations — mais elle ne ferait vraiment de la peine
particulière. — Chez M^r de Thuron je vivais encore chez les gens
pour leur donner du secours de M^r de Dapinski d'ordy j'avais
eu une fort aimable lettre — après quoi j'entrâi chez moi
pour écrire encore des lettres d'affaires, il me semble que c'est de
cette conversation que j'ai vu moi — et qui porte dit être en
moi — comme elle disait beaucoup au finis ardent, et cela sans que
j'aie une fois même adieu beaucoup meilleur résultat, pour
moi que pour lui. — J'écrivai à Prévost le 4. et allai après la messe
une lettre chez M^r de Thuron — il paraît très mauvais pour
l'instant aller avec à la messe je me couchai de bonne heure —

Le 20 Novembre. J'allai à la messe de dix heures. La messe
fut au sermon — et était très intéressante — sur le

leur - le ciel et la terre ne peuvent pas en passer
 pas - et sur celles d'un autre l'Évangile j'aurais que ceux qui se sont
 jugés eux-mêmes avec vérité ne sont pas jugés en jugement de nos
 sermons était bon et développait fort bien la pensée que nous serions
 jugés comme l'avaient été les serviteurs de ce roi qui leur confia
 un nombre innombrable de talens à faire fructifier. ~~Leur~~ ~~sermon~~, si
 plein nous avions ouï de grâces plus notre responsabilité était
 grande, que nous ne devions ni mépris d'orgueil ou nous touchent
 mieux d'être que ceux d'autres, ni d'être qui il y en eut
 de mieux d'être que nous de. - ~~Quand~~ ~~mes~~ ~~moi~~ j'écrivis trois
 lettres - et allai dîner à British hotel - Le soir j'écrivis
 à l'abbé de St. ~~Augustin~~ ~~de~~ ~~St.~~ ~~Augustin~~ ou il y avait les Messieurs de
 et les ~~Phéon~~, ~~Stillefried~~, et les ~~Botworony~~ qui étaient venus
 par un ~~hypocrisie~~ ~~Dreux~~ depuis quelques jours. - Deux filles tout
 vraiment charmantes - la seconde cependant est un peu trop
 grande pour ses 14 ans - j'aurais qu'elle ne devienne pas si
 grande que moi - un soir le mercredi ~~deux~~ j'allai encore
 à la messe; et ensuite de jouer au billard et d'être engagé dans
 une longue et difficile discussion sur l'hérésie de l'Anglais
 de Strasbourg avec le Gouvernement de Paris. - surtout avec
 Marc - auquel j'ai peut-être dit des choses un peu trop forte
 sur la position que son Gouvernement occupe avec l'Église
 catholique dans les malheureuses débris de nos anciens pays.

Le 24 novembre. Aujourd'hui est l'anniversaire du jour où la
 Lucille ~~Bayalé~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~me~~ ~~est~~ ~~venue~~ ~~au~~ ~~catholicisme~~ ~~avec~~ ~~son~~ ~~marriage~~
 à ~~la~~ ~~ville~~ ~~de~~ ~~Paris~~ - en ~~est~~ ~~tant~~ ~~de~~ ~~grâce~~ ~~à~~ ~~l'Église~~ ~~anglaise~~ ~~et~~ ~~à~~ ~~ses~~ ~~amis~~.

de retour chez moi; après avoir lu les journaux & la réponse j'en ai
quelques lettres comme c'est à peu près tous les jours - maintenant
j'en reviens avoir rien sur la conscience quelque soit les résultats des
affaires auxquelles j'ai pu prendre aucun part l'autre partant
du principe aide toi Dieu t'aidera. - J'écrivais chez les Forbes
avec les O'Donnells - Gustave Gersthoff et un bon docteur l'ortop-
qui ne peut cependant parvenir avec tout les soins - a fait. - Je fus
surpris de trouver chez Forbes un Dancer excellent, peut être pas
après avoir - mais tout l'air un fait positivement du mal j'en
fais fort un autre. - Après mon dîner j'étais en carter chez Decent
et l'ingénieur Scott ichasse - et puis j'ai écrit chez les Choké
qui me firent l'accueil le plus amical - j'ai vu l'épouse et la
O'Donnells cette famille, chacune dans son genre et bonne et aimable
Après dix heures j'allai encore à la réponse mais cette fois j'y jouai
au billard et rentrai après minuit. -

Le 22 novembre. Je fus au lycée il y avait Mess. des
seminaires en l'honneur de St. Guile l'at. Satorne de
l'harmonie - mais j'en peu s'écarter tout le temps qu'il a
dura depuis quelque temps j'éprouve de nouveaux des symptômes
pénible de mon infirmité, qui ne me laissent pas d'illusion
qu'au à ma complète guérison. - J'avais reçu des lettres
de l'écouleur de l'eau de Madagascari - les comtes et j'igée -
L'eau un peu embarras de vécus violentes qu'elle m'a fait
et mon bon a les meilleures intentions mais j'aurais bien qu'il
ne puisse aller au delà - J'avais encore quelques lettres à écrire
je les fis - trois après j'étais en règle avec mes correspondances

Jedina a British et puis ce qu'il y a plus la réponse jusqu'à
 ce point - a ce point nous j'ai trouvé la communication d'un
 décret du forum de Leipzig qui ordonne l'abolition du contrat
 de mariage - cela me fit plaisir parce que c'est une complication
 de moins - et je remerciai le bon Dieu de la première bonne
 communication qui me fut venue de puis longtemps. -

Le 22 Novembre. Toujours de la bonne au lit j'allai à la
 messe, et comme j'avais un peu faim de nouveauté, je fis
 après la messe d'abord une visite d'affaire à Henry Gabletz
 toujours pour cette malheureuse dette d'Ulrich le défunt -
 ensuite j'allai de trouver M^{lle} Key mais ce fut en vain -
 elle était à la répétition - alors j'entra chez moi et
 pour me reposer un peu le corps et l'esprit j'avis à la M^{lle}
 Wittene - J'eus tout hautement de ne pas l'avoir fait plus tôt.
 Après avoir fini cette visite j'allai en promener un peu
 au Gropsgarten - dans le British - passer un après-midi
 à la messe, et allai prendre le thé chez les Wittene il
 n'y avait que la famille et moi seul d'étrangers, et cela me
 fit du plaisir et du bien. - Suron ff^{on} on voit combien
 la perte d'un enfant lui a fait de mal, elle supporte cela avec
 une résignation et simplicité. - Je ne trouve rien de
 la même que cela par le monde - parce que le monde y croit de l'affek-
 tion. - En ce moment tard chez moi j'ai trouvé une lettre de
 mon oncle avec de nouveaux projets de nouvelles idées -
 Elle m'a occasionné une nuit agitée - j'eus aussi souffert
 de mes Jüßerinde -

24 novembre. Il fait toujours un temps très à mon avis - cette
journée paraît comme les autres - du soir j'allai à la messe puis
j'écrivis jusqu'à l'heure du souper allai à British hotel - enfin
je pris le thé chez M^{rs} Kempster - j'y fis la connaissance de la
C^{te} Lecroix par ses sœurs et sa femme - qui se peut être grand
temps depuis longtemps - et que de nouvelles publiques elle a eu à sa
franchi' autant que possible.

25 novembre. - il neige et c'est un peu sur les toits mais cela
ne fait qu'augmenter la beauté des rues; - j'allai cependant
à la messe - écrivis longuement à mon frère - me plaignis à l'ordinaire
de perdre mes deux semaines - dinai à la Messon et finis ma
journée chez M^{rs} les O'Brien qui revinrent la soirée suivante - je serais
de bonne heure car demain il faut aller à l'interrogatoire du pauvre
Capitaine Schmitz.

26 novembre. Les mauvais temps continuent les soirées ne finissent
pas - je ne puis venir au courant de mes correspondances - j'écrivis
à Mademoiselle et faire et ce soir je ne puis la même - j'écrivis
chez la C^{te} Lecroix et l'interrogeai avec lahey - j'en ai pleuré et me
sente bien de plaisir à vous voir - j'ai été assis à table avec la reine
donna et les enfants d'abord dont la connaissance m'interrogea vivement
notre conversation soulève de raison sur l'état dramatique
et sur le manque total de jeunes talens pour remplir les places
que l'âge veut dans les divers emplois. - Après avoir terminé mes affaires
à la Messon je pris le thé chez les Vitzthum en rétrocession. -

27 novembre. Après la grande messe j'expédiai encore des corres-
pondances - écrits les deux heures - le froid terrible se fit place
très d'un coup à une forte gelée nous pourrions donc espérer et enfin
un froid sec - mais le soleil ne parvint pas à percer les nuages je

vois qu'il y a eu un certain 18 jours que nous n'avons vu le soleil - il me
surprend bien. J'irai à Driditch et puis t'attends chez les Chokots qui
vont à Angine - me venant à me voir. -

28 novembre. Le froid se continue et rend beaucoup de malades.
Le il retourne - mais le vent ne peut parvenir à percer l'épais
dôme de neige qui depuis près de trois semaines nous prive
des rayons. - J'allai à l'église d'abord mesurer chez le
photographe en compagnie pour Luce - et puis j'écrivis
jusqu'à midi - j'irai à Driditch hôtel - et passerai mon
après dîner à la messe chez M. de Sanyouff au
sujet la communion d'une pauvre jeune femme M^{lle} de Longey
qui est complètement aveugle - il a 45 ans j'ai peur qu'elle
était officier - est bien triste à voir - il a ses biens, paste
à messieurs de Solonai - et a l'air résigné et même après
gai par moment. - Quand on va et on revient et on se
plaigne. -

29 novembre Le froid devient plus jour par jour et d'un aspect
gai et vaient. J'allai à la messe après à la messe de la messe
qui finit par un Te Deum et la bénédiction d'adieu. - J'avais encore à écrire et
à faire j'irai à Driditch hôtel - M^{lle} de Longey vient chez moi - et quelques
d'enseignants pour aller faire une bonne promenade au
Grosport - et une fois de plus après trop longtemps de je ne s'en
fait du mouvement. J'irai chez les Bédou avec les 8 Douvles
M^{lle} Praynikale chez M^{lle} de Longey - M^{lle} de Longey - M^{lle} de Longey et M^{lle} de Longey
Les uns partent gai après dîner avec 8 Douvles jours de la messe
avec sa compagne avec habitude de la messe après avoir les uns jours
s'en va à la messe j'allai prendre t'attends chez les Chokots.

est si y avait que le ris habituel des lectures. —

Le 30 novembre: un matin j'eus une lettre de mon oncle qui m'en
gagerevenir à Vienne pour quelques jours. — Je pourrais encore
y trouver Felix mais j'en ai gend' Appalas et 38 fr. pour tout pitoye
contient entreprendre une course avec cela — j'en puis quitter
D'onde mes payes saillies et le ordonnances: surtout après les
équipies de Tschelibi et Szigin. — Les emprunts sont des mes
uniquement pour — mais agui — j'ai de 1000 roubles au capital
d'achat si a plus ou de d'intérêt depuis quatre ans — et j'en aurais
pas avoir d'obligations à Radolinsky; d'ailleurs il y a fort
un certain grand emprunt quand on est si pauvrement —
je ferais-je ?? Surtout pourrais-je le savoir jusqu'à advenir
celles principes, le feu est froid il y a un très fort vent
d'Est — On ne peut ni avoir de soleil sans que le vent d'Est
coupe la figure. — en cas de réunion finit que l'après avoir
d'ici à l'empereur j'y restai jusqu'à peu de l'annuité; mais aller
dans le monde. —

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.